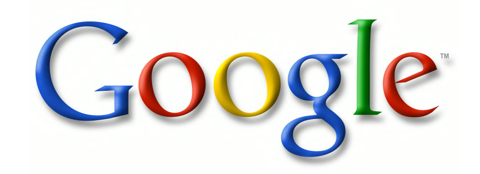






BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS



Ce **Bulletin** a été tiré à 400 exemplaires in-8o vergé.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE

L'HISTOIRE DE BRETAGNE



HUITIÈME ANNÉE

(1884-1885)

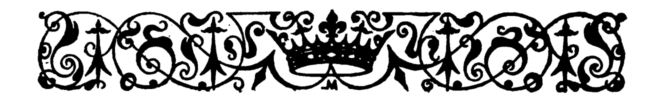


NANTES

SOCIETÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE

M.DCCC.LXXX.V



BUREAU DE LA SOCIÉTE

ÉLECTIONS DU 6 JUILLET 1882

Président. Arthur DE LA BORDERIE, à Vitré (Ille-et-Vilaine);

Vice-Présidents. Général Émile MELLINET, place Launay, 8, à Nantes ;

Henri LEMEIGNEN, avocat, rue Bonne-Louise, 7, à Nantes ;

Secrétaire. Olivier DE GOURCUFF, rue Saint-André, 62, à Nantes ;

Secrétaire-adjoint. Comte Régis DE L'ESTOURBEILLON, rue Sully, 1, à Nantes.

Trésorier. Alexandre PERTHUIS, aux Folies-Chaillou, à Nantes ;

Trésorier-adjoint. Jules RIALAN, rue des Coulées, à Nantes ;

Bibliothécaire-archiviste, René BLANCHARD, place Pirmil, 3, à Nantes.

Conseil de la Société

ÉLECTIONS DU 8 SEPTEMBRE 1882

Camille DUPUY, avocat, ancien magistrat, au château d'Eu (Seine-Inférieure) ;

Marquis DE GRANGES DE SURGÈRES, au château de la Garenne, Eckeren (Belgique) ;

Raoul LE QUEN D'ENTREMEUSE, à Nantes ;

Anthime MENARD, père, avocat, à Nantes ;

Claude DE MONTI DE REZÉ, à Nantes ;

Joseph ROUSSE, à Nantes.

Délégués en Bretagne

ÉLECTIONS COMPLÉMENTAIRES DU 29 JANVIER 1884

Arthur du Bois de la Villerabel, président de la Société archéologique, à Saint-Brieuc.

Robert Oheix, à Trévé, près Quintin (Cotes-du-Nord).

Vicomte H. de la Villemarqué, de l'Institut, à Quimperlé (Finistère).

Marquis Anatole de Bremond d'Ars, conseiller général, au château de la Porte-Neuve, près Quimperlé (Finistère).

Hippolyte de la Grimaudière, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

René Kerviler, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure).

Vincent Audren de Kerdrel, sénateur, à Saint-Uhel, près Lorient (Morbihan).

Délégués dans l'Anjou

ÉLECTIONS DU 29 JANVIER 1884

André Joubert, au château des Lutz-de-Daon, près Château-Gontier (Mayenne).

Marquis de Villoutreys, au château du Plessis-Villoutreys, près Montrevault (Maine-et-Loire).





LISTE DES MEMBRES

ADMIS DU 24 MAI 1884 AU 24 MAI 1885



M. le vicomte DE BERNARD,
Au château de la Bertraie, par Clefs (Maine-et-Loire). — 7 mai 1885.

M. Louis BONNEAU,
A Lorient. — 12 septembre 1884.

M. l'abbé M. BRÉARD,
A Saint-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées). — 5 novembre 1884.

Monseigneur BOUCHÉ,
Évêque de Saint-Brieuc et de Tréguier, à Saint-Brieuc. — 12 septembre 1884.

M. Gustave BOURCARD,
A Nantes. — 1er août 1884.

M. H. CAILLIÈRE,
Libraire-éditeur, à Rennes. — 7 mai 1885.

M. le baron Henry DE CARAYON-LA-TOUR,
Capitaine au 12e régiment de cuirassiers, à Paris.— 7 mai 1885.

M. Jules DU CHAMP-RENOU,
A Nantes. — 11 février 1885.

M. Arthur DU CHÊNE,
A Baugé (Maine-et-Loire). — 11 février 1885.

M. Jules COUÉ,

Receveur de l'enregistrement, aux Herbiers (Vendée). — 7 mai 1885.

La Bibliothèque du HARVARD-COLLEGE,

A Boston (Etats-Unis). — 1er août 1884.

M. le comte HECTOR,

Au château de Tirpoil, par Vihiers (Maine-et-Loire). — 1er août 1884.

M. André LAFONTAINE,

A Saint-Nicolas-de-Redon (Loire-Inférieure).— 5 novembre 1884.

M. Auguste LAPLANTE,

Inspecteur de la Compagnie d'Assurances *Le Monde*, à Paris. 1er août 1884.

M. Frédéric LAROCHE,

A Nantes. — 1er août 1884.

M. Emile LECHEVALIER,

Libraire-éditeur, à Paris. — 1er août 1884.

M. Guillaume LE BOTERF,

A Nantes. — 11 février 1885.

M. Julien LORIDAN,

A Paris. — 5 novembre 1884.

M. l'abbé Yves-Marie LUCAS,

A Plougrescant (Côtes-du-Nord). — 11 février 1885.

M. F. LUZEL,

Archiviste du Finistère, à Quimper. — 1er août 1884.

M. RICHARD DE MASIN,

Chef d'escadron au 12e régiment de cuirassiers, à Angers. — 7 mai 1885.

M. l'abbé MARY,

Professeur à l'externat des Enfants-Nantais, à Nantes. — 11 février 1885.

M. le vicomte DE LA MORINIÈRE,

A Angers. — 1er août 1884.

M. Émile DU PLESSIS-GOURET,

A Vernier (Suisse). — 7 mai 1885.

M. Ristuel,

Professeur au collège de Lamballe (Côtes-du-Nord), à Lamballe. — 11 février 1885.

M. Serindon de la Salle,

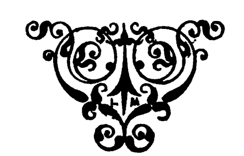
Juge au Tribunal civil, à Lannion. — 12 sept. 1884.

M. Aimé de Soland,

A Angers. — 7 mai 1885.

M. Urbain Thouin,

A Angers. — 7 mai 1885.



MEMBRES DÉCÉDÉS

DU 24 MAI 1884 AU 23 MAI 1885



M. François AUDRAN,

Juge de paix à Quimperlé. — 10 septembre 1880.

Décédé le 9 septembre 1884.

M. le comte HECTOR,

Au château de Tirpoil, par Vihiers (Maine-et-Loire). — 1er août 1884.

Décédé le 28 novembre 1884.

M. Laurent LE MERCIER DE MORIÈRE,

Élève pensionnaire de l'École des Chartes, à Nancy. — 14 janvier 1878.

Décédé le 5 janvier 1885.

M. le docteur Constant MERLAND,

Ancien président de la Société académique de Nantes. — 24 mai 1877.

Décédé le 8 janvier 1885.



EXTRAITS

DES

PROCÈS-VERBAUX



SÉANCE DU 1er AOUT 1884.

Présidence de M. H. LEMEIGNEN, *vice-président.*



RÉSENTS : MM. Paul Eudel, le Mis de Villoutreys, A. de la Barbée, Dr Plantard, Alex. Perthuis, Émile Grimaud, Cte Régis de l'Estourbeillon, Olivier de Gourcuff.

État des publications. — Quelques exemplaires du Bulletin de la 7e année, qui vient de paraître, sont déposés sur le bureau. M. le président annonce que l'impression des *Documents inédits sur le complot breton de* 1492 se poursuit, mais qu'elle est un peu plus lente, à cause du double envoi des épreuves à M. de la Borderie et à M. l'archiviste du Doubs ; le

volume sera distribué en septembre. Dans la séance de ce jour, le bureau s'est occupé des publications qu'entreprendra ensuite la Société.

Communications diverses. — En présence de l'importance et du succès croissants de la Société, M. Paul Eudel propose d'annexer à chaque bulletin, ou mieux, aux extraits des procès-verbaux de séances que reçoivent tous les membres, une liste de *desiderata* historiques, littéraires, bibliographiques, questions et réponses, analogues à celles que publient l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux* et la revue anglaise *Notes and Queries*. Les bibliophiles bretons auraient ainsi le moyen de correspondre, d'échanger des communications et le fruit de leurs recherches ; ils y trouveraient de sérieux et continuels avantages.

L'idée de M. Paul Eudel est très favorablement accueillie ; plusieurs des membres présents, et notamment MM. H. Lemeignen, le M[is] de Villoutreys et Olivier de Gourcuff, prennent la parole pour l'appuyer et provoquent sa mise à exécution immédiate.

La Société décide, à l'unanimité, que les procès-verbaux contiendront désormais, sur une feuille séparée, les *desiderata* des sociétaires ; une page sera réservée aux questions, une autre aux réponses.

Après avoir examiné les ouvrages offerts, la Société vote d'unanimes remerciements à M. Paul Eudel pour le beau présent qu'il lui a fait de sa splendide publication : *Soixante pièces d'orfèvrerie*. Une question de M. le M[is] de Villoutreys provoque, de la part de l'auteur de l'*Hôtel Drouot* et du *Truquage*, présent à la séance, l'intéressant récit de mystifications et de revendications singulières.

Exhibitions. — Par M. le Mis de Villoutreys :

Un livre d'*Heures*, orné de 22 grandes figures et d'un grand nombre de petites vignettes, rehaussées d'or et de couleur. La reliure du volume est ancienne, admirablement conservée et peut être attribuée à Clovis Ève. On lit sur les plats : *Helaine Deslions, anno 1605.* Un sonnet manuscrit, à l'intérieur, répète ce nom d'Helaine Deslions, accolé à celui de Menche, son mari, avec la mention : *le 17e de juing 1597, jour nuptial.* Sur la première page du livre est imprimé ce qui suit : « Les presentes heures, à l'u-
« saige d'Angiers, au long sans requerir ont esté im-
« primées à Paris par Philippe Pigouchet, pour
« Guillaume Eustace, marchant libraire, demourant
« à Paris, en la rue de la Juifverie, à l'enseigne des
« Sagittaires, au dedans la grande salle du palais, au
« tiers pilié, 1519. »

Par M. Émile Grimaud, appartenant à M. Claude de Monti de Rezé :

Un volume manuscrit contenant une *Lettre au ministre de l'Instruction publique sur les ouvrages imprimés relatifs à la ville de Nantes.* Cette lettre a pour auteur M. Savagner, professeur au lycée de Nantes sous Louis-Philippe, et éditeur de l'abbé Travers ; elle a été adressée à M. Guizot, et le manuscrit porte les armes de bibliophile et la devise du célèbre historien. La Société estime qu'il y aurait lieu de lire ce manuscrit, d'examiner surtout si, parmi les ouvrages relatifs à la ville de Nantes qui y sont mentionnés, il s'en trouve de peu ou de mal connus.

Par M. Alexandre Perthuis :

Une liasse concernant l'abbé Nicolas Travers,

l'historien de la ville et du comté de Nantes. Ce sont des copies d'actes, de lettres, ayant trait aux tribulations que Travers endura, pour ses opinions jansénistes, de la part de l'autorité et des facultés de théologie. Ces pièces pourraient fournir matière à une étude sur ce personnage.

Par M. Olivier de Gourcuff :

1° *Nouvelles vues sur le système de l'univers* (par l'abbé breton de Pontbriand). Paris, Chaubert, 1751. (Très bel exemplaire, dans sa reliure originale, en veau fauve, aux armes du duc de la Rochefoucauld, avec la Mélusine en cimier.)

2° *Recueil contenant les déclaration, règlement, lettres patentes, arrêts du conseil d'État du Roy, mémoires du conseil du dedans du royaume et délibérations des États de Bretagne, avec les mémoires, instructions et autres pièces, touchant l'administration des haras de ladite province.* A Rennes, chez Joseph Vatar, 1755.



SÉANCE DU 12 SEPTEMBRE 1884.

Présidence de M. ARTHUR DE LA BORDERIE, *président.*

Présents : MM. H. de la Villemarqué, de l'Institut, V. Audren de Kerdrel, sénateur, A. du Bois de la

Villerabel, L. de la Sicotière, sénateur, Robert Oheix, Cte Elie de Palys, Prud'homme, de l'Estourbeillon, Olivier de Gourcuff, etc.

État des publications. — M. le Président annonce que l'impression du *Complot breton de 1492* étant presque terminée, ce volume sera distribué vers la fin de septembre, ou le commencement d'octobre.

M. de la Villemarqué, présent à la séance, expose qu'il a entre les mains un des plus remarquables monuments de la littérature celtique au moyen âge, un *mystère* breton de 5.800 vers, dont voici le titre : *Ici commence la vie de sainte Barbe, nouvellement imprimée par Bernard de Leau, lequel demeure à Morlaix, au pont Bourret, 1557.* Il demande que la Société publie ce mystère, dont les anciennes éditions sont introuvables et qui est attendu par les celtistes, à cause de son importance philologique, en France, en Angleterre et en Allemagne. Une traduction littérale, que M. de la Villemarqué a entreprise, que M. Émile Ernault, professeur de langue celtique à la Faculté de Poitiers, a complétée, une introduction, un glossaire soigneusement fait, recommanderaient hautement un tel ouvrage aux savants de France et de l'étranger ; on joindrait des variantes tirées d'une édition de 1647, dont il n'existe qu'un seul exemplaire. D'après les explications données par M. de la Villemarqué, cette pièce peut être regardée comme le prototype du mystère breton. La langue y est plus ancienne que tous les textes en breton *moyen* connus jusqu'ici, la versification est harmonieuse, les détails d'histoire abondent ; tout concourt à augmenter le mérite de cette publi-

cation, qui ferait honneur à la Société des Bibliophiles Bretons.

Après diverses observations échangées entre les membres présents et tendant à appuyer l'opinion développée par M. de la Villemarqué, la Société, consultée par le Président, vote à l'unanimité la publication du mystère breton de *Sainte Barbe*, pour être exécutée sitôt après l'achèvement du *Complot breton de 1492*.

Exhibitions. — Par M. Audren de Kerdrel, sénateur :

1° Un volume (in-folio) de la première Bible imprimée en France. Une note latine du XVe siècle, inscrite sur un feuillet de garde, constate que ce livre fut apporté au couvent des Chartreux de Nantes par un nommé Rousseau, qui fit profession en 1481. Les recherches de M. de Kerdrel lui permettent d'affirmer que cette Bible, sans millésime, a été imprimée, à Paris, par Ulric Gering, Michel Friburger et Martin Cranz, en 1475 ou 1476. On sait que la Bible de Gering fut présentée à Louis XI. L'exemplaire mis sous les yeux des Bibliophiles Bretons est un admirable spécimen de l'ancienne typographie.

2° Un livre d'*Heures*, imprimé par Simon Vostre, à l'usage de Rennes, orné de très fines vignettes. L'almanach embrasse une période de vingt ans, 1507-1527 ; le calendrier offre peu de noms de saints bretons, mais, dans le corps du volume, on remarque dans les litanies ceux de saint Donatien, de saint Rogatien, de saint Hervé, de saint Tugdual et de quelques autres.

Par M. L. Prud'homme :

1° Une *Coustume de Bretagne* manuscrite de 64 feuillets vélin, d'une très belle écriture et dont l'exécution pourrait remonter à la fin du XIV° siècle ; les titres des chapitres, les chiffres et les initiales sont, tracés à l'encre rouge. Ce manuscrit, qui porte sur la première page la signature *Cucé*, vient probablement de la Bibliothèque de Bertrand d'Argentré.

2° Une *Bible* du XIII° siècle, manuscrite, sur vélin fin avec lettres ornées.

3° Une *Præparatio ad Missam*, manuscrit sur vélin, exécuté par le célèbre calligraphe Nicolas Jarry : volume enfermé dans une charmante reliure en maroquin rouge, avec dorure à petits fers, aux armes de Dominique Séguier, évêque de Meaux. Il est orné, au 1er feuillet, d'une miniature de maître, représentant saint Dominique, et signé, au dernier feuillet : « Nic. Jarry fecit, 1633. » Sur une des gardes, se lit la signature de Mme la duchesse de Berry.

4° Une page détachée d'un missel de Tréguier, contenant les offices de saint Yves et de saint Tugdual, avec la mention d'impression suivante : *Montis-Relaxi* (Morlaix), *apud Paulum de Ploesquellec, typograph. et bibliop. Illustriss. ac Reverendis. D. D. Episc. Trecor. prope Pontem de Bourret, sub signo Crucis Aureæ*. M. D. CC. IV.

5° Un recueil de *prospectus* des ouvrages de Le Brigant, philologue breton de la fin du XVIII° siècle et du commencement du XIX°, célèbre par ses idées extravagantes.

6° *Catéchisme de Saint-Brieuc*, imprimé dans cette ville par Guillaume Doublet, à une date qu'il est

difficile de préciser exactement, probablement en 1621 ou 1622.

7° Une impression de Tréguier, chez Pierre Le Vieil, du commencement du XVIIIe siècle ; c'est le bref d'érection de la Confrérie de Notre-Dame de Guingamp.

Par M. A. de la Borderie :

1° *Sonnets sur les principaux mystères de la naissance, de la vie, de la mort et de la résurrection du Fils de Dieu.* — A Vannes, chez Le Sieur, 1687, in-4°. Ce livre très rare, qui a échappé aux recherches des rédacteurs de l'*Anthologie des poètes bretons du XVIIe siècle*, a pour auteur un sieur de Bonnecamp ; il est dédié à Madame de Pontchartrain, « présidente du Parlement de Bretagne, » à l'époque où le Parlement était exilé à Vannes. Les sonnets de Bonnecamp sont médiocres, mais offrent quelques traits curieux pour l'histoire et les mœurs.

2° *Le Demeslé de l'esprit et du jugement.* — A Paris, chez Robert Pepie, 1688, opuscule à peu près inconnu du poète breton René Le Pays.

3° La deuxième édition, considérablement augmentée, du *Dictionnaire et Colloque françois et breton*, de Quiquier de Roscoff. — Morlaix, George Alhenne, 1633.

4° Le *Bréviaire de Saint-Brieuc*, de 1532, en deux volumes, probablement imprimé à Paris, appartenant à la bibliothèque du grand séminaire de Saint-Brieuc (exhibé avec l'autorisation de Mgr l'évêque).

Par M. Arthur du Bois de la Villerabel :

1° Une version manuscrite du *Quart livre* de Messire Jehan Froissart, (copie du XVIIe siècle) qui diffère des textes connus jusqu'ici.

2° Une collection d'autographes provenant des papiers de l'abbé Ruffelet, auteur des *Annales Briochines* : principalement des correspondances avec Ogée, Le Brigant, l'abbé Allain, etc.

Communications diverses. — M. le Président lit à la Société trois lettres fort intéressantes de la Tour d'Auvergne, qui lui ont été aimablement communiquées par M. le Maire de Lannion.

M. Olivier de Gourcuff communique quelques fragments d'une étude sur la poésie et les poètes en Bretagne pendant la première moitié du XIXe siècle ; il insiste, dans ces extraits, sur l'amour du sol natal et du paysage breton qui a inspiré leurs plus beaux vers à Turquety, à Souvestre, à La Morvonnais, et au plus grand de tous, l'un des maîtres de la poésie moderne, à Brizeux.



Séance du 5 novembre 1884.

Présidence de M. Arthur de la Borderie, *président.*

Présents : MM. H. Lemeignen, Alex. Perthuis, Émile Grimaud, Joseph Rousse, Claude de Monti de Rezé, Olivier de Gourcuff, Thibeaud-Nicollière, etc.

Etat des publications. — Le *Complot breton de 1492, documents inédits*, formant le deuxième volume des *Archives de Bretagne*, est actuellement en

distribution. — On imprime en ce moment le texte breton et la traduction française du *Mystère de sainte Barbe*, qui (avec le glossaire philogique dont le fera suivre l'éditeur, M. Émile Ernault) formera le 3e volume des *Archives de Bretagne.*

Exhibitions. — Par M. Alex. Perthuis :

1° Le 6e volume des *Arrests, ordonnances, règlemens et délibérations expédiés sur les principales affaires de la ville et communauté de Nantes, pendant la 8e année de la mairie de Monsieur Mellier.* — A Nañtes, chez Verger, 1728. (Ce volume renferme, entre autres pièces, un très intéressant *Procès-verbal de l'ouverture du tombeau de François II, duc de Bretagne, dans le chœur de l'église des Carmes de Nantes, par M. Mellier.*)

2° Un dessin ancien représentant *les deux faces de la boîte et couronne d'or, environnées de l'Ordre de la Cordelière d'or, trouvées dans le tombeau de François II, duc de Bretagne.*

3° Deux gravures figurant la première ascension aérostatique faite à Nantes, le 14 juin 1784, par le ballon le *Suffren.* Une de ces gravures est en couleurs et remarquablement jolie.

Par M. Émile Grimaud (appartenant à M. Camille de la Pilorgerie) :

Un volume de l'*Histoire de la Vendée militaire* de Crétineau-Joly, à la fin duquel se trouvent plusieurs pages manuscrites de Madame la marquise de la Rochejaquelein, éclairant et commentant les événements auxquels elle a eu une part active.

Par M. Olivier de Gourcuff :

1° *Amitiez, amours et amourettes*, par M. Le Pays,

chez Pierre de Coup, S. L. N. D. (Édition ornée d'un frontispice allégorique, où le poète, costumé à la romaine, est couronné par sa muse).

2° *Le Démêlé de l'esprit et du cœur*. — Paris, Gabriel Quinet, 1667. Ce petit ouvrage, qui a pour auteur un sieur de Torche, a été confondu par les bibliographes avec *le Démeslé de l'esprit et du jugement*, de René Le Pays.

3° *Douze fables de fleuves ou fontaines, avec la description pour la peinture et les épigrammes*, par P. D. T. (Pontus de Thyard.) — Paris, Jean Richer, 1585. Le plus rare des ouvrages de Pontus de Thyard et dont on ne connaissait jusqu'ici qu'un exemplaire, dans la réserve de la Bibliothèque Nationale.

4° *Emanuel ou paraphrase évangélique*, poème chrétien, par Philippe Le Noir, sur l'édition corrigée et augmentée par l'auteur. — Amsterdam, chez Zacharie Chatelain, 1758. (Édition non signalée jusqu'ici.)

5° *Les Causes de la Révolution de France, et les efforts de la noblesse pour en arrêter les progrès*, par de Latocnaye. — A Copenhague, 1800. Livre curieux d'un gentilhomme breton sur l'émigration.

6° *Description de la seconde expérience aérostatique faite à Nantes, le 6 septembre 1784, sous la direction de M. Levesque*. — Nantes, Brun, sans date.

Par M. Arthur de la Borderie :

1° Deux volumes peu communs, faisant partie de ce que l'on pourrait appeler la bibliothèque des anciens voyageurs bretons : *les Voyages du seigneur de Villamont, chevalier de l'ordre de Hiérusalem*,

gentilhomme du pays de Bretagne. Arras, Gilles Bauduyn, 1598 ; — et *le Voyage et Observations de plusieurs choses diverses qui se peuvent remarquer en Italie,* par Nicolas Audebert, conseiller au Parlement de Bretagne, de 1582 à 1598. Mais cet ouvrage ne fut imprimé qu'en 1656 (Paris, Gervais Clouzier, in-8°), comme formant la 2e partie du *Voyage d'Italie* de P. du Val, géographe du roi.

2° Une gravure de la 1re édition (1514) des *Grandes Chroniques de Bretagne*, d'Alain Bouchart, représentant saint Yves tenant une Bible et ayant à ses genoux un pauvre qui lui présente un sac de procès.

Pour faire comprendre tout l'intérêt de cette gravure, M. le Président démontre : 1° qu'elle reproduit fort exactement le costume historique de saint Yves, tel qu'on peut le reconstituer d'après les témoignages entendus dans l'enquête de sa canonisation ; 2° qu'il y a des motifs sérieux de la croire exécutée d'après une très ancienne peinture qui aurait orné la salle du Conseil du duc de Bretagne, où Alain Bouchart, membre de ce Conseil, pouvait la contempler fréquemment.

A ce propos, après avoir rappelé l'œuvre patriotique entreprise par Mgr l'évêque de Saint-Brieuc pour le rétablissement du tombeau de S. Yves, M. le Président informe la réunion que, dans deux manuscrits existant à Saint-Brieuc et qui n'avaient pas été jusqu'ici l'objet d'études suffisantes, on vient de reconnaître une copie ancienne, authentique et complète : 1° de l'enquête de canonisation de S. Yves, édifiée en 1330 ; 2° du rapport officiel sur cette en-

quête fait par trois cardinaux, et d'après lequel fut prononcée la sentence de canonisation. D'autre part, on a retrouvé aussi à Paris le premier office de saint Yves avec des leçons très étendues formant la plus ancienne Vie de ce saint sous forme biographique [1]. Ces *Monuments originaux de l'histoire de S. Yves*, très curieux pour l'histoire civile et religieuse et pour celle des mœurs de la Bretagne au XIIIe siècle, ne peuvent rester inédits : pour en rendre possible la publication, on a imaginé — sous le patronage de Mgr l'évêque de Saint-Brieuc — de recruter un certain nombre de souscripteurs à 100 fr., qui assureraient les frais de l'édition et recevraient, en échange, des exemplaires d'un tirage et d'un papier exceptionnels, avec une illustration formée d'une dizaine de planches ou de fac-similés, et qui ne serait pas jointe aux autres exemplaires mis dans le commerce.

A la suite de cette communication, et sur la proposition de M. Thibeaud-Nicollière, la Société décide à l'unanimité qu'elle souscrira pour 100 fr. à cette publication.



1. Cette Vie et cet office n'ont absolument rien de commun avec un office et une prétendue *Vie de S. Yves*, récemment publiée par un docteur en médecine, et qui est un tissu de drôleries, — pour ne rien dire de plus.

Séance du 11 février 1885.

Présidence de M. Arthur de la Borderie, *président.*

Présents : MM. H. Lemeignen, Mis de Villoutreys, Mis de Bremond d'Ars, Alex. Perthuis, Joyau, Vier, Vte de Bagneux R. Blanchard, Gustave Bourcard, Émile Grimaud, Cte Régis de l'Estourbeillon, Olivier de Gourcuff, etc.

Exhibitions. — Par M. Henri Lemeignen :

Un feuillet provenant des Comptes de l'hôtel du duc de Bretagne, contenant la dépense de l'écurie ducale pour le 1er et le 2 novembre 1481, et donnant, entre autres choses, les noms des vingt *grands chevaux* du duc François II : *le Cardinal, l'Etendart, le Mordant, Fauveau, le Moreau d'Espagne, le Barbaresque, Hobin Noir, Hobin Anglais, etc.*

Par M. le marquis de Villoutreys :

1° *Le Clerc tonsuré, sans tonsure, sans habit, sans modestie, dans la transgression des principales obligations de la profession...* Par M. Lambert, prestre, curé de La Bruère. — A La Flèche, chez la veuve George Griveau, 1663.

2° *Histoire générale des Larrons, le tout recueilli des plus beaux mémoires de nostre temps...* Par le sieur d'Aubrincourt, gentilhomme angevin. — A Paris, chez Thomas de La Ruelle, 1623.

3° *Le Sommaire et entretenement de vie très singulier de toute médecine et chirurgie... composé et approuvé par maistre Jehan Goevrot, docteur en*

médecine... On les vend à 'Poictiers, à l'enseigne du Pélican, sans date. Livre rare, annoté par Jamet, le collectionneur lorrain.

Par M. Arthur de la Borderie :

1° *Orationes, quibus pompam exequiarum atque funus* Henrici Magni, *Galliæ et Navarræ christianissimi regis, mœrens cohonestavit* Collegium Rhedonense *Societatis Jesu. — Rhedonis, apud Titum Harenæum, typographum regium, 1611,* pet. in-8°. Seul exemplaire connu d'un ouvrage curieux pour l'histoire des Jésuites et celle de la ville de Rennes ; l'une des rares productions de l'imprimeur rennais, Tite Haran.

2° *L'Autel sacré de la Justice, où sont représentées les qualités requises et nécessaires à ceux qui s'emploient au ministère d'icelle, par M. Pierre Belordeau, advocat au Parlement de Bretagne.*— A Paris, chez Nicolas Buon, 1619.

3° *L'Entrée du temple de Justice et le Panthéon des vertus, où elles sont toutes venerées, par le sieur de la Grée Belordeau, advocat au Parlement de Bretagne.* — A Paris, chez Buon, 1627.

Deux ouvrages de Belordeau, si rares, que plusieurs bibliographes ont révoqué en doute le fait même de leur impression.

Par M. l'abbé Cordé :

La Généalogie de la très noble et très ancienne maison de Turpin en Bretagne, ornée de blasons très finement exécutés.

Par M. Olivier de Gourcuff (appartenant à M. Olivier La Roche) :

Un curieux dessin rehaussé de gouache, repré-

sentant le bombardement de Saint-Malo, en 1693, avec légende attestant que ce dessin est l'œuvre d'un témoin oculaire de l'événement.

Par M. Olivier de Gourcuff (appartenant à M. Vier) :

1° *Conférence avec les ministres de Nantes en Bretagne, Cabane et Bourgonnière, faicte par maistre Jaques du Pré, docteur en théologie de Paris, avec une homélie sur le baptesme de mademoiselle Marie de Luxembourg, avec les cérémonie et ordre qui furent gardés audit baptesme.* Paris, chez Nicolas Chesneau, 1564, dans une reliure de Duru.

2° Deux volumes manuscrits de Philippe Le Noir, sieur de Crevain, où il a consigné les analyses de ses lectures, durant sa retraite en Hollande ; en tête, quelques pages d'autobiographie, pleines de détails curieux sur la vie et les ouvrages de l'auteur d'*Emanuel.*

Par M. Olivier de Gourcuff :

1° *Sainctes paracleses ou consolations pour fortifier les malades en la foy de Jésus-Christ et pour preparer les fideles, au depart de la vie presente, à remettre heureusement les âmes entre les mains de Dieu, par M. de Richelieu, pasteur de l'église reformée de Plouer et de Saint-Malo en Bretagne.* — A Nyort, par François Mathé, 1659. Exemplaire peut-être unique de ce livre de piété dû à Simon Pallory, sieur de Richelieu.

2° *Lettres patentes du Roy, du mois d'avril 1679, pour l'établissement de l'hospital general à Rennes.*

3° *Poésies de Mademoiselle de Malcrais de la Vigne.* A Paris, 1735 ; — et dans le même volume, sous pagination séparée : *Genealogie à Mademoiselle*

Sallé, par Monsieur Desforges Maillard. — A Paris, chez Prault, 1737.

4° *Histoire de don Rodriguez Vexillario, nouvelle posthume et inédite, publiée d'après des chapitres du roman de Gil Blas de Santillane de Le Sage, entièrement écrite de sa propre main et retrouvée à Boulogne-sur-Mer, en octobre 1842.— Cambrai, typographie de P. Lévêque, 1842.*

État des publications de la Société. — Le *Mystère de sainte Barbe,* tragédie bretonne, maintenant en cours d'impression, formera un volume in-4° de plus de 400 pages, divisé en deux parties ou fascicules. Le premier fascicule, contenant le texte breton et la traduction française du mystère, sera distribué en avril 1885. La seconde partie, dont l'impression suivra immédiatement celle de la première, comprendra l'introduction historique et littéraire et le glossaire philologique.

Chansons populaires de la Haute-Bretagne. — M. le Président présente à la réunion un joli volume que l'auteur l'a chargé d'offrir à la Société : les *Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine*, par M. Lucien Decombe. Il fait ressortir par des citations le mérite de ce recueil, l'exactitude avec laquelle les pièces sont reproduites, l'intérêt qu'elles présentent, les curieux détails fournis par l'introduction sur le rôle de la chanson populaire dans les mœurs de l'ancienne France et même dans les institutions féodales. Puis il insiste sur l'utilité d'étendre les recherches et les recueils de ce genre à toutes les parties de la Haute-Bretagne ; et, pour montrer que la cueillette ne serait pas moins

fructueuse dans les autres pays gallo, il cite diverses chansons du Morbihan, de la Loire-Inférieure et des Côtes-du-Nord, entre autres, celle des *Gars de Campénéac* (Morbihan), dont l'histoire est fort curieuse ; celle du *Mois de Mai*, avec laquelle on célèbre encore à Quintin, à Loudéac, la fête du printemps ; la *Chanson du Saule*, à Châteaubriant, liée à un curieux usage dont l'origine n'est point sans rapport avec la célèbre romance du *Saule*, introduite par Shakespeare dans *Othello*, etc. M. le Président rappelle enfin le recueil de *Chants populaires du Comté nantais et du Bas-Poitou*, préparé, il y a longtemps, par un libraire nantais mort prématurément, M. Armand Guéraud, et qui depuis lors dort sur les rayons de la bibliothèque publique de Nantes [1]. « Il serait bien temps, conclut M. de la Borderie, qu'un travailleur se trouvât pour achever l'œuvre de M. Armand Guéraud, pour la mettre tout au moins en état d'être imprimée, et, dans ce cas, notre Société, j'en suis sûr, prêterait volontiers à cette publication tout son concours. »

Communications diverses. — M. Olivier de Gourcuff présente à la Société une note (imprimée) de M. Trévédy, ancien président du Tribunal de Quimper où, au moyen des registres paroissiaux de cette ville, ce savant magistrat rectifie la date de naissance du fameux critique Fréron, qui est, non pas 1719, comme le disent toutes les biographies, mais bien janvier 1718.

1. Voir *Catalogue de la Biblioth. de Nantes*, t. III, n° 26,387, et aussi *Annales de la Société académique de Nantes*, année 1859, p. 195-213.

Séance du 7 mai 1885

Présidence de M. Arthur de la Borderie, *président.*

Présents : MM. H. Lemeignen, Mis de Bremond d'Ars, Alex. Perthuis, Émile Grimaud, Cte Régis de l'Estourbeillon, L. Cormerais, Claude de Monti de Rezé, R. Blanchard, Olivier de Gourcuff, etc.

Admissions. — Huit nouveaux membres ont été admis au scrutin secret.

État des publications. — La Société vient de distribuer à ses membres un volume renfermant le texte breton et la traduction française du *Mystère de sainte Barbe.* La seconde partie de ce travail, comprenant un très remarquable *Dictionnaire étymologique du breton moyen,* par M. Émile Ernault, est une œuvre de longue haleine, dont l'impression assez laborieuse laissera probablement le temps de reproduire et distribuer, avant son achèvement, une curieuse chronique rimée ou *Poème du bombardement de Saint-Malo en 1693,* dont on ne connaît qu'un seul exemplaire, laquelle serait accompagnée d'un dessin contemporain, gravé en fac-similé, et de quelques autres pièces rares relatives à la machine infernale anglaise destinée à faire sauter Saint-Malo.

Exhibitions. — Par M. Arthur de la Borderie (appartenant à M. Auguste de Foucaud) :

Relation de la fête donnée à Rennes par les États de Bretagne, le 1er novembre 1754, jour de la dédicace de la statue du Roi, pièce fort rare.

Par M. Arthur de la Borderie :

1° Une édition gothique (Paris, Nicolas Vostre,

1522) des ***Lunettes des Princes***, de Jean Meschinot. On a joint à cet exemplaire deux autographes de Meschinot, quittances de sommes qu'il avait touchées pour des fonctions remplies par lui, en 1471, dans la maison du comte de Laval.

2° *La Valise trouvée*, par M. Le Sage. — Nouvelle édition à laquelle on a joint la *Journée des Parques*, par le même, et *le Bijoutier philosophe*, comédie traduite de l'anglais. — A Maëstricht, chez J.-Edme Dufour, 1779.

Par M. le marquis de Bremond d'Ars :

1° *Remercîment des beurrières de Paris au sieur de Courbouzon.* — A Niort, 1610.

2° Une traduction des *Commentaires de César*, en italien (Venise, 1575), avec des dessins et plans de batailles, d'après Palladio. Ce volume est aux armes de Dom Claude de Vic, collaborateur de dom Vaissette pour l'*Histoire du Languedoc*.

3° Une copie, prise sur l'original qui existe au ministère de la marine, d'une lettre relative au débarquement de la flotte anglaise à Cancale, au mois de juin 1758. Voici le titre exact de ce document : *Lettre de Monsieur D*** à Madame la marquise de L. C.* — A Saint-Malo, chez Hovius, 1758.

Par M. Olivier de Gourcuff :

Le Dictionnaire des rimes françoises, selon l'ordre des lettres de l'alphabet, auquel deux traitez sont ajoutez, l'un des conjugaisons françoises, l'autre de l'orthographe françoise. — S. l. par les héritiers d'Eustache Vignon, 1596. — L'auteur de ce livre rare est, d'après plusieurs bibliographes, Odet de la Noue, fils de François de la Noue.

Communications diverses. — A l'occasion de *la Valise trouvée,* dont il a exhibé une édition, M. A. de la Borderie attire l'attention de la Société sur ce qu'il appelle *le Le Sage inconnu*, c'est-à-dire, sur certaines œuvres de cet illustre Breton, complètement ignorées même des lettrés, quoiqu'on y trouve non seulement des traits, mais de nombreux morceaux, très dignes, par le style, l'esprit, le talent d'observation, de soutenir la comparaison avec les meilleures pages de ce grand écrivain. Telle est, en particulier, *la Valise trouvée,* recueil de lettres supposées contenant de curieuses peintures de mœurs ; — *le Point d'honneur,* l'une des comédies espagnoles de Le Sage réputées illisibles, qui renferme d'excellentes scènes de caractère ; — même le *Mélange amusant de saillies d'esprit et de traits historiques,* où Le Sage a encadré de piquantes anecdotes littéraires qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

M. Olivier de Gourcuff termine la séance par la lecture d'une notice destinée à l'*Anthologie des poètes bretons du XVIIIe siècle,* et consacrée au jésuite Bougeant, né à Quimper. Le savant et spirituel auteur de l'*Histoire du traité de Westphalie* et de l'*Amusement philosophique du langage des bêtes,* était resté inconnu comme poète, jusqu'au jour (1839) où un bibliophile de Bourges, M. Pierquin de Gembloux, fit imprimer pour la première fois un *Voyage* poétique de lui, dans le genre de celui de Chapelle et de Bachaumont. Ce voyage, qui se poursuit du Bas-Poitou au Bas-Berry, est semé d'incidents comiques et assaisonné d'une franche gaieté. M. de Gourcuff en cite quelques extraits.



ÉTAT DES PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ



Ont été distribués aux Sociétaires :

En 1877-1878

Œuvres françaises d'Olivier Maillard (sermons et poésies, notes et introductions), par M. Arthur de la Borderie. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne.— Première année. In-8°.

En 1878-1879

L'Imprimerie en Bretagne au XVe siècle, par M. Arthur de la Borderie, avec le fac-similé de la plus ancienne impression bretonne. In-4°.

Mélanges historiques, littéraires, bibliographiques. Tome I. Grand-in-8°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne.— Deuxième année. In-8°.

En 1879-1880

Documents sur l'histoire de la Révolution en Bretagne. La Commission Brutus Magnier à Rennes, par M. Hippolyte de la Grimaudière. In-4°.

Le Roman d'Aquin ou la Conqueste de la Bretaigne par le Roy Charlemaigne, chanson de geste inédite du XII° siècle, publié par M. F. Joüon des Longrais. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne.— Troisième année. In-8°.

En 1880-1881

Documents inédits sur l'histoire de la Ligue en Bretagne, par M. Anatole de Barthélemy. Grand in-8°.

L'Hôpital des Bretons à Saint-Jean-d'Acre au XIII° siècle, par M. Jules Delaville Le Roux. Grand in-8°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne.— Quatrième année. In-8°.

En 1881-1882

Chronique de Bretagne de Jean de Saint-Paul, chambellan du duc François II, publiée avec notes et introduction par M. Arthur de la Borderie. In-4°.

Œuvres nouvelles de Paul Desforges Maillard, publiées par MM. Arthur de la Borderie et René Kerviler. T. II, *Lettres nouvelles.* In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Cinquième année. In-4°.

En 1882-1883

Mélanges historiques, littéraires, bibliographiques. Tome II. Grand in-8°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Sixième année. In-8°.

En 1883-1884

Archives de Bretagne. Tome premier. *Privilèges de la ville de Nantes*, nouvelle édition, publiée par M. S. de la Nicollière-Teijeiro. In-4°.

Anthologie des Poètes bretons du XVIIe siècle, par MM. Stéphane Halgan, le Cte de Saint-Jean, Olivier de Gourcuff et René Kerviler. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Septième année. In-8°.

En 1884-1885

Archives de Bretagne. Tome second. *Documents inédits sur le complot breton de 1492*, publiés par M. Arthur de la Borderie. In-4°.

Archives de Bretagne. Tome troisième. *Monuments de la langue bretonne. Le Mystère de sainte Barbe*, publié par M. Émile Ernault, professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers. Première partie, texte et traduction. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Huitième année. In-8°.

Sous presse

Archives de Bretagne. Tome troisième. *Introduction et Glossaire philologique* explicatif du texte breton du *Mystère de sainte Barbe.*

Le Bombardement de Saint-Malo en 1694, poème breton du XVIIe siècle, réimprimé en fac-similé, avec des documents inédits.

En préparation

Œuvres nouvelles de Paul Desforges Maillard. Tome I. *Introduction et poésies.*

Archives de Bretagne. Actes du duc Jean V.

Anthologie des Poètes bretons du XVIIIe siècle, par M. Olivier de Gourcuff.

Bibliographie Le Sagienne, par M. le Mis de Granges de Surgères.





LISTE DES OUVRAGES

OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Du 1er août 1884 au 7 mai 1885.



PAR M. GEORGES BASTARD.

Célébrités contemporaines de la Gazette illustrée. Jules Verne, par Georges Bastard. *Ignotus*, du *Figaro*, par Georges Bastard. Deux volumes in-18. Paris, Dentu, 1883.

PAR M. LOUIS BONNEAU.

Chants d'Armor, poésies, par Louis Bonneau. In-8° de 47 pages. Lorient, imprimerie Colignon et Vezin, 1881.

PAR M. ARTHUR DE LA BORDERIE.

La Révolte du papier timbré en Bretagne en 1675, (histoire et documents), par Arthur de la Borderie. In-18 de VIII-300 pages. Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1884.

Correspondance du roi Charles VIII avec le Parlement de Paris, pendant la guerre de Bretagne, par

Arthur de la Borderie (extrait des notices et documents publiés par la *Société de l'Histoire de France*). Paris, 1884.

Rétablissement du tombeau de saint Yves, note pour les artistes bretons, par Arthur de la Borderie. Saint-Brieuc, L. Prudhomme, 1885.

PAR M. GUSTAVE BOURCARD.

Les Estampes du XVIIIe siècle, école française, guide-manuel de l'amateur, par Gustave Bourcard, avec une préface de Paul Eudel. In-8° de XVI-575 pages. Paris, E. Dentu, 1885.

PAR M. LE Mis DE BREMOND D'ARS.

Nicolas Pasquier, lieutenant-général et maître des requêtes, étude par M. Louis Audiat. Paris, Didier, 1876.

La duchesse de Berry à Saintes (13 juillet 1828). Saintes, 1876.

Illustrations poitevines. — Le chevalier de Méré, son véritable nom patronymique, sa famille, (par M. de Bremond d'Ars). Niort, Clouzot, 1869.

PAR M. DOMINIQUE CAILLÉ.

Conan, poème, par D. Caillé. In-8° de huit pages. Nantes, imprimerie Plédran, 1884.

PAR M. CHIRON DU BROSSAY.

Répertoire archéologique du département des Côtes-du-Nord, par J. Gaultier du Mottay, terminé par E. Chiron du Brossay. In-8° de 557 pages. Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1885.

PAR M. LUCIEN DECOMBE.

Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, par Lucien Decombe, eau-forte par Ad. Léofanti. In-18 de XVIII-401 pages et musique notée. Rennes, H. Caillière, 1884.

PAR M. PAUL EUDEL.

Pornic et Gourmalon, par Paul Eudel. Petit in-8° de 39 pages. Nantes, imprimerie du Commerce, 1884.

Les Locutions nantaises, par Paul Eudel, avec une préface par Charles Monselet. Lettres ornées, dessinées par Arcos. — Petit in-8° de XXXI-196 pages. Nantes, A. Morel, 1884.

L'Hôtel Drouot, et la curiosité en 1883-1884, par Paul Eudel, préface de Champfleury. Quatrième année. In-18 de VIII-420 pages. Paris, Charpentier, 1885.

PAR M. LE DOCTEUR GEFFROY.

Les cinq livres des fables de Phèdre, affranchi d'Auguste, traduits en vers français, par P.-M. Geffroy. In-18 de 191 pages. Morlaix, Jules Haslé, 1868.

Satires de Juvénal, traduites en vers français, par P.-M. Geffroy. In-8° de 301 pages. Morlaix, J. Haslé, 1867.

Passe-temps, de Prosper-Marie Geffroy. Deux fascicules. In-18 de 36 pages chacun. Morlaix, A. Chevalier, 1881.

A la mémoire de Laënnec, par P.-M. Geffroy. Quatre pages in-4°. Morlaix, Haslé, 1868.

A la mémoire de Berryer, par P.-M. Geffroy. Quatre pages in-quarto. Morlaix, Haslé, 1870.

Par M. Olivier de Gourcuff.

Le mouvement poétique en Bretagne, de la fin de la Restauration à la révolution de 1848, par Olivier de Gourcuff. In-8° de 35 pages. Nantes, V. Forest et Émile Grimaud, 1885.

Par M. Émile Grimaud.

Quelques journées de la première République dans les départements bretons, par A. du Châtellier. In-8° de 31 pages. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1884.

L'ennemi universel, par F. Lefeuvre. In-8° de sept pages. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1884.

Pensionnat Saint-Joseph de Nantes. Association amicale des anciens élèves. Assemblée générale tenue le 2 juin 1884. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1884.

Souvenirs de la vie et de la mort de M. Rioust de Largentaye, député des Côtes-du-Nord, et de sa mère, née du Breil de Pontbriand (par M. du Breil de Marzan). Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1884.

Armorial et nobiliaire de l'évêché de Saint-Pol-de-Léon (1443), par le marquis de Refuge. Deuxième édition, avec une introduction par Pol de Courcy. Paris, Aubry; Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1863.

L'authenticité du Saint-Sépulcre, par le docteur F. Joüon. In-8° de 72 pages et un plan. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1884.

Un instituteur en l'an II, par Albert Macé. In-8° de 8 pages. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1884.

Frotté en Bretagne et en Vendée (1795), par L. de la Sicotière. In-8° de 26 pages. Nantes, V. Forest et Émile Grimaud, 1884.

Sous ma fenêtre, par Alfred de Courcy. In-8° de 16 pages. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1884.

Les Noces d'or d'un curé vendéen, 1er octobre 1884. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1884.

Lovocat et Catihern, prêtres bretons du temps de saint Melaine, par l'abbé Duchesne. In-8° de 19 p. Nantes, V. Forest et E. Grimaud.

Marie Jenna, étude littéraire, par F. du Breil de Marzan. In-8° de 39 pages. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1885.

La Révolution et les clubs dans l'Inde française, par M. Castonnet des Fosses. In-8° de 39 pages. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1885.

PAR M. ANDRÉ JOUBERT.

La seigneurie de la Garandière, dépendance de l'abbaye de la Brie, d'après des documents inédits, par André Joubert. Mamers, Fleury et Dangin, 1884.

Le château seigneurial de Saint-Laurent-des-Mortiers, d'après des documents inédits, par André Joubert. Mamers, 1884.

La démolition des châteaux de Craon et de Château-Gontier, d'après des documents inédits (1592-1657), par André Joubert. Mamers, Fleury et Dangin, 1885.

René de la Ranvraye, sieur de Brenault (1570-1571). Appendice, par M. André Joubert. Mamers, 1885.

PAR MM. DE KERSAUSON ET DE L'ESTOURBEILLON.

Les anciens vitraux du comté nantais, par MM. de Kersauson et de l'Estourbeillon. In-8° de 17 pages. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1884.

PAR M. LADAME.

Canal de Suez. Étude sur les diverses questions à l'ordre du jour, par J. Ladame. Paris, chez l'auteur, 1884.

PAR M. ÉMILE LEVEL.

Le chemin de fer de Calais à Marseille, par Émile Level. Paris, aux bureaux de *la Nouvelle Revue*, 1881.

PAR M. L'ABBÉ Y.-M. LUCAS.

Le culte de saint Gonéri en Bretagne, par l'abbé Y.-M. Lucas, vicaire à Plougrescant (Côtes-du-Nord). In-8° de 12 pages. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1885.

PAR M. LE DOCTEUR MAURICET.

Étude historique sur les épidémies dans le Morbihan. Exposé historique et statistique des épidémies de choléra asiatique, par le docteur Alph. Mauricet. Deux brochures in-4° et in-8°. Vannes, 1884.

PAR M. CH. MENIÈRE.

Les Enfants abandonnés de la province d'Angers, par Ch. Menière. Angers, Lachèse et Dolbeau, 1884.

PAR M. CLAUDE DE MONTI DE REZÉ.

Recueil généalogique de l'ancienne et illustre maison de Monty, autrefois Crociany, tiré des actes et titres de la maison établie en France depuis sept vingts ans. A Nantes, chez Pierre Querro, 1684. (Réimprimé à Nantes, format grand in-4° de 17 pages, par V. Forest et E. Grimaud, 1884.)

Discours prononcé par M. le comte A. de Beaumont, préfet des Deux-Sèvres, à l'occasion de la cérémonie qui a eu lieu à Saint-Aubin, le 8 juillet 1828, où Son Altesse Royale, Madame, a daigné poser la première pierre du monument élevé aux généraux vendéens La Rochejaquelein, Lescure et Donnissan. 4 pages in-8°. Niort, Mounet, imprimeur du roi, 1828.

Par M. Quantin.

Le chansonnier historique du XVIIIe siècle, publié par M. Raunié. Tomes IX et X. Paris, Quantin, 1884.

Par M. F. Saulnier.

Édouard Turquety, bibliophile, par Frédéric Saulnier, conseiller à la Cour d'Appel de Rennes, président de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine. In-8° de 18 pages. Paris, Techener, 1884.

Par la Société académique de Nantes.

Annales de la Société académique de Nantes et de la Loire-Inférieure. Nantes, veuve Camille Mellinet. 1884.

Par M. F. Soleil.

La vierge Marguerite substituée à la Lucine antique, analyse d'un poème inédit du XVe siècle, par un fureteur. In-8° de 78 pages. Paris, veuve Labitte, 1885.

Par M. Trévédy.

Notice historique sur Marie Tromel, dite Marion du Faouet, chef de brigands, par M. Trévédy, ancien président du tribunal civil de Quimper. — In-8° de 36 pages. — Quimper, Jacob, 1884.

La léproserie de Quimper. — Les caqueux devant le sénéchal de Quimper, en 1667, par M. Trévédy, In-8° de 24 pages. Quimper, Caen, 1884.

Les fourches patibulaires du fief de Quemenet. (près Quimper), par M. Trévedy. In-8° de 24 pages. Quimper, Caen, 1885.

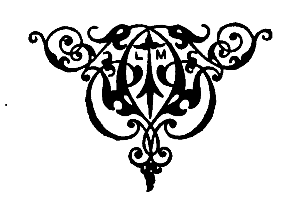
Jean Beaujouan, procureur du roi à Quimper (1640) et sa notice sur le couvent de Saint-François de Quimper, par M. Trévédy. In-8° de 44 pages. Quimper, Caen, 1885.

PAR M. EDWIN TROSS.

Pratiche di pieta proposte per solennizar con frutto la festa di sant Yvo, avvocato di poveri, protettore specialissimo di litiganti. Portrait, in-18 de 31 pages. Malta, 1801.

PAR LA JOHN HOPKINS UNIVERSITY.

The american journal of philology, edited by Basil. In-8° cartonné. The editor, 1884.





NÉCROLOGIE

M. François Audran.

Le 9 septembre 1884, pendant que le Congrès de l'Association bretonne siégeait à Lannion, un des membres de cette Association, M. F. Audran, mourait à Quimperlé. Jean-François-Marie Audran était né à Quimperlé, le 20 septembre 1828 ; il avait été notaire, maire de sa ville natale : il y était juge de paix, quand il est mort. Récompensant ses sérieuses et savantes recherches, le ministère de l'Instruction publique l'avait nommé officier d'Académie, et la *Société archéologique du Finistère* l'avait élu, à trois reprises, pour son vice-président. M. Audran était, depuis le 10 septembre 1880, membre de la *Société des Bibliophiles Bretons ;* il prenait un vif

intérêt à nos travaux, nous adressa des documents qui furent publiés dans nos *Mélanges*, et fit notamment, à la séance de Redon, le 6 septembre 1881, une dissertation bibliographique fort remarquée sur les rares productions typographiques de Georges Allienne, de Morlaix.

M. le Vte H. de la Villemarqué, qui a dignement apprécié le zèle et la probité scientifique de l'homme de bien qui fut son ami, énumère les travaux suivants que M. F. Audran a publiés dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère :*

1° *Excursion archéologique de Quimperlé au Pouldu (rive droite du Laita) ;*

2° *Analyse du procès entre la dame de Moëlan et le recteur de la paroisse, au sujet d'une certaine redevance féodale consistant en une paire de gants ;*

3° *Mémoire sur les Dominicains de Quimperlé*, avec pièces justificatives ;

4° *Notes sur une découverte de monnaies, près Quimperlé ;*

5° *Notice sur la paroisse de Redené, par Quimperlé ;*

6° *Le Papegaut de Quimperlé ;*

7° *Les Ursulines de Quimperlé ;*

8° *Le château de Quimperlé ;*

9° *La maison et le mobilier d'un magistrat breton au XVIIe siècle ;*

10° *Le tumulus de Mahalon* ;

11° *L'île de Sein ou de Sizum ;*

12° *Notice sur la Société archéologique du Finistère.*

A ces études solides et variées, il faut ajouter une

nouvelle édition de la *Notice historique sur la ville de Quimperlé*, par M. A. de Blois (Quimperlé, Th. Clairet, 1881), que M. Audran a fait suivre d'une histoire particulière de l'abbaye de Sainte-Croix, d'après le manuscrit de F. Bonaventure du Plesseix, et d'un copieux appendice qui double l'intérêt du livre.

M. le comte Hector.

La Société des Bibliophiles Bretons avait à peine ouvert ses portes à M. le comte Hector, qu'elle a appris sa mort ; il lui sera au moins permis de joindre ses regrets à ceux dont les journaux de l'Anjou se sont fait l'écho, et d'emprunter quelques lignes, signées « Un habitant du canton de Vihiers, » à l'*Union de l'Ouest* du 2 décembre 1884 :

« Samedi dernier, ont eu lieu, dans l'église de « Montilliers, les obsèques de M. le comte Hector, « membre du Conseil général de Maine-et-Loire, « maire de Montilliers. Il fallait assister à cette émou- « vante cérémonie pour se rendre compte de l'affec- « tion et de l'estime qu'avait su mériter l'homme « distingué et charitable dont le canton de Vihiers « pleurera longtemps la perte. On peut dire, sans « exagération, que le canton était là tout entier, « représenté par ses maires et l'élite de sa population, « confondant ses regrets unanimes avec ceux de la « noble famille du défunt. Ailleurs, des funérailles « plus fastueuses ont pu se voir ; nulle part, de plus « recueillies et d'un plus touchant attendrissement. « La douleur était peinte sur tous les visages ; on

« sentait dans cette assistance aux rangs pressés de « grands et de petits, de riches et de pauvres, un « courant de sincères regrets partant du cœur. »

L'étendue de l'article nous empêche de citer ce qui a trait aux mérites de M. le comte Hector comme maire, comme conseiller général, comme homme privé ; en terminant, l'auteur revient, d'une façon touchante, sur cette manifestation des funérailles, « dignes d'un roi, par l'imposante assistance qu'elles « ont réunie, dignes d'un père, par le recueillement « et la douleur de tous. » C'est là un bien bel hommage, et il nous est doux de nous y associer.

M. L. Le Mercier de Morière.

Notre collègue des premiers jours, M. Laurent Le Mercier de Morière, est décédé à Nancy, au mois de janvier 1885, à peine âgé de 32 ans. La vie s'ouvrait pleine de promesses devant lui ; les succès déjà obtenus, d'excellentes études à l'École des Chartes, et la thèse, qui termine ces études, soutenue avec éclat, étaient le gage d'un brillant avenir. On ne peut trop déplorer le coup imprévu qui a brisé ces espérances.

M. Laurent Le Mercier de Morière n'avait quitté Rennes que pour se marier à Nancy ; c'est là qu'il avait pris, après sa thèse, le titre d'archiviste-paléographe. Des lettres récentes nous avaient encore attesté l'intérêt que, de près ou de loin, il n'avait cessé de porter à la Société des Bibliophiles Bretons. C'est un de nos plus sympathiques et de nos plus laborieux confrères que nous perdons en lui.

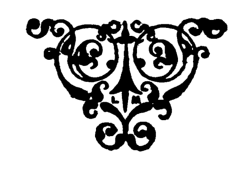
M. le docteur Constant Merland.

Le 8 janvier 1885, mourait à Nantes, à l'âge de 76 ans, M. le docteur Constant Merland ; il était né au Château d'Olonne, le 26 juin 1808. Nommé, après une longue et méritante carrière, médecin de l'hospice de la Roche-sur-Yon et, en 1869, chevalier de la Légion d'honneur, élu président de la Société Académique de la Loire-Inférieure, M. Merland joignait à tous ces titres celui de membre fondateur de la Société des Bibliophiles Bretons ; il était de la première promotion, de celle du 24 mai 1877.

En lettré fervent, en vrai Vendéen qu'il était, M. le docteur Merland a élevé un monument, fruit de vingt années de travail, à son pays natal : sa galerie de *Biographies vendéennes*, d'abord dispersées dans des journaux et revues, puis réunies en cinq gros volumes, forme une œuvre considérable, intéressante et variée qui permet d'étudier l'histoire de la Vendée à toutes les époques. Que de noms sauvés de l'oubli ! Que de prêtres et de guerriers, d'écrivains et de jurisconsultes exhumés par l'auteur des ténèbres du passé et appréciés dans leurs vertus, leurs talents ou leurs faiblesses, avec cette honnête franchise qui est la loi de l'historien ! Dans l'impossibilité où nous sommes d'analyser les *Biographies vendéennes*, nous citerons quelques lignes d'une notice que M. le marquis de Granges de Surgères a consacrée à ce livre (*Revue de Bretagne et de Vendée*, mars 1883) ; ce passage explique fort bien l'opportunité de l'ouvrage

de M. Merland et la lacune qu'il a heureusement comblée. « Tous ces Vendéens que l'auteur fait « vivre, se mouvoir, travailler ou intriguer sous nos « yeux, » — écrit M. de Surgères — « nous en con- « naissions sans doute les noms, mais combien peu « connaissions-nous leur vie, combien peu connais- « sions-nous leur gloire, leurs vertus, leurs travaux, « et combien peu, surtout, avions-nous pu pénétrer le « mobile de leurs actions et débrouiller les chaos des « circonstances multiples auxquelles elles ont été « subordonnées. »

M. le docteur Merland a pu achever son travail, et ce travail demeurera définitif ; grâce à lui, le département de la Vendée, revendiquant, à côté de ses illustrations de la période révolutionnaire, sa part des vieilles gloires poitevines, possède le plus consciencieux des historiens.





RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Questions et Réponses

Dans sa séance du 1er août 1884, la Société des Bibliophiles Bretons a adopté la proposition de M. Paul Eudel, relative à la création d'un *Questionnaire* ou *Intermédiaire breton*, c'est-à-dire d'un répertoire de questions posées et de réponses faites par les sociétaires. Cette innovation a paru heureuse à tous égards et de nature à rendre de réels services aux chercheurs. Les procès-verbaux adressés à tous les membres de la Société, à la suite de chaque séance, contiennent maintenant, sur un feuillet séparé, les *desiderata* des Sociétaires. Toutes les questions et leurs réponses doivent être envoyées à M. Olivier de Gourcuff, secrétaire de la Société, 62, rue Saint-André, à Nantes ; elles sont classées et insérées dans l'ordre de réception. Un titre doit être donné à

chaque question et ce titre répété en tête de la réponse correspondante. Il est rappelé que les questions ne doivent pas trop s'écarter du but poursuivi par la Société et qu'elles doivent avoir pour principaux objets l'histoire, la littérature et la bibliographie bretonnes.

Nous ne reproduirons, dans ce bulletin, que des questions ayant provoqué des réponses, et encore avons-nous dû choisir, parmi les unes et les autres, celles qui nous ont paru mériter d'être conservées.

Une femme poète bretonne. — On souhaiterait des renseignements biographiques et littéraires sur Marie Puech de Calage, qu'un répertoire de bibliographie dit être née en 1632, près d'Ancenis, et l'auteur d'un poème, *Judith ou la Délivrance de Béthulie* (Toulouse, 1660). Quérard dit un mot de ce poème. Quelque bibliophile breton retrouvera-t-il les titres de la dame de Calage à figurer dans une *Anthologie* du XVIIe siècle, près de Henriette de Murat et de Catherine Descartes ?

O. G.

J'ai acheté naguère, à Nantes, un exemplaire de la *Judith*, que je tiens à votre disposition. Ce poème ne doit pas être extrêmement rare. Son auteur s'appelait Marie de Pech et non de Puech.

C. L.

On peut lire de très remarquables extraits de la *Judith* de la dame de Calage dans le *Cours de littérature française* du colonel major Staaff (*Poètes du XVII[e] siècle*). Mais, d'après les recherches que l'on a faites pour nous dans les bibliothèques de Paris, l'auteur n'était pas bretonne; elle appartenait au midi, et par sa naissance, et par son mariage.

R.

Dénicheurs de saints. — Une feuille religieuse a affirmé récemment que depuis longtemps on appelait de ce nom, à Rome, les auteurs trop peu crédules pour accepter les erreurs de fait ou de date qui se sont glissées dans certaines légendes. Sur quoi se fonde cette assertion ?

Bm.

C'est le fameux critique Launoy, docteur en Sorbonne (né en 1603, mort en 1678), à qui l'on donna ce surnom, par suite d'une plaisanterie amicale, dont le récit primitif est au *Menagiana*, en ces termes : « M. Godefroy, l'historiographe (Denis Godefroy, né en 1615, mort en 1681), étant sorti de son logis de grand matin le premier jour de l'an, rencontra dans la rue de la Harpe M. de Launoy, qui s'en allait en Sorbonne. Il l'aborda et lui dit en l'embrassant : « Bon jour et bon an, Monsieur. Quel saint dénicherez-vous du ciel cette année ? » M. de Launoy, surpris de la demande, lui répondit : — « Je ne

« déniche point du ciel les véritables saints que Dieu « et leurs mérites y ont placés, mais bien ceux que « l'ignorance et la superstition des peuples y ont fait « glisser sans qu'ils le méritent et sans l'aveu de « Dieu et des savants. » (Edit. 1715, t. IV, p. 131-132).

Rome donc ne fut pour rien dans l'affaire ; ceux qui l'y mêlent se trompent lourdement.

KÉLEN.

Claude de Kerquifinen. — Les discours fantastisques de Justin Tonnelier, traduits de l'italien de Gelli (Lyon, Clément Baudin, 1575) sont précédés d'une préface par le traducteur qui s'intitule C. D. K. P. (Claude de Kerquifinen, *Parisien*). A-t-on sur ce prétendu Parisien, Breton de fait et d'extraction, d'autres renseignements que ceux que donne M. de Kerdanet, et connaît-on d'autres littérateurs bretons qui aient ainsi démenti leur origine ?

MOG.

Claude de Kerquifinen, escuier, seigneur de Hardivilliers (près Roye, en Picardie), des Maisoncelles, les Thuilleries et le Plessis, était « advocat en la court de Parlement de Paris, » en janvier 1562. Il avait épousé demoiselle Magdeleine Poulin, fille de Jacques Poulin, marchand et bourgeois de Paris, et de Magdeleine de Heere. Il ne vivait plus à la date du 12 août 1585. Il eut un fils nommé Claude comme lui, qui fut conseiller du roi en sa cour

de Parlement, qui ne vivait plus le 17 septembre 1611, et qui, de Catherine Garault, laissa une fille, Magdeleine, mariée à Charles Barentin, président de la Chambre des Comptes de Paris.

Quant à l'origine bretonne de Kerguifinen, elle ne fait pas l'ombre d'un doute. Il faut les confondre avec les Kerguiffinen ou Kerguiffinan, dont le berceau était en Loctudy (Cornouaille), et qui comparurent aux réformations de 1426 et 1442. Ce nom est d'ailleurs écrit Kerquiffinen dans un catalogue de Dom Morice. En 1481, il n'y a plus de Kerguiffinen en cette paroisse. Si on ouvre les *Preuves* de Dom Morice (t. II, col. 1714), on a l'explication de cette absence; on y lit : « Mandement aux juges de Cor-« nouaille d'enquérir si Jacob Kerguiffinen doit « succéder à Jean du Fou, naguère décédé en France, « 1457. » Il est à penser que l'enquête fut favorable; Jacob partit pour la France, et voilà l'histoire de l'établissement des Kerquiffinen à Paris.

Ils portaient, d'après Gaignières : d'azur à deux fasces d'argent.

GASTON DE CARNÉ.

Un Richelieu, pasteur protestant en Bretagne. — Pourrait-on fournir des renseignements sur l'auteur du rare petit livre dont le titre suit : « Sainctes para-« cleses ou consolations pour fortifier les malades en « la foy de Jésus-Christ, par M. de Richelieu, pasteur « de l'église réformée de Saint-Malo et de Plouer. » A Nyort, par François Mathé, 1659 ?

A. E.

Il s'agit de Simon Pallory, sieur de Richelieu. Le 22 juin 1611, il baptisa à Vitré Jean de Gennes, fils de Jean, sieur de la Baste, et de Charlotte Conseil. M. Vaurigaud, dans son *Essai sur l'histoire des églises réformées de Bretagne,* lui consacre une notice (tome II, chapitre XLV). — L'une de ses filles, Catherine Pallory, dame de Quen, au service de Madame de Rieux d'Assérac, abjura le calvinisme et mourut à Châteauneuf de la Noë, où elle fut inhumée, le 4 novembre 1680.

Abbé Paris-Jallobert.

Un anonyme nantais à retrouver. — Quel est l'auteur d'un livret de 172 pages (prose et vers) qui a pour titre : Relation du voyage de l'isle de la Vertu — A Oronte. — Nouvelle édition. A Nantes, chez Vatar, fils aîné, seul imprimeur-libraire ordinaire du Roi, place du Pilori, 1771 ?

O. G.

De ce que l'ouvrage a eu une nouvelle édition, à Nantes, il ne faut pas conclure que l'auteur soit un Nantais. Quérard, dans sa dernière édition, indique comme auteurs J.-Th. Hérissant, fils (c'est le médecin) et L.-T. Hérissant (c'est le naturaliste) ; l'édition qu'il cite parut en 1760, à Paris, à la librairie Hérissant, père. Suit cette note : « Les premières éditions de ce roman spirituel sont de Mons, et de la fin du XVIIe siècle ; ma part dans cette réimpres-

sion se réduit à une quarantaine de vers alexandrins distribués p. 24, 47 et 48. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'ils se ressentent de l'âge d'un écolier. » (Note de L.-T. Hérissant).

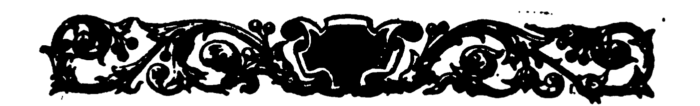
Je n'ai vu aucune édition de Mons ni du XVII[e] siècle. Celle que je possède porte le titre : « Relation | du voyage | mystérieux | de l'isle | de la Vertu | A Oronte | A Paris | chez la veuve Christophe Remy | marchande-libraire, rue Saint-Jacques, au | grand Saint Remy | M. DCC. XI. | avec approbation et privilège du Roy. »

Au centre du titre, une gravure représentant un évêque, le grand Saint Remy.

C'est un petit volume in-12 de 128 pp., le titre comptant pour 2 pp. Suit un avis au lecteur, en italiques, pp. 3, 4, 5, — p. 6. Épitre à Damon, en vers. La page 7 contient deux *Approbations :* la première est signée de J. Auvray, chanoine en l'église cathédrale de Rouen, et « Bulteau, curé de la paroisse Saint-Laurent-de-Rouen ; » d'où il semblerait résulter que l'auteur serait un Normand de Rouen et non un Breton de Nantes. Celle-ci porte la date intéressante du 16 mars 1683. La seconde, donnée par Berthe, après lecture faite par ordre de M. le Chancelier, est datée : « En Sorbonne, ce 25 avril 1711. » D'où il résulte que l'ouvrage, composé dès 1683, a pu être imprimé à Mons, à la fin du XVII[e] siècle, comme le dit Barbier, mais n'a pu être imprimé en France qu'en 1711, après l'approbation déjà citée et après obtention du privilège, qui est daté du 7 juin 1711, et accordé à la veuve Remy.

Ch.-L. Livet.

DOCUMENTS INÉDITS



MENTIONS INÉDITES DU ROMAN D'AQUIN AUX XVe ET XVIe SIÈCLES

Dans son excellente édition du poème de la *Conquête de la Bretagne par Charlemagne*, autrement dit le roman d'Aquin, notre confrère M. Jouon des Longrais a relaté diverses allusions à ce roman faites par des auteurs anciens, entre autres par Froissart. Nous regrettons de n'avoir point connu, à ce moment, les deux mentions du même poème dont nous allons parler, nous eussions été heureux de les lui signaler pour qu'il pût les employer dans son Introduction, dont la présente note peut être considéréc commme un modeste appendice.

I

La plus ancienne de ces mentions existe dans la première version de l'*Histoire de Bretagne* de Pierre Le Baud, celle qu'il présenta en 1480 au sire de Châteaugiron, qui n'a jamais été imprimée quoique digne de l'être, et qui existe à la Bibliothèque Nationale, dans un manuscrit orné de fort belles peintures, coté ms. fr. 8266.

Le Baud raconte, d'après la *Chronique de Turpin*, l'expédition en Espagne du roi de Bretagne Arastagnus ou Arastanus à la suite de Charlemagne et la mort du même Arastanus à Roncevaux, en compagnie de Roland, puis il continue :

... Après [1] la mort d'icelui roy Arastanus pensa Charlemaine que à son empire seroient de là en auant les Bretons subgitz, car parauant celle heure les auoit il guerroiez tendant à celle fin, et aucuns comtes du royaume de Bretaigne, qui lors estoit en diuision, auoit par force d'armes à ce contrains, parceque lors n'estoient pas les Bretons ensemble concors ne vniz, ne n'auoient point de prince qui fust leur chieff pour les gouuerner et conduyre ; mais sitost comme les gens d'armes dudit Charles le Grant estoient eslongnez de Bretaigne, lesdictz seigneurs bretons brisoient les conuenances qu'ilz auoient promises, n'onques ne vouldrent estre subgitz à sa puissance.

Et pour ce, comme dient aucuns, entra il en Bretaigne pour les submettre. Mais les autres dient que ce ne fut pas contre les Bretons, mais qu'il fut par eulx appellé en leur aide contre vne gent payenne, qui pendant l'abscence du roy Arastanus et qu'il estoit en Espaigne auecques ledit Charles, vint par nauire descendre ou royaume de Bretaigne, lequel, comme ilz le trouassent vuide de ses forces par l'abscence des gens d'armes qui estoient auecques ledit Arastanus, les princes et seigneurs [2] qui y estoient demourez entreulx discordans, ilz le occuperent pour la plus grant part, et estoit le duc de celle gent appellé Acquin, dont l'on dit communément :

Tant que Charles fut en Espaigne,
Le roy Acquin fut en Bretaigne.

1. Bibl. nat. ms. fr. 8266. f. 109 v°.
2. *Ibid.* f. 110 r°.

Il est trouué dans vne ystoire dudit Charle le Grant que, en la conqueste de la cité de Quidalet, y auoit vng noble Breton appellé Hoes et seigneur de Karheix, qui rapporta aux nobles de France que il auoit enuiron cent IIII^{xx} et dix ans, et se combatoit par grant vigueur, et auoit eu à femme la fille d'un noble homme appellé Corsoldus, laquelle vesquit enuiron II^{cc} ans, et croyeant viure en perpetuel fist faire, des thesors de son père, le chemin appellé le chemin Ferré, affin que elle peust droittement aller de Kaerheix iucques à Paris, quar la voye estoit mauuaise, couuerte de boais, tortue et perilleuse. Et quant elle paruint iucques enuiron vingt lieues, elle trouua vng mesle[1] mort en my la voye, car elle créoit les hommes, les bestes et les oaiseaux tousiours viure s'ilz n'estoient occis; mais quant elle fut certiffiée que il estoit establi aux homes vne foiz mourir, elle laissa l'euure qu'elle auoit encommancée, et dempuix fut bonne et deuote. Et lorsque ledit Hoes racomptoit ces choses, estoient desia passez cent ans dempuix la mort de sadite femme.

II

L'autre mention inédite du roman d'Aquin, qui est plutôt une allusion, mais très claire et très curieuse, se trouve dans une note historique rimée, composée par un des Cordeliers de l'île de Césembre[2], le 4 octobre 1518, pour rappeler la visite faite, ce jour même, à l'île et au monastère par François Ier, roi de France.

Cette note est inscrite sur un feuillet qui aujourd'hui sert de garde à un volume in-folio d'impression gothique, appartenant à M. l'abbé Houët, chanoine

1. Un *merle*. Cette forme est encore usitée dans le patois de la Haute-Bretagne.
2. Près Saint-Malo.

de Rennes, et contenant le *Catalogus Sanctorum Petri de Natalibus, de Venetiis.* Pietro Natali, ou dei Natali, né à Venise, était évêque d'Isrolo au XIVe siècle. Sa légende des Saints a eu, aux deux siècles suivants, de nombreuses éditions. L'exemplaire muni actuellement de ce feuillet de garde porte au dernier feuillet (236 recto) cette souscription : *Catalogus elaboratus haud inauspicato omine prodit M. D. XXI.* L'édition à laquelle il appartient fut donc imprimée seulement en 1521, — et la note rimée est de 1518. Cet exemplaire du *Catalogus Sanctorum* entra même beaucoup plus tard dans la bibliothèque de Césembre, comme le constate une note inscrite à la première page qui porte : *Ex libraria conventus Cæsambrii 1588,* — tandis qu'à droite du 26e vers de la *rimaille,* dont nous allons donner le texte tout à l'heure, on lit cette autre note : *Ex libraria conventus Cæzambrii anno 1518.*

Ainsi le feuillet qui porte au recto la note rimée (et rien au verso), servait originairement de garde à un volume ou registre existant à Césembre en 1518, trois ans avant l'impression du *Catalogus Sanctorum.* Soixante-dix ans plus tard, ce volume ou registre étant plus ou moins détérioré, on en retira ce feuillet, et pour le conserver plus sûrement avec sa note et le souvenir historique qu'elle consacrait, on le fit passer comme garde dans la reliure du *Catalogus*, qui venait d'entrer dans la bibliothèque du couvent.

Après ce préambule un peu long — mais peut-être nécessaire pour expliquer l'existence d'une note écrite en 1518 sur un volume imprimé en 1521, — voici le texte de cette note.

Bientost apres que la vroye foy
De Jesus par la crestienté
Fut preschée, entens et croy
Que cest sainct lieu fut frequenté.
Sainct Brande y auoit sa volunté,
Où se retiroit solitaire,
Et en son temps y fut planté
Vng bien deuot oratoire [1].

Charlemayne grant populaire
De crestiens mins [2] *en ceste isle*
Que Sarazins vindrent defaire,
Nous ne sçauons combien de mille,
Bons crestiens tenens l'Euangille
Et la vroy foy de Jesucrist.
Il me semble qu'il seroit vtile
Que solennité om [3] *en feist.*
Si l'om sçauoit le temps prefix
Quant tant de sainctz personnaiges
Si cruellement l'on defist,
L'om en feroit office et ymaiges :
Les vs [4] *nous donnent tesmoignaiges*
Auxquelz debuons grant reuerence,

1. C'est la grotte de S. Brandan, qui se voit encore aujourd'hui dans un rocher de Césembre. S. Brandan avait été le maître de S. Malo, et il visita lui-même la Bretagne armoricaine.

2. Pour *mint* ou *mit*. Allusion à la garnison envoyée par Charlemagne à Césembre, qui fut cruellement occise par les *Norois* d'Aquin. *V. Conqueste de la Bretaigne par Charlemaigne.*

3. *Om*, pour *on*, conformément à l'étymologie, car *on* français n'est que le latin *homo*.

4. Les usages de l'Église, les offices et les images des saints ; notez cette protestation contre Luther, dont l'hérésie venait d'éclater l'année précédente.

Malgré les cueurs et visaiges
De Luther et de son alliance.

Par libures abuons cognoissance
Que, en ceste duché, premier [1]
Ceans commença l'obseruance
De sainct Franczois tout en entier.
De ceste isle et sainct moutier,
En mainte terre et region,
En cartes, cronicques et papier,
Est faicte grande mention.

Le post [2] *de foy et religion,*
Tres crestien le roy Franczois
Vint ceans par deuotion,
Associé de gens de poys.
Saige Trymouill [3], *tu y estoys,*
Montaffilant et Montigent [4],
D'aultres, quelz dire ne sçauroys.
Alors fut faict le sault bien grant.
Si vous voulez demander quant,
Je vous respons qu'au jour d'ennuyct [5],
Jour glorieux et triumphant,
L'an mil cinq centz et dix ouy·ct.

1. Premièrement. Si cela veut dire que Césembre fut le premier couvent de l'ordre de S. François fondé en Bretagne, cette assertion aurait besoin de preuves.

2. C'est à dire le soutien ; *post* du latin *postis*, un poteau.

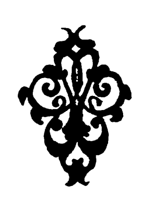
3. Louis de la Trémouille, le vainqueur de S.-Aubin du Cormier.

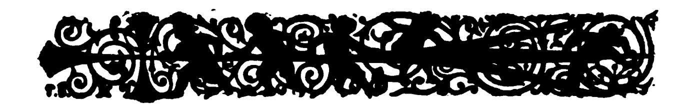
4. Lisez *Montejean*.

5. Régulièrement *en hui*, du latin *in hodie*, aujourd'hui. Cette rimaille eût donc été composée le jour même de la visite du roi François Ier. En marge, à gauche de ce vers est écrit : *Jour Sainct Franczois, 1518.*

Affin, lecteur, que ton profit
Fasses et que tu entendes bien
Le contenu [1] *de cest escript,*
Parlant du sainct lieu ancien
De Cezambre, où tres crestien
Roy Franczois vint, la journée
De Saint Franczois, o bien grandtr ain [2]*,*
Retiens donc le jour et l'année.

1. Lecture douteuse ; ou pourrait aussi lire *le quantieme.*
2. Lobineau a mentionné cette visite de François Ier à Césembre, dans on *Histoire de Bretagne,* I, 840. Cf. Manet, *État ancien de la baie du Mont-Saint-Michel,* p. 85.





L'ÉCURIE

DU DUC DE BRETAGNE

EN 1481

Mises de l'escuerye du Duc, faictes par Jehan de Rennes, commis de par led. Sr, pour le moys de novembre mil IIIIc IIIIxx et ung[1].

Et premièrement,

Le Juedi, premier jour dud. moys, le Duc et son escuerye estant à Nantes :

Pour la despence de bouche desd. IIII pages ordinaires et autres qui sont XIII personnes, val. XXXII s. VI d. Et des autres serviteurs, qui sont XIX personnes, valans par jour selon la decleracion de l'estat val. XXXVII s............ LXX s. VI d.

Se charge led. de Rennes du remaint du foign de provision du moys precedent, montant IIIm IIc XXI botes.

1. Chambre des Comptes de Nantes. — *Comptes de l'hôtel du duc de Bretagne ;* feuillet isolé (papier) appartenant à M. Henri Lemeignen.

Et pareillement du remaint de l'avoene, montant IIII^{c} III me^{es}.

Et pour la despence des chevaulx de celle, savoir le Cardinal, le Grant Moreau, l'Estandart, Bonne Volle, le Mordant, Bonne Volte, le Bay, Fauveau, le Moreau d'Espaigne, Kermont, Grenade, le Barbarisque, le Compeingn, Hobin Noir, Hobin Angloys, Hobin Dyrffe, Chastillon, Jacquin Kerad[1], le Prince, le Moreau Dedaldi, et II grands mullets, somme XXII grans chevaulx. Et, de petiz, II à Ferduc[2], I à Herman, I à Hannequin, I à Terrible, I à Guerrapin, I à Robin, I à l'Adoubeux, I à Beton, I à Duval, delivrez du foign de provision à III botes chascun par jour, montent........ III^{xx} VI botes.

Et en avoyne de provision.... .. VII^{xx} IX me^{es}

Et pour la despence desd. V sommiers XI s. VIII d. et pour les XXVI autres petiz chevaulx XLIII s. III d.................................... LV s.

Pour chandelle à penser lesd. chevaulx et les veiller de nuyt.......................... XVI d.

Pour troys pots de vin à laver les jambes desd. chevaulx .... II s. VI s.

Au plumassier, pour une plume nayne d'autrusse, qu'il a baillée ce jour pour le Duc...... XXXV d.

Somme du jour, huyt livres quatre soulz quatre deniers.

(Signé) A. Delebiest.

1. Il y a sur le *d* un signe abréviatif qui montre que ce nom est inachevé.

2. Ici aussi, sur le *c* final, un signe abréviatif.

Le Vendredi IIe jour de novembre Mil IIIIc IIIIxx et ung, le Duc estant à Nantes.

Et premier

Pour la despence de bouche desd. IIII paiges et autres qui sont XIII personnes val. XXXVIII s. VI d. et des autres serviteurs d'escuerie, qui sont XIX personnes, val. XXXVII s. somme..... LXX s. VI d.

Et pour la despence desd. XX chevaulx de celle, II grans mulletz et diz petiz chevaulx, delivrez du foign de provision montant..... IIIIxx XVI botes.

Et en avoyne de provision....... VIIxx IX mees

Et pour la despence desd. V sommiers, XI s., VIII d., et pour les XXVI autres petiz chevaulx XLIII s. IIII d. Somme.................. LV s.

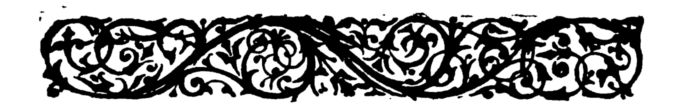
Pour chandelle à penser lesd. chevaulx et les veiller de nuyt.................................. XVI d.

Pour troys pots de vin à laver les jambes desd. chevaulx............................ II s. VI d.

Au sellier, pour ung licoul garny de deux ranges, pour le Moreau Dedaldi, VI s. VIII d.; une paire d'antraves pour led. cheval V s.

Somme du jour sept livres, ung soult monnoie.

(Signé) A. Delebiest.



INAUGURATION

DE LA STATUE DU ROI

A Rennes, en 1754

Relation de la fête donnée à Rennes, par les États de Bretagne, le 10 Novembre 1754, Jour de la Dédicace de la Statue du Roi [1].

Les États ayant ordonné en 1744 qu'il seroit érigé dans la Ville de Rennes un Monument en mémoire de la Convalescence du Roi et de ses Victoires, chargerent de l'exécution le Sieur le Moine, sculpteur de sa Majesté, si connu par ses talents et par ses succès. Les États ont eû la satisfaction de voir que l'ouvrage, dont le modèle avoit été honoré des regards et de l'approbation de Sa Majesté, confirme la haute réputation de l'Artiste.

1. Nous reproduisons cette *Relation* sur un imprimé du temps, fort rare, de 4 pages in-4°, communiqué par M. Auguste de Foucaud.

Le Monument est composé de trois Figures qui concourent à former une action.

Sur un Piedestal de 14 pieds de haut, orné d'Armes et de Drapeaux, est la Statue du Roi ; il est représenté le Bâton de commandement à la main, et prêt à marcher à de nouvelles Conquêtes.

Au côté droit du Piedestal est la Déesse de la Santé, tenant d'une main un Serpent qui mange dans une Patere qu'elle lui presente de l'autre main. Cet emblême de la Convalescence exprime le rétablissement de la santé du Roi. Auprès de la Déesse est un Autel entouré de Fruits, symbole des vœux des Peuples ; la flamme s'élève sur l'Autel.

De l'autre côté du Piedestal, est la Bretagne entourée des attributs de la Guerre et du Commerce. La joie qui succède à ses allarmes éclate sur son visage ; elle montre le Roi au Peuple.

La statue du Roi a onze pieds trois pouces de haut, les deux autres sont de dix pieds ; les trois sont de Bronze, ainsi que les ornemens ; sur la Table du Piedestal on lit cette inscription :

LUDOVICO XV REGI CHRISTIANISSIMO,
REDIVIVO ET TRIUMPHANTI,
HOC AMORIS PIGNUS ET SALUTIS PUBLICÆ
MONUMENTUM COMITIA ARMORICA POSUERE.
ANNO M. DCC. XLIV.

Les États ont voulu que la Dédicace d'un Monument qui leur est si précieux pût répondre à la beauté de l'ouvrage, à la dignité des États, et à la majesté du Sujet.

Une autre Inscription en face du Monument, annonçoit par ces mots, *Victori voverunt*, *Pacificatori posuere*, que les États accomplissoient au sein de la Paix un Vœu formé pendant la Guerre.

La veille du jour destiné à la Cérémonie, le Sieur le Moine, conduit par le Héraut des États, se présenta à l'Assemblée et annonça que tout étoit prêt. Aussitôt les États arrêtèrent de faire la Cérémonie le jour suivant, et d'y assister en Corps, ils envoyèrent en conséquence une Députation prier les Commissaires du Roi et Madame la Duchesse d'Aiguillon de s'y trouver.

La Fête ayant été annoncée la veille par plusieurs salves de Canon qui furent répétées le lendemain matin, jour de la Dédicace, les États partirent en corps pour se rendre à la Place Royale ; les salves continuèrent pendant toute la Cérémonie, et l'on ne cessa point d'entendre le bruit des Tambours, des Trompettes et des Timbales.

Lorsque les États furent arrivés et placés, les Commissaires du Roi, M. le Duc d'Aiguillon à leur tête, se rendirent à l'Assemblée suivant le Cérémonial qui avoit été réglé. Madame la Duchesse d'Aiguillon et toutes les Dames priées étoient aux Fenêtres de l'Hôtel-de-Ville, la Bourgeoisie occupait le Présidial qui est de l'autre côté.

Aussi tôt que les Commissaires du Roi et les États furent rassemblés, le Héraut revêtu de sa Cotte d'Armes, monté sur un Cheval caparaçonné, précédé de Trompettes et de Timbales, parut au milieu de la Place et fit à haute voix cette proclamation :

DE LA PART DES ÉTATS.

MESSEIGNEURS ET MESSIEURS,

C'est aujourd'hui que les États font la Dédicace du Monument qu'ils ont fait ériger comme un Gage de leur amour pour le Roi.

VIVE LE ROI.

Tout le monde répondit au cri du Hérault par la même acclamation.

A l'instant, le Sieur le Moine fit découvrir le Monument, qui jusques-là étoit resté couvert d'un Voile.

Les Commissaires du Roi s'avancerent alors devant le Monument, et firent le salut d'usage. Lorsqu'il se furent retirés avec le même Cérémonial qui s'étoit observé à leur entrée, les Trois Ordres des États marchèrent dans l'ordre et le rang accoûtumés, et après avoir fait le même salut, retournèrent dans le lieu ordinaire de leur Assemblée.

Alors, M. l'Évêque de Rennes déclara aux États que le Roi, pour donner à la Bretagne des marques de sa satisfaction, accordoit deux Abbayes dans l'Ordre de l'Église, deux Compagnies de Cavalerie et quatre places de Garde-Marine dans l'Ordre de la Noblesse, et des Lettres de Noblesse à deux membres du Tiers. Les États répondirent par un cri unanime de *Vive le Roi.* Ils ordonnerent gratification de 50,000 livres au Sieur le Moine, envoyerent une Députation faire des remercimens à M. le Duc d'Aiguillon, et se séparerent.

L'Ordre de la Noblesse n'avoit jamais été plus nombreux, tous les Officiers Bretons de Terre et de Mer, qui ne sont pas arrêtés par leur devoir hors la Province s'étoient rendus aux États avec l'empressement qu'ils ont pour tout ce qui regarde la Personne du Roi.

La Cérémonie étant terminée, la Milice Bourgeoise qui bordoit la Place et les Ruës, se mit en Bataille, et défila devant le Monument. La Place fut ouverte à un Peuple immense, et l'on distribua du Vin et des Vivres de toute espece. On les portoit de toutes parts dans de grands Chars ornés de Festons, de Guirlandes et de Banderolles tirés par des Chevaux richement caparaçonnés, précédés de Trompettes et de Cors de chasse, et conduits par de jeunes Gens galamment vêtus. D'autres montés sur des Échafauts ornés de Lauriers et de Pampres, versoient du Vin au Peuple.

Des Troupes d'Instrumens placées sur des Amphitéâtres, ou repandues dans les Places et les Carrefours, animées par la joie publique, la redoubloient encore. Ceux qui avoient quitté les Danses pour aller à la Comédie qui se donnait *gratis*, revinrent les reprendre et continuerent jusqu'au jour suivant avec la même vivacité.

Aux approches de la nuit, toute la Ville fut illuminée, et la Fête fut terminée par un Bal public, que les États donnèrent dans l'Hôtel-de-Ville. La Décoration des Salles, le goût des Habits, l'abondance des Rafraîchissemens, la richesse des Buffets, offroient le plus beau Spectacle. Au milieu d'une foule prodigieuse, on n'a vû que cette confusion brillante qui

naît de la joie, et qui fait le principal ornement des grandes Fêtes. Pour étendre et perpétuer la mémoire du Sujet de la Fête, les États ont ordonné qu'il seroit frappé environ 3000 Médailles ou Médaillons, en or, en argent et en bronze, et l'on a distribué dans l'Assemblée l'Estampe du Monument.

Dans un jour destiné à la joie publique, les malheureux n'ont pas échappé à l'attention des États. Ils ont fait repandre leurs largesses dans les Hôpitaux et dans les Prisons de toutes les Villes de la Province, qui d'un concert unanime ont signalé leur amour pour le Roi par des feux et des Illuminations, le jour même que la Fête s'est donnée dans la Capitale.

Le même esprit animoit toute la Bretagne, et la Fête a été également glorieuse pour le Prince et pour les sujets.

A Rennes, de l'Imprimerie de Joseph Vatar, Imprimeur de Nosseigneurs les États de Bretagne, 1754.





UNE LETTRE INÉDITE

DE

BLANCHARD DE LA MUSSE

La lettre suivante m'a été obligeamment communiquée par mon ami M. le comte R. de l'Estourbeillon ; elle m'a paru offrir quelque intérêt littéraire. Son auteur, François-Gabriel-Ursin Blanchard de la Musse (né à Nantes en 1752, mort à Rennes, en 1831), était un fort bel esprit, qui, pendant plus de cinquante ans, a pourvu l'*Almanach des Muses*, le *Chansonnier des Grâces*, les *Quatre saisons du Parnasse*, et, un peu plus tard, le *Lycée armoricain* et la *Muse bretonne*, de petits vers élégants et faciles. Il n'a jamais réuni toutes ces pièces en volume. Il faut les glaner dans toutes les anthologies du temps. Je sais plusieurs de ses épîtres (l'une d'elles, notamment, pleine de détails sur Nantes et les Nantais, insérée dans l'*Almanach des Muses* de 1810) qui font regretter qu'il n'ait pas eu plus de souci de sa réputation littéraire.

Malgré mes recherches, je n'ai retrouvé, dans aucun recueil, l'ode dont il est ici question : parut-elle jamais ? Ginguené, critique au goût sévère, et dépositaire de la *fortune poétique* de l'auteur, craignit-il qu'elle ne l'aven-

turât ? Le *chantre d'Éléonore* préoccupait beaucoup Blanchard de la Musse ; il lui adressa épîtres sur épîtres, et Parny ne put manquer de lui répondre un jour :

Aimable comte, j'ai relu
Vos jolis vers, datés de Nantes,
Et de ces rimes élégantes
Le tour aisé m'a beaucoup plu...

Quant à la belle Madame de Salm — une Nantaise aussi, — la compare-t-on à Sapho, parce qu'elle fit jouer une tragédie lyrique de ce nom sur le théâtre Louvois, en 1794 ?

Notre lettre permet de rectifier deux petites erreurs échappées à la *Biographie bretonne*. — Blanchard de la Musse, qui, dans une formule imprimée, énumère pompeusement ses titres, était, dès 1802, juge d'instruction à Nantes (M. Levot prétend qu'il exerça ces fonctions de 1811 à 1815); et c'est, on le voit, bien avant 1818, qu'il réorganisa l'ancien *Institut départemental*, devenu *Société des Sciences et des Arts*, puis *Société Académique de la Loire-Inférieure*.

Blanchard de la Musse s'éprit du régime impérial ; il écrivit dans une de ses poésies « les Rêves » (1809) :

Napoléon rêve à la gloire,
Il rêve au bonheur des Français.

En 1802, il devait être moins enthousiaste, il affirmait hautement son admiration pour Ginguené, qui n'était pas bien en cour, qui venait d'être éliminé du Tribunat par Bonaparte et qui collaborait à la *Décade philosophique*, refuge de l'opposition républicaine. Petits et grands, les poètes, en politique, sont souvent de la religion d'Horace.

OLIVIER DE GOURCUFF.

Blanchard de la Musse, ancien conseiller au Parlement de Bretagne, Juge d'instruction à Nantes, Président de la Société des Sciences et des Arts, Membre du Conseil Général et du Comité de Vaccine du département de la Loire-Inférieure, Correspondant de plusieurs académies et sociétés savantes,

A Monsieur Ginguené, membre de l'Institut de France.

MONSIEUR ET TRÈS CHER COMPATRIOTE,

Veuillez excuser mon importunité en faveur du désir, je dis plus, du besoin que j'éprouve de recevoir vos bons avis.

L'ode que j'ai pris la liberté de vous adresser est la dernière pièce de vers que je compte donner au public ; cette pièce doit être traduite par un ancien habitant de Naples qui possède aussi bien la langue française que la langue italienne : que de raisons pour désirer que l'original ne soit pas entièrement éclipsé par la traduction !

Permettez-moi, mon cher compatriote, de vous soumettre une réflexion relative à la sixième strophe de mon ode. Je vous avouerai que, quelque vénération que j'aie toujours eue pour Madame Fanny de Beauharnais, je trouve cependant que Madame de Salm lui est bien supérieure, et, en conséquence, sauf votre meilleur avis, je suis dans l'intention de substituer son nom à celui de Fanny employé dans la sixième strophe :

Dans le chantre d'Éléonore,
Si Tibulle respire encore,

Si de Salm fait chérir son nom,
Je les vois marcher sur tes traces,
Sapho, je reconnais les Grâces
Qui couronnent Anacréon.

Permettez-moi d'espérer, mon cher compatriote, que vous voudrez bien ne pas me perdre de vue, ainsi que ma fortune poétique que j'ai déposée dans vos mains, mais je crains bien que vous ne disiez : *De minimis non curat prætor.*

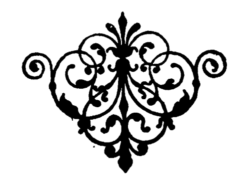
Quoi qu'il en soit, je serai trop heureux, si vous daignez agréer, avec votre bonté ordinaire, la nouvelle assurance des sentiments de reconnaissance, de respect et d'attachement avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Votre très humble et obéissant serviteur,

BLANCHARD DE LA MUSSE.

Nantes, 29 mars 1802.

Je vous prie d'offrir mes hommages à Madame Ginguené, ainsi qu'à nos respectables amis, qui ont bien voulu me faire donner de vos nouvelles, il y a quelque temps, par le président de mon tribunal (M. Gandon).





ÉTAT DE SITUATION

DE LA

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE



Compte rendu par le Trésorier

POUR LA PÉRIODE DE 3 ANS SE TERMINANT LE 23 MAI 1885

A cette date la Société était composée de 330 Membres, dont dix-sept ont été admis comme sociétaires perpétuels depuis la fondation.

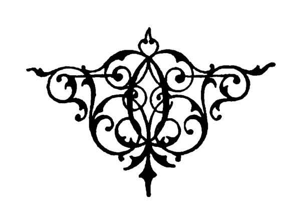
Reliquat du 23 mai 1882.......	F.	4,680	10
Recettes du 24 mai 1882 au 23 mai 1885................		22,672	08
Total............	F.	27,352	18
Dépenses......................		25,328	13
Il reste en caisse..	F.	2,024	05

6

RÉCAPITULATION

1° La somme en caisse s'élève à	F.	2,024	05
2° Les cotisations des Sociétaires perpétuels sont représentées par des valeurs de portefeuille qui ont été payées.. (Soit en rente 120 fr. 50).		3,019	20
3° Les diverses cotisations dues se montent à.............		740	»
Boni............	F.	5,783	25

Dans ce compte, la vente des publications atteint le chiffre de 1600 fr. 35.





TABLE



Nantes. — Imp. Vincent Forest et Émile Grimaud, place du Commerce, 4.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS



Ce BULLETIN a été tiré à 450 exemplaires in-8° vergé.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE

L'HISTOIRE DE BRETAGNE



NEUVIÈME ANNÉE

(1885-1886)



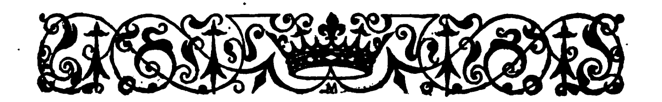
NANTES

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE

—

M.DCCC.LXXX.VI



BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

ÉLECTIONS DU 17 JUILLET 1885

Président. Arthur DE LA BORDERIE, à Vitré (Ille-et-Vilaine);

Vice-Présidents. Général Émile MELLINET, place Launay, 8, à Nantes;

Henri LEMEIGNEN, avocat, rue Bonne-Louise, 7, à Nantes;

Secrétaire. Olivier DE GOURCUFF, rue Saint-André, 62, à Nantes;

Secrétaire-adjoint. Comte Régis DE L'ESTOURBEILLON, rue Sully, à Nantes;

Trésorier. Aléxandre PERTHUIS, aux Folies-Chaillou, à Nantes;

Trésorier-adjoint. Jules RIALAN, rue des Coulées, à Nantes.

Bibliothécaire-archiviste. René BLANCHARD, place Pirmil, 3, à Nantes.

Conseil de la Société

Camille DUPUY, avocat, ancien magistrat, au château d'Eu (Seine-Inférieure);

Marquis de GRANGES DE SURGÈRES, au château de la Garenne, Eeckeren (Belgique);

Raoul LE QUEN D'ENTREMEUSE, à Nantes;

Anthime MENARD père, avocat, à Nantes;

Claude DE MONTI DE REZÉ, à Nantes;

Joseph ROUSSE, à Nantes.

Délégués en Bretagne

Arthur du Bois de la Villerabel, président de la Société archéologique, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).

Robert Oheix, à Trévé, près Quintin (Côtes-du-Nord).

Vicomte H. de la Villemarqué, de l'Institut, à Quimperlé (Finistère).

Marquis Anatole de Bremond d'Ars, conseiller général, au château de la Porte-Neuve, près Quimperlé (Finistère).

Hippolyte de la Grimaudière, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

René Kerviler, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure).

Ludovic Cormerais, à Nantes (Loire-Inférieure).

Vincent Audren de Kerdrel, sénateur, à Saint-Uhel, près Lorient (Morbihan).

Délégués dans l'Anjou

André Joubert, au château des Lutz-de-Daon, près Château-Gontier (Mayenne).

Marquis de Villoutreys, au château du Plessis-Villoutreys, près Montrevault (Maine-et-Loire).





LISTE DES MEMBRES

ADMIS DU 17 JUILLET 1885 AU 26 MAI 1886



M. le comte Hervé D'ARMAILLÉ,

Au château de la Menantière, par Montrevault (Maine-et-Loire). — 9 décembre 1885.

M. AZÉNOR,

A Penvénan (Côtes-du-Nord). — 17 juillet 1885.

M. le comte Amédée DE BEJARRY, sénateur,

Au château de la Roche-Louherie, par Sainte-Hermine (Vendée). — 16 février 1886.

M. BENOIST,

Au Gâvre (Loire-Inférieure). — 9 décembre 1885.

M. le baron BERTRAND-GESLIN,

A Nantes. — 26 mai 1886.

M. DE LA BROUSSE DE VEYRAZET,

Chef de bataillon au 135me de ligne, à Angers (Maine-et-Loire). — 16 février 1886.

M. Amador DE BUSNEL,

A Nantes. — 17 juillet 1885.

M. le comte DE CARCARADEC,

Au château de Kerivon (Côtes-du-Nord). — 26 mai 1886.

M. le baron DE CHATAUX,

A Angers. — 16 février 1886.

M. DE LA CHEVASNERIE,

Capitaine au 12e cuirassiers, à Angers (Maine-et-Loire). — 16 février 1886.

M. l'abbé DANIEL,

Curé de Saint-Sauveur de Dinan. — 2 septembre 1885.

M. Léon DIEU,

Commandant au 65me de ligne, à Nantes. — 9 décembre 1885.

M. le comte Yvan DU DORÉ,

Château de la Chetardière, par Segré (Maine-et-Loire). — 16 février 1886.

M. Edgard EON,

Notaire, à Nantes. — 2 septembre 1885.

M. Étienne FORMON,

Château de la Crilloire, par Maulévrier (Maine-et-Loire). — 16 février 1886.

M. A.-N. GABORIAU,

A Nantes. — 16 février 1886.

M. le vicomte DES GARETS,

Château du Châtelet, par Vitré (Ille-et-Vilaine). — 9 décembre 1885.

M. LAVENIER,

Notaire, à Saint-Gervais (Vendée). — 26 mai 1886.

M. l'abbé LE BOURDELLÈS,

Vicaire à Bégard (Côtes-du-Nord). — 16 février 1886.

M. l'abbé LEMESLE,

Professeur au petit séminaire des Couëts (près Nantes). — 9 décembre 1885.

M. A. LEROY,

Imprimeur, à Rennes. — 9 décembre 1885.

M. Th. MAISONNEUVE,

A Nantes. — 2 septembre 1885.

M. le vicomte L. DE MAQUILLÉ,

Château de Marsillé, par la Membrolle (Maine-et-Loire). — 16 février 1886.

M. G. MARCEL,

Avocat, à Nantes. — 26 mai 1886.

M. J. MARTIN,

Docteur ès-lettres, à Paris. — 9 décembre 1885.

M. F. MARY,

Avocat, à Nantes. — 26 mai 1886.

M. Maurice DE MIEULLE,

Au château de la Thébaudière, par la Membrolle (Maine-et-Loire). — 17 juillet 1885.

M. le comte Émile DE LA MORINIÈRE,

Château de la Tour-du-Pin, par Beaufort (Maine-et-Loire). — 17 juillet 1885.

M. J.-L. OLLIVIER,

Receveur des contributions à Belle-Ile-en-Terre (Côtes-du-Nord). — 17 juillet 1885.

M. le comte DE PIMODAN,

A Nantes. — 26 mai 1886.

M. RESAL,

Ingénieur des Ponts et Chaussées, à Nantes. — 9 décembre 1885.

M. l'abbé ROBERT,

De la Maison de l'Oratoire, à Rennes. — 2 septembre 1885.

M. le marquis DE ROBIEN,

Château de Robien, par Quintin (Côtes-du-Nord). — 9 décembre 1885.

M. le comte F. DE LA ROCHEFOUCAULD-BAYERS,

Château des Dervallières, Chantenay (Loire-Inférieure). — 17 juillet 1885.

M. le marquis DE LA ROCHEFOUCAULD,

A Nantes. — 26 mai 1886.

M. Norbert SAULNIER,

Avocat, à Rennes. — 2 septembre 1885.

M. le vicomte DE TRÉDERN,

Château de la Lizière, par Saint-Martin-du-Bois (Maine-et-Loire). — 16 février 1886.

M. J. DE VEZINS,

Château du Bois-Saint-Louis, par Maulévrier (Maine-et-Loire). — 17 juillet 1885.

MEMBRE DÉCÉDÉ

M. le Mis de la Bretesche,

5 avril 1878. — Décédé le 30 janvier 1885.

(Nous n'avions pas mentionné le décès ni publié la notice de M. le Mis de la Bretesche dans le précédent *Bulletin*, n'ayant pas recueilli à temps les renseignements nécessaires.)





EXTRAITS

DES

PROCÈS-VERBAUX



SÉANCE DU 17 JUILLET 1885.

Présidence de M. ARTHUR DE LA BORDERIE, *président.*


RÉSENTS : MM. le Mis de Villoutreys, le Mis de Granges de Surgères, H. Lemeignen, Alex. Perthuis, E. Boubée, Joseph Josse, Emile Grimaud, l'abbé Cordé, Cte Régis de l'Estourbeillon, Jules du Champ-Renou, Olivier de Gourcuff, R. Blanchard.

Etat des publications. — Sont déposés sur le bureau plusieurs exemplaires du *Bulletin* de la huitième année, qui est actuellement en distribution.

M. le Président rappelle qu'à l'origine de la Société, M. Lemeignen proposa et fit agréer la réimpres-

sion des *Grandes Chroniques de Bretagne*, d'Alain Bouchart. Diverses circonstances avaient jusqu'ici fait ajourner cette publication, qui présente des difficultés spéciales. Récemment, M. de la Grimaudière, délégué de la Société des Bibliophiles Bretons dans l'Ille-et-Vilaine, a transmis au Bureau des propositions faites à la Société, en vue de cette réimpression, par un éditeur de Rennes, M. Caillière. Le Bureau, les ayant examinées et jugées avantageuses, les a acceptées. Les *Chroniques* d'Alain Bouchart seront imprimées in-quarto, dans le format ordinaire de nos publications, et dans un caractère analogue à celui des *Archives de Bretagne ;* elles comprendront 700 pages environ. On les divisera en deux volumes, et la disposition à deux colonnes, qui existe dans trois éditions de Bouchart sur cinq, sera adoptée. Deux années seront employées à cette publication ; un volume, divisé lui-même en deux fascicules de 178 et 200 pages, paraîtra chaque année. L'édition reproduira les gravures des éditions anciennes, notamment les sept planches historiques ; elle donnera toutes les continuations, avec les principales variantes ; la correction des épreuves sera confiée aux soins érudits de M. Lemeignen. Cette importante publication ne fera pas perdre de vue à la Société les autres travaux qu'elle a sur le chantier : le *Bombardement de Saint-Malo*, qui sera prêt avant novembre, et le *Glossaire étymologique*, qui servira de complément au *Mystère de sainte Barbe*.

Elections pour le renouvellement du Bureau de la Société, du Conseil et des Délégués. — Ces élections donnent les résultats suivants :

Bureau de la Société

Président, M. Arthur de la Borderie.
Vice-Président, M. le général Mellinet.
— M. Henri Lemeignen.
Secrétaire, M. Olivier de Gôurcuff.
Secrétaire-adjoint, M. le comte Régis de l'Estourbeillon.
Trésorier, M. Alexandre Perthuis.
Trésorier-adjoint, M. Jules Rialan.
Bibliothécaire, M. René Blanchard.

Conseil de la Société

MM. Camille Dupuy.
Le marquis de Granges de Surgères.
Anthime Menard père.
R. le Quen d'Entremeuse.
Claude de Monti de Rezé.
Joseph Rousse.

Délégués

MM. Arthur du Bois de la Villerabel, Robert Oheix, — Côtes-du-Nord.
Le vicomte H. de la Villemarqué, Le marquis de Bremond d'Ars, — Finistère.
V. Audren de Kerdrel, — Morbihan.
H. de la Grimaudière, — Ille-et-Vilaine.
René Kerviler, Ludovic Cormerais, — Loire-Inférieure.

Communications diverses. — M. le marquis de Surgères lit un chapitre de sa *Bibliographie Le Sagienne*, consacré à la traduction ou plutôt à l'imitation que Le Sage fit paraître des *Lettres galantes d'Aristénète.* C'est en 1698 que fut publiée la traduction de Le Sage ; elle fut imprimée sous la rubrique de Rotterdam, mais le véritable lieu d'impression est probablement Chartres. On ne trouve dans ce livre de jeunesse aucune des qualités maîtresses qui caractérisent les ouvrages originaux de Le Sage.

M. Emile Grimaud annonce à la Société qu'un des poètes les plus distingués de la Bretagne contemporaine, M. Emile Péhant, ancien bibliothécaire de la ville de Nantes (né à Guérande en 1813, mort en 1876), vient de recevoir la consécration posthume de son talent. Ses amis ont obtenu qu'une plaque commémorative fût posée dans l'église Saint-Aubin de Guérande ; sur cette plaque, fixée dans le mur qui fait face à l'autel, a été gravé un beau sonnet de l'auteur à la sainte Vierge.

Exibitions. — Par M. le marquis de Villoutreys :

Vocabularius perutilis utrius juris tam civilis quam canonici... Venalem comperies Cadomi in domo Michaelis Angier Universitatis ejusdem loci religatoris ac librarii, Redonis quoque ab Johanne Mace, e regione Sancti Salvatoris, sub signo divi Evangeliste Johannis, necnon Rothomagi in officinâ Ricardi Mace (1512).

Curieuse impression gothique d'un livre rare, intéressant surtout par les noms des libraires normands et bretons.

Par M. Alexandre Perthuis :

1° Une médaille commémorative de l'inauguration de la statue de Louis XV, à Rennes, par les Etats de Bretagne, avec cette légende : *Ludovico XV, regi christianissimo redivivo et triumphanti, hoc amoris pignus et salutis publicæ monumentum Comitia armorica posuere, anno M. DCC. XLIV.*

2° Deux gravures du dessinateur breton Huguet, représentant « l'élévation perspective de la nouvelle « place du palais de Rennes, construite et réformée « sur les dessins de M. Gabriel, principal architecte « du roi, » et « l'élévation perspective de l'hôtel de « ville de Rennes, dans lequel se tiendront les États « de la province. »

Par M. Arthur de la Borderie :

Un spécimen de la publication des *Monuments originaux de l'histoire de saint Yves*, avec l'épreuve d'une des planches qui accompagneront le volume, la reproduction parfaitement exécutée du vitrail de Moncontour (Côtes-du-Nord) qui représente les principaux traits de la vie de saint Yves.

Par M. Olivier de Gourcuff :

1° *Amitiez, amours et amourettes,* par M. Le Pays, dernière édition, revue, corrigée et augmentée. — A Paris, chez Charles de Sercy, 1667 (4e édition du livre de Le Pays).

2° *Théâtre de Monsieur de Crébillon.* — A Paris, chez Pierre Ribou, 1717 (avec un envoi autographe de l'auteur).

3° *Aristotelis de poetica. — Glasguæ, in ædibus academicis,* 1745 (volume grec qui porte la signature de P.-L. Courier).

Par M. le marquis de Surgères :

Une signature de François La Noue, dit Bras-de-Fer, du 22 décembre 1596. « De la Noue et de Chouppes donnent quittance à F. Hotman, trésorier de l'épargne, pour être allés auprès du roi, avec d'autres députés, à l'assemblée de Loudun. »

SÉANCE DU 2 SEPTEMBRE 1885, A SAINT-MALO.

Présidence de M. ARTHUR DE LA BORDERIE, *président.*

Présents : MM. P. de la Bigne-Villeneuve, Huon de Penanster, Guillotin de Corson, Joüon des Longrais, Cte Ch. de Lorgeril, Cte de Palys, Paris-Jallobert, B. Pocquet, L. Prud'homme, Salmon-Laubourgère.

État des publications. — Le président dépose sur le bureau huit bonnes feuilles contenant la reprodution exacte, page pour page, du *Bombardement de Saint-Malo* (en 1693), poème *lyrique* imprimé à Saint-Malo, chez Raoul de la Mare, en 1694 ; il place à côté de ces feuilles l'unique exemplaire connu de ce poème, provenant de la bibliothèque du poète breton Edouard Turquety. La réimpression comprendra en outre diverses pièces rares, du même temps, relatives au même événement. Ce volume sera distribué aux sociétaires en octobre.

Le président met aussi sous les yeux de la réunion plusieurs feuilles du *Dictionnaire étymologique du breton moyen* (deuxième partie du *Mystère de Sainte-Barbe*), dont l'impression se poursuit activement.

Communications diverses. — M. l'abbé Paris-Jallobert donne l'analyse de deux documents curieux, qui intéressent la Bretagne et se trouvent aujourd'hui aux archives départementales de la Mayenne, dans le fonds de l'abbaye de la Roë.— Le premier est le *confessionnal* d'Anne de Bretagne, bref manuscrit de la Chancellerie romaine, du 26 août 1513, accordant à la duchesse et à Claude de France, sa fille, ainsi qu'aux personnages de leur suite, composée de cinquante gentilshommes et d'autant de demoiselles, un certain nombre de dispenses et de privilèges ecclésiastiques.

Le second, daté du 18 juin 1516, est la lettre d'affiliation de Claude de France, femme de François Ier, à la confrérie du Saint-Suaire de Notre-Seigneur, érigée dans la chapelle du château de Chambéry, en reconnaissance des offrandes faites par la princesse, lorsqu'elle vint adorer cette précieuse relique. Après l'énumération des privilèges octroyés par les souverains pontifes, se trouve la formule d'absolution plénière, dont le confesseur devait se servir après avoir entendu la confession de la Reine.

Histoire de l'imprimerie à Dol, Dinan, Saint-Malo. — A Dol, l'imprimerie n'a fait son apparition qu'au XVIIIe siècle ; à Saint-Malo, au commencement du XVIIe, en 1606, car il n'y a pas lieu de tenir compte de la *Vie de S. Malo* par Bili, soi-disant imprimée en cette ville en 1555, mais que

personne n'a jamais vue. La première impression de Saint-Malo, connue et certaine, est celle des *Statuts du diocèse de Saint-Brieuc*, de Michel de Marconnay, imprimés en 1606 par Pierre Marcigay, qui exerça son art en cette ville jusque vers 1630 et travailla, par ordre de l'évêque Guillaume Le Gouverneur (1611-1630), aux ouvrages de liturgie et de discipline ecclésiastique destinés au diocèse de Saint-Malo ; il imprima, entre autres : *Statuts synodaux*, 1re édition en 1613, fort rare, dont la bibliothèque de Saint-Malo possède un exemplaire ; 2e édition, en 1620, beaucoup plus développée, mais moins rare, avec un portrait de Guillaume Le Gouverneur ; — *Missel*, 1re édition, petit in-folio en 1609 ; 2e édition, d'un plus grand format, en 1616 ; — *Rituel*, in-4°, en 1618, etc. — M. L. Prud'homme met sous les yeux de la réunion un exemplaire de ce *Rituel*, dont le titre manque, mais dont l'identité est certaine. — M. de la Borderie, après avoir donné les indications qui précèdent, exhibe un fragment du Missel de 1616 (dont on ne connaît pas d'autre trace), consistant en trois gravures in-folio pour diverses fêtes et un magnifique frontispice gravé de Léonard Gaultier, où l'artiste a fait entrer, entre autres ornements, la marque de Pierre Marcigay et les armes du chapitre de Saint-Malo.

Quant à Dinan, l'art typographique s'y est établi quelque peu avant la fin du XVIe siècle. Le premier livre imprimé en cette ville, que l'on connaisse jusqu'ici, est un volume petit in-8° assez épais, comprenant 292 feuillets (584 pages) et intitulé : ESCRIPT DE L'EVESQUE DE SAINCT-BRIEV, *contenant les raisons qui*

l'ont retenu en l'Vnion des Catholiques, contre la partialité des Heretiques et Schismatiques, leurs associez et fauteurs. — A Monsieur l'evesque du Mans. — A Dinan, *par Iulien Aubiniere, Imprimeur, demeurant en la rue des Changes. 1593.* — M. de la Borderie met sous les yeux de la réunion ce livre, curieux à tout point de vue, même au point de vue historique, et dont on ne connaît aujourd'hui que trois exemplaires.

Exhibitions. — Par M. L. Prud'homme :

1° *Vita Sancti Secundi,* manuscrit latin en belle écriture du XIe siècle, in-4°.

2° *Rituel de Saint-Malo*, de 1618 (voir ci-dessus).

3° Manuscrit in-folio, contenant en original les lettres des ministres du Régent, relatives aux affaires du temps, adressées, en 1720 et années suivantes, au marquis de Coëtquen, lieutenant du roi en Haute-Bretagne et gouverneur de la ville de Saint-Malo.

4° *Décade des Républicains, recueil à l'usage du temple de la Raison, offert aux sans-culottes.* — A Port-Malo, de l'imprimerie L.-H. Hovius fils, place de la Raison, n° 30, l'an deux de la République, in-18. — Plusieurs de ces *cantiques* républicains sont signés : « *Clairfons*, acteur du spectacle d'Angers, actuellement à Port-Malo. » Un hymne patriotique porte la mention suivante : « Les accompagnements sont du citoyen *Simon*, musicien du spectacle... »

Par M. A. de la Borderie :

1° Table de la Coûtume de Bretagne, imprimée à Nantes en gothique (sans date, mais de 1492 à 1500) par Étienne Larcher, petit in-8°.

2° *Missale ad usum ecclesiæ Redonensis,* imprimé

en 1531, sans lieu d'impression, mais très probablement à Rennes, par Jean Baudouyn, in-4° gothique.

3° *Liste des échevins de Rennes de 1600 à 1756*, in-4°, 2° édition, continuée jusqu'en 1788, tirée à *trois* exemplaires.

4° *Pétition des habitants de Saint-Malo à l'Assemblée nationale*, du 10 mai 1792, demandant la destruction partielle du château de Saint-Malo, avec un curieux plan de cette ville en tête de la pétition.

5° Quatre dessins originaux de M. Th. Busnel sur des sujets bretons, un, entre autres, représentant S. Budoc, évêque de Dol, traversant l'Océan dans une auge de pierre (comme le raconte sa légende), debout, crosse en main, et plongé dans l'étude des Écritures.



Séance du 9 décembre 1885.

Présidence de M. H. Lemeignen, *vice-président*.

Présents : MM. le Mis de Villoutreys, G. Bourcard, Mercier, Alex. Perthuis, Charles Billot, Boulanger-Lesur, Emile Grimaud, O. de Gourcuff, Joseph Rousse, Claude de Monti de Rezé, Jules du Champ-Renou, R. Blanchard, de l'Estourbeillon.

MM. A. de la Borderie et le général Mellinet avaient exprimé leurs regrets de ne pouvoir assister à la

séance, dans des lettres dont il a été donné lecture à la Société.

Etat des publications. — Sont déposés sur le bureau un exemplaire in-4° et un exemplaire in-8° du dernier ouvrage édité par la Société, et qui va être immédiatement distribué, *le Bombardement de Saint-Malo en 1693.* M. le président donne lecture de la préface, où M. de la Borderie a mis en relief la naïveté précieuse du livre et son insigne rareté bibliographique, qui lui ont mérité l'honneur d'une réimpression. On a joint à cette réimpression littérale une relation contemporaine de l'événement, tirée du *Mercure Galant* de 1693, et deux documents iconographiques, l'un donnant la coupe de la machine infernale, l'autre reproduisant *in extenso* un curieux dessin du temps, où le bombardement est figuré dans tous ses détails. On fait ensuite passer sous les yeux des membres présents quelques feuilles du *Glossaire étymologique du breton moyen*, qui complètera le *Mystère de sainte Barbe*, et une partie de la première feuille de la réimpression des *Chroniques* d'Alain Bouchart. Ces deux publications vont être activement poursuivies. On donnera entre temps le tome I des *Œuvres nouvelles* de Desforges Maillard, depuis longtemps attendu.

Exhibitions. — Par M. Charles Billot :

1° *Les Heures de Notre-Dame à l'usage de Paris, imprimées par Jouault, pour Madeleine Ourcet, veuve de François Regnault, à l'enseigne de l'éléphant, le 17° jour de juin 1550.* Ce volume rare, dans un magnifique état de conservation, est enfermé dans une reliure mosaïque, genre Grolier ou Maioli, proba-

blement lyonnaise et certainement du XVIe siècle ; le dos seul a été restauré.

2° *Oratio Dominica CL linguis versa, 1801.* Cette traduction du *Pater* en cinquante langues est une des plus belles productions de l'Imprimerie alors Nationale.

3° Un manuscrit du XVe siècle (livre d'heures) avec de très jolies bordures et quelques miniatures.

Par M. Alex. Perthuis :

1° *Discours de la guerre et descente que les Anglois et Flamans se sont efforcés de faire en Bretagne* (appartenant à M. le baron Pichon). — Paris, pour Mathurin Breuille, 1558 (plaquette de six feuillets, rarissime, dans une reliure de Chambolle-Duru. Un exemplaire, probablement le seul connu avec celui-ci, a passé à la vente Sunderland, en avril 1882).

2° *Telen Arvor (la Harpe d'Armorique)*, par Brizeux. Lorient, 1844. Exemplaire auquel on a ajouté un portrait de Brizeux, tiré d'un journal illustré du temps.

Par M. Boulanger-Lesur :

1° *Plans et profils des principales villes de la province de Bretagne* (par Tassin), s. l. n. d.

2° *Plans et profils des principales villes du duché de Lorraine*, par le sieur Tassin. — Paris, 1633.

Par M. Émile Grimaud :

1° *Marie*, poème (1re édition, sans nom d'auteur, du poème de Brizeux).

2° *Marie*, poème (2e édition in-8°, également sans nom d'auteur. Exemplaire enrichi des variantes manuscrites de la 1re édition).

Par M. Olivier de Gourcuff :

1° *Chrestiennes confutations du poinct d'honneur sur lequel la noblesse fonde aujourd'huy ses querelles et monomachies*, par Christophle Cheffontaines, dit Penfeuntenyou. — Paris, Claude Frémy, 1568. Bel exemplaire du plus curieux ouvrage du religieux breton Cheffontaines.

2° *Amitiez, Amours et Amourettes*, par M. Le Pays. — A Grenoble, Philippe Charvys, 1665. Cette 3e édition des *Amitiez, Amours et Amourettes*, est suivie de la 1re édition de l'ouvrage, qui depuis y a toujours été réunie : *Portrait de l'auteur des Amitiez, Amours et Amourettes*, envoyé à Son Altesse Madame la duchesse de Nemours. — Grenoble, Philippe Charvys, 1665.

3° *Poésies diverses*. — A Leyde, chez Irameniota (Nantes, Antoine Marie, 1749). — A la suite de cet exemplaire des Poésies de Séraphique Bertrand, on trouve un manuscrit du même auteur, la paraphrase du psaume L, *Miserere*, avec un envoi au chevalier de la Maurouzière. Le même volume renferme encore : *Stances contre l'Incrédulité*, par M. le chevalier Boilève de la Maurouzière, de l'Académie d'Angers. Nantes, Antoine Marie, 1754.

4° Un manuscrit de poésies inédites de Madame Waldor (née à Nantes). Ce manuscrit renferme, entre autres curiosités, un charmant dessin au crayon, signé Théophile Gautier, 1830, et qui est probablement un portrait de Madame Waldor.

Communications diverses. — M. Gustave Bourcard parle d'une plaquette récemment publiée chez Conquet, *la Bibliothèque d'un bibliophile*, par M. H. Beraldi. C'est une description minutieuse et attrayante

de la bibliothèque d'un savant magistrat, M. Eugène Paillet, président de la Société des Amis des Livres. Parmi les trésors de cette bibliothèque, qui s'étend des incunables aux livres illustrés de notre époque, citons un exemplaire des *Lunettes des Princes,* de Jean Meschinot, qui a appartenu à Charles-Quint. Tirée à 200 exemplaires, la plaquette de M. Beraldi deviendra bientôt aussi rare que son autre opuscule, « Mes estampes. »

M. Olivier de Gourcuff lit deux notices destinées à l'*Anthologie des poètes bretons du XVIII*e *siècle*, l'une sur le chevalier Boilève de la Maurouzière, d'origine angevine, l'auteur peu connu des *Stances contre l'Incrédulité*, dont il vient d'être exhibé un exemplaire ; l'autre sur Germain Poullain de Saint-Foix, l'historien et le romancier, qui a entremêlé ses comédies-vaudevilles de piquants couplets.

M. H. Lemeignen termine la séance par le récit d'une visite que M. Perthuis et lui viennent de faire à M. le baron Pichon, dont la bibliothèque n'est pas moins riche en manuscrits et livres bretons qu'en merveilles de toute nature. Il cite notamment un exemplaire exceptionnellement beau de la première édition d'Alain Bouchart. M. le baron Pichon a fait passer sous les yeux de MM. Lemeignen et Perthuis les joyaux de sa collection, dont le moins précieux, au point de vue bibliographique, n'est pas le petit manuscrit consacré aux maris célèbres de la cour de Louis XIV, que Bussy-Rabutin avait composé et fait enluminer, et auquel Boileau fait allusion dans sa satire de *l'Homme*.

Avec tout le charme de son érudition aimable,

M. le marquis de Villoutreys rappelle l'origine et les péripéties de la célèbre coupe dont s'est enrichie la collection du baron, et que nos collègues ont eu la bonne fortune de tenir dans leurs mains.



Séance du 16 février 1886.

Présidence de M. Arthur de la Borderie, *président.*

Présents : MM. Lemeignen, Cl. de Monti de Rezé, Cte de Bremond d'Ars, Mis de Granges de Surgères, Mis de Villoutreys, J. du Champ-Renou, J. Rousse, Eug. Boubée, du Breil de Pontbriand, Alex. Perthuis, Émile Grimaud, Raoul Le Quen d'Entremeuse, Joseph Rousse, Olivier de Gourcuff, R. Blanchard.

État des publications. — Un spécimen définitivement arrêté de l'impression des *Grandes Chroniques de Bretagne,* d'Alain Bouchart, est mis sous les yeux de la Société. Cette impression devant être menée très rapidement, le premier demi-volume de Bouchart pourra être distribué un peu après Pâques.

M. H. Lemeignen expose une proposition qui vient d'être faite au bureau. Il s'agit de la publication d'une édition de *Gil Blas,* en deux volumes in-4°. L'illustration comprendrait une grande planche pour chacun des douze livres, et un nombre considérable de têtes de pages, de vignettes et de culs-de-lampe.

Une maison de Paris voudrait entreprendre cette publication avec le concours de la Société, qui lui assurerait le placement de 400 exemplaires. La subvention demandée à la Société en échange de ces exemplaires, quoique notablement inférieure au prix de vente pour le public, constituerait une charge très considérable pour nos finances ; mais le paiement pourrait se faire par annuités.

M. le Président, après avoir indiqué les principaux arguments qui peuvent être formulés pour et contre ce projet, et après une discussion où interviennent plusieurs des membres présents, exprime l'opinion que, vu son importance exceptionnelle, la question ne saurait être tranchée dans cette séance, mais qu'il y a lieu de savoir si la proposition, dans les conditions générales où elle a été exposée par M. Lemeignen, peut être prise en considération.

La grande majorité des membres présents se prononcent pour l'affirmative. La question sera donc étudiée avec soin par le Bureau et soumise ultérieurement à la Société.

Cane de Montfort. — M. le Président met sous les yeux de l'Assemblée une publication récente, intitulée « *Légende de Montfort la Cane* », pleine de charmants dessins de notre confrère M. Paul Chardin, dont l'habile crayon a su faire de ce volume un délicieux album. Le texte joint à ces dessins ne manque point d'agrément, mais prête fort à la critique. Le Montfort d'Ille-et-Vilaine, parfaitement *gallo* depuis dix siècles, se trouve là métamorphosé en un canton de Basse-Bretagne. Puis, l'auteur, on ne sait pourquoi, s'en prend à un vieux et digne

baron de Montfort, Raoul VII, et le charge — contre le témoignage de l'histoire — des plus odieuses actions, entre autres du meurtre de sa femme, — qui cependant (cela est prouvé) lui survécut sept ans.

En regard de ces fantaisies bizarres, le Président expose les faits et les traditions relatifs à cette curieuse légende, tels que les ont recueillis sur les lieux, du XVe siècle au nôtre, les auteurs les plus sérieux et les plus sincères. Il propose de réunir ces diverses relations en un volume où on ajouterait quelques vues anciennes de Montfort, et qui mettrait en lumière, sur ce point intéressant, le témoignage véritable du peuple et du pays. — La Société, approuvant cette idée, s'en remet pour l'exécution à son Bureau.

Communications diverses. — M. le Secrétaire communique à l'assemblée le prospectus du *Cartulaire de Landevenec*, qui va être prochainement publié sous les auspices de la Société archéologique du Finistère, présidée par M. de la Villemarqué. La Société des Bibliophiles Bretons, appréciant tout l'intérêt de cette publication, décide qu'elle y souscrira pour deux exemplaires.

M. de la Borderie annonce que l'inauguration du monument de Dom Lobineau, auquel la Société a voulu participer, aura lieu à Saint-Jacut, le 3 mai prochain. Ce monument se composera d'une croix de granit de style antique, surmontant un *lec'h* ou menhir élevé dans le cimetière, à l'endroit où ont été jetés les ossements de l'illustre bénédictin, et, dans l'église, d'une table de marbre avec inscription commémorative. Après le service solennel pour l'âme de

Dom Lobineau, présidé par Mgr l'évêque de Saint-Brieuc, l'éloge du grand historien sera prononcé, en face du monument élevé à sa mémoire dans le cimetière, par M. Arthur de la Borderie.

Exhibitions. — Par M. Claude de Monti de Rezé :

1° *Histoire généalogique de la maison de Chabot*, par L. Sandret. — Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1886. Magnifique publication tirée à petit nombre et non mise dans le commerce.

2° *Relation succincte et sincère de la mission du Père Martin, de Nantes, prédicateur capucin, missionnaire apostolique dans le Brésil, près les Indiens appelés Catires.* — Quimper, Jean Perier, s. d.

3° *Edict fait par le roy nostre dict seigneur sur les reiglements du mesurage a sel de Nantes et les officiers d'icelle, tant pour le roy que pour Monseigneur le Dauphin.* — Imprimé à Paris, pour Estienne Reiset, 1547.

4° *Ordre de l'entrée de Leurs Majestez dans la ville d'Angers.* — Angers, Antoine Ernaud, 1613. Curieuse plaquette, dont la réimpression serait intéressante.

Par M. Jules du Champ-Renou :

Trophimus Gerardus de Lalli Joanni Benjamin de Laborde, olim patris egregie defensori, hodie erga filium pie munifico, grati animi monumentum dat, dicat, consecrat. M DCC LXXXV. — Cette inscription latine décore la couverture d'un volume renfermant une lettre de Lally Tolendal à Benjamin de Laborde, qui avait défendu son père.

Par M. le marquis de Granges de Surgères :

1° Un portrait d'Angélique Duchemin, veuve Bru-

lon, née à Dinan le 20 janvier 1772. — A propos de cette exhibition, notre confrère lit un article de l'*Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux*, où sont relatés les hauts faits de cette *femme soldat*.

2° Une feuille de portraits, la plupart bretons, se rapportant à une conspiration politique du temps de la Restauration, dite *conspiration du bord de l'eau*.

Par M. le marquis de Villoutreys :

Oraison funèbre de l'incomparable Marguerite royne de Navarre, duchesse d'Alençon, composée en latin par Scevole de Sainte-Marthe et traduite par luy en langue françoise. — Imprimé à Paris par Regnauld Chaudière, 1550. — Ce volume est enfermé dans une magnifique reliure en maroquin doublé, par Couturier, de Rennes.

Par M. le comte de Bremond d'Ars :

Exercices et discours politiques de l'homme vertueux, contenant plusieurs notables exemples et enseignemens. — A Paris, chez Nicolas Chesneau, 1581.

Par M. Alex. Perthuis :

Le portrait de M. de Rochebrune, seul essai d'eau-forte du peintre vendéen Baudry, récemment décédé.

Par M. Émile Grimaud :

Plusieurs dessins et une lettre du peintre Baudry.

Par M. Arthur de la Borderie :

1° *XVIII Histoires tragiques extraites des œuvres italiennes de Bandel et mises en langage françois, les six premières par Pierre Boaistuau et les douze dernières par Belleforest.* — Paris, Robert le Mangnyer, 1563.

2° Une étiquette gravée du *Très excellent tabac à la violette*, provenant de Rennes (XVIII° siècle).

3° *Cantique touchant la Cane de Montfort, fait par un religieux natif de la mesme ville et témoin oculaire de cette vérité* (le Père Candide de Saint-Pierre), daté à la fin de 1705. — Il y a deux cantiques, suivis d'un abrégé de la *Relation* sur le même sujet, publiée à Rennes en 1652 par le P. Barleuf, aujourd'hui absolument introuvable : le tout daté à la fin de l'an 1705.

4° Une lettre autographe d'Alexandre Duval, auteur dramatique, né à Rennes. Cette lettre intéressante est datée de Russie (1802), où l'auteur d'*Édouard en Écosse* avait été obligé de se réfugier, après l'interdiction de sa pièce par le premier Consul.

5° Trois pièces signées de Gui XVI de Laval, gouverneur de Bretagne, et datées de 1522, savoir, un mémoire d'apothicaire et deux curieuses lettres missives concernant la chasse.

Par M. Olivier de Gourcuff :

1° *Le Jardin et cabinet poétique de Paul Contant, apothicaire de Poictiers,* à Maximilien de Béthune, duc de Sully. — A Poictiers, chez Anthoine Mesnier, 1609.

2° Une pièce de vers autographe, adressée par le général Mellinet (père de notre éminent confrère) à la célèbre actrice Mlle Duchesnois, sur le théâtre de Bruxelles.



Séance du 26 mai 1886.

Présidence de M. Arthur de la Borderie, *président.*

Présents : MM. le M[is] de Surgères, le C[te] de Bremond d'Ars, H. Lemeignen, Alex. Perthuis, G. Bourcard, Josse, E. Boubée, R. Blanchard, Cl. de Monti de Rezé, de Kersauson, le C[te] de l'Estourbeillon, Emile Grimaud, Olivier de Gourcuff, J. du Champ-Renou.

Admissions. — Sept membres nouveaux ont été admis au scrutin secret.

Exhibitions. — Par M. Émile Grimaud :

Peintures décoratives du grand foyer de l'Opéra, par Paul Baudry ; préface par Edmond About. — Paris, imprimerie Goupil, 1876. Magnifique album grand in-folio.

Par M. Arthur de la Borderie :

1° L'édition originale de la *Thébaïde des Grèves*, par Hippolyte de la Morvonnais (Paris, Roux, 1831), avec trois sonnets inédits, écrits sur la garde du volume, adressés à MM. Caruel et Ponphily.

2° *L'Histoire de Nostre Dame des Miracles honorée à Rennes en l'eglise de Saint-Sauveur*, par un P. D. L. C. D. I. Rennes, Guillaume Vatar, sur l'imprimé de 1658. — Récit d'un miracle qui se serait accompli à Rennes, au XIV[e] siècle, pendant le siège de cette ville par le duc de Lancastre.

3° *Le Quadragésimal spirituel ou Caresme allegorié pour enseigner le simple peuple à deuement*

***jeusner*, revu et corrigé par deux vénérables docteurs de la faculté de théologie de Paris. Paris, Jean Bonfons, 1565. — Joli exemplaire, relié par Duru, d'un petit livre mystique qui renferme de curieuses allégories.**

Par M. le comte de Bremond d'Ars :

Une des premières éditions (paroles et musique) de la *Marseillaise*, sous ce titre : *Chanson des Marseillois, chantée sur l'emplacement de la Bastille*. S. l. n. d.

Par M. Olivier de Gourcuff :

El Theatro del mundo de Pedro Bouisteau (sic) *llama de Launay, traduzido de lengua francesa en la nuestra castellana por Perez de Castillo*. Alcala de Henarès, impresa de Lequerica, 1574. — (C'est une traduction espagnole, à peu près contemporaine de l'auteur, du *Théâtre du Monde* du Nantais Pierre Boaistuau, ouvrage qui eut une grande vogue au XVIe siècle.)

État des publications. — M. le vice-président Lemeignen dépose sur le bureau les bonnes feuilles, déjà tirées, des *Grandes Chroniques de Bretagne*, d'Alain Bouchart. Ces feuilles sont au nombre de 13; le premier fascicule, qui en contiendra de 16 à 17 et comprendra les deux premiers livres de l'ouvrage, sera illustré de plusieurs curieuses gravures ; il paraîtra très prochainement. La publication entière sera achevée dans un an et demi. Il sera tiré quelques exemplaires sur papiers exceptionnels : avis aux amateurs.

M. Lemeignen rend compte de l'inauguration du monument de Lobineau, le 3 mai dernier, à Saint-

Jacut, où il est allé représenter la Société avec plusieurs de nos confrères, qui tous ont été reçus par Mgr l'évêque de Saint-Brieuc avec la plus cordiale courtoisie. Mgr Bouché, ayant décidé de faire publier le récit de cette inauguration avec l'éloge de dom Lobineau par M. de la Borderie, prononcé en face du monument, la Société a obtenu de Sa Grandeur l'autorisation de faire faire de cette plaquette, dans le format in-4°, une retiration, accompagnée de quelques lettres inédites du célèbre Bénédictin, laquelle sera distribuée prochainement à tous les membres de la Société.

L'impression du *Glossaire étymologique du breton moyen* se poursuit activement. Le *Bulletin* de la 9e année sera imprimé pour la séance de juillet.

Le compte rendu de la dernière séance portait qu'un projet d'édition de *Gil Blas*, proposé par une maison de Paris dans des conditions exceptionnelles de typographie et d'illustration, serait ultérieurement discuté par la Société : ce projet revient aujourd'hui en discussion. M. le Président expose ce qui suit :

« L'édition projetée de *Gil Blas* serait certainement un très beau livre. Mais cette publication, complètement en dehors du but de notre Société tel qu'il est fixé par l'article 1er de nos Statuts, aurait l'inconvénient (malgré les bonnes conditions offertes par l'éditeur) d'être très dispendieuse pour nous, — au point que, d'après les premiers calculs faits en février dernier, il ne nous serait resté libre, chaque année, qu'une somme très insuffisante pour continuer nos autres publications, conformes au but véritable et statutaire de notre Société. Dans ces conditions (dit

M. le Président), cette opération ne me semblait pas acceptable, et mon devoir présidentiel était de m'y opposer de tout mon pouvoir.

« Toutefois, dans ces calculs, certaines ressources de la Société avaient été omises ; des calculs plus exacts ont été établis ; enfin, un des membres du bureau proposa d'augmenter nos ressources par un moyen qui sera soumis tout à l'heure à l'approbation de la Société, et, s'il était adopté, il en résulterait que, malgré la dépense exigée par notre concours à l'édition de *Gil Blas*, il nous resterait toujours, chaque année, pour les publications conformes à notre but statutaire, une somme de 5,000 à 6,000 francs, qui est celle que nous y avons, en moyenne, consacrée annuellement jusqu'à ce jour. — D'autre part, il est certain qu'un nombre assez notable de nos confrères désirent vivement voir la Société concourir à cette édition de *Gil Blas,* qui serait dite *Édition des Bibliophiles Bretons.*

« Dans ces conditions, en présence de ce désir d'une partie de nos confrères, — et sans approuver d'ailleurs une opération qui me semble encore présenter de réels inconvénients, — je crois cependant pouvoir me départir de l'opposition absolue, qui me semblait d'abord être mon devoir de président.

« Quant au moyen proposé — par M. Lemeignen — pour augmenter nos ressources, il consisterait à élever, pendant cinq ans, à partir de cette année, la cotisation payée par chaque sociétaire de 20 francs à 25 francs.

« Voici maintenant dans quelles conditions notre concours est demandé.

« Cette édition de *Gil Blas* tiendrait en deux volumes in-4° du format de nos publications, très bien imprimés, très bien et très abondamment illustrés, qui paraîtraient en treize fascicules, d'octobre 1886 à mai 1889. L'éditeur nous en céderait, avec remise de moitié, 400 exemplaires, qui ne porteraient sur la couverture d'autre adresse que celle de : *Société des Bibliophiles Bretons*. Le paiement de ces exemplaires par la Société, partagé en plusieurs annuités, ne commencerait qu'après livraison de l'ouvrage complet à tous nos sociétaires. Enfin, une commission nommée par notre Société veillerait à la bonne exécution de l'édition et à celle de toutes les clauses du traité à intervenir entre nous et l'éditeur.

« Deux questions doivent être posées à la Société :

« 1° Veut-elle donner à cette édition de *Gil Blas* le concours demandé ?

« 2° Pour être en mesure de donner ce concours, veut-elle, suivant la proposition de M. Lemeignen, élever pendant cinq ans le chiffre de la cotisation à 25 francs ?

« La solution de la première de ces questions dépend évidemment de celle de la seconde ; c'est donc la seconde qu'on doit d'abord discuter. »

Après cet exposé du Président, M. Claude de Monti objecte que le relèvement du chiffre de la cotisation, étant une modification de nos statuts, ne peut, d'après tous nos précédents, être mis en discussion sans avoir été expressément indiqué à l'ordre du jour, ce qui n'a pas eu lieu. Cette proposition doit donc être, au moins pour cette séance, écartée par la question préalable.

M. Lemeignen combat la question préalable, en faisant observer que le relèvement demandé par lui est seulement une mesure transitoire et non une modification des statuts.

Le Président reconnaît la gravité de l'objection posée par M. de Monti, et pense qu'il appartient à la Société de prononcer entre les deux opinions.

La Société, consultée, se range à celle de M. Lemeignen. Puis, après une discussion à laquelle prennent part plusieurs de ses membres, elle décide à la majorité absolue des voix : 1° qu'elle donnera à l'édition projetée de *Gil Blas* le concours qui lui est demandé, sous les conditions ci-dessus indiquées ; 2° que le chiffre de la cotisation annuelle payée par chaque membre de la Société, sera, à partir de l'année courante et pendant cinq ans, porté à 25 francs.

En ce qui touche la Commission qui sera chargée de surveiller l'exécution de la nouvelle édition de *Gil Blas* et celle du traité qui sera passé avec l'éditeur, le Président propose de la composer de neuf membres, dont quatre pris dans le bureau de la Société et cinq en dehors du bureau, savoir :

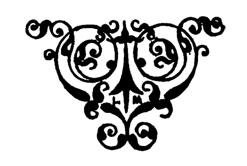
MM. Le Président de la Société des Bibliophiles Bretons ;
Lemeignen, *vice-président ;*
O. de Gourcuff, *secrétaire ;*
Alex. Perthuis, *trésorier ;*
Gustave Bourcard ;
Brillaud-Laujardière ;
Joseph Josse ;
Le M[is] de Surgères ;
Le M[is] de Villoutreys.

Le Président de la Société sera de droit président de cette commission ; il serait, en cas d'absence, suppléé par le Vice-Président.

La Société adopte cette proposition à l'unanimité.

Communications diverses.— M. le Président engage les assistants à concourir à l'exposition typographique, qui doit constituer une partie de l'Exposition archéologique et s'ouvrira à Nantes, au mois de septembre. C'est aux membres de la Société des Bibliophiles Bretons qu'il appartient de donner de l'éclat et de l'intérêt à ces exhibitions.

MM. de Bremond d'Ars et de l'Estourbeillon invitent ensuite leurs confrères à prendre part au Congrès archéologique de Nantes, et font remarquer que ce Congrès s'annonce sous de brillants auspices, la Société française d'Archéologie n'ayant pas tenu ses assises dans notre ville depuis 1856.





ÉTAT DES PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ



Ont été distribués aux Sociétaires :

En 1877-1878

Œuvres françaises d'Olivier Maillard (sermons et poésies, notes et introductions), par M. Arthur de la Borderie. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Première année. In-8°.

En 1878-1879

L'Imprimerie en Bretagne au XVe siècle, par M. Arthur de la Borderie, avec le fac-similé de la plus ancienne impression bretonne. In-4°.

Mélanges historiques, littéraires, bibliographiques. Tome I. Grand in-8°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Deuxième année. In-8°.

En 1879-1880

Documents sur l'histoire de la Révolution en Bretagne. La Commission Brutus Magnier à Rennes, par M. Hippolyte de la Grimaudière. In-4°.

Le Roman d'Aquin ou la Conqueste de la Bretaigne par le Roy Charlemaigne, chanson de geste inédite du XIIe siècle, publié par M. F. Joüon des Longrais. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne.— Troisième année. In-4°.

En 1880-1881

Documents inédits sur l'histoire de la Ligue en Bretagne, par M. Anatole de Barthélemy. Grand in-8°.

L'Hôpital des Bretons à Saint-Jean-d'Acre au XIIIe siècle, par M. Jules Delaville Leroux. Grand in-8°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Quatrième année. In-8°.

En 1881-1882

Chronique de Bretagne de Jean de Saint-Paul, chambellan du duc François II, publiée avec notes et introduction par M. Arthur de la Borderie. In-4°.

Œuvres nouvelles de Paul Desforges Maillard, publiées par MM. Arthur de la Borderie et René Kerviler. T. II, *Lettres nouvelles.* In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Cinquième année. In-4°.

En 1882-1883

Mélanges historiques, littéraires, bibliographiques. Tome II. Grand in-8°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Sixième année. In-8°.

En 1883-1884

Archives de Bretagne. Tome premier. *Privilèges de la ville de Nantes,* nouvelle édition, publiée par M. S. de la Nicollière-Teijeiro. — In-4°.

Anthologie des Poètes bretons du XVIIe siècle, par MM. Stéphane Halgan, le Cte de Saint-Jean, Olivier de Gourcuff et René Kerviler. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Septième année. In-8°.

En 1884-1885

Archives de Bretagne. Tome second. *Documents inédits sur le complot breton de 1492,* publiés par M. Arthur de la Borderie. In-4°.

Archives de Bretagne. Tome troisième. *Monuments de la langue bretonne. Le Mystère de Sainte-Barbe*, publié par M. Émile Ernault, professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers. Première partie, texte et traduction. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Huitième année. In-8°.

En 1885-1886

Le Bombardement de Saint-Malo en 1693, poème breton du XVIIe siècle, réimprimé en fac-similé, avec la reproduction de la machine infernale et d'un dessin du temps, des documents inédits, une introduction et des notes, par M. Arthur de la Borderie. In-4°.

Les Grandes Chroniques de Bretagne, d'Alain Bouchart, publiées avec les variantes des éditions

originales et la reproduction en fac-similé des gravures de l'édition de 1514, par M. H. Lemeignen. — Première partie du tome I. In-4°.

Inauguration du Monument de Dom Lobineau à Saint-Jacut. — Récit de la cérémonie. Discours de M. Arthur de la Borderie. Lettres inédites de Lobineau. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Neuvième année. In-8°.

Sous presse :

Archives de Bretagne. Tome troisième. *Introduction et Glossaire philologique*, explicatif du texte breton du *Mystère de sainte Barbe*, par M. Émile Ernault. In-4°.

Deuxième partie du tome I des *Grandes Chroniques d'Alain Bouchart.* In-4°.

Premier fascicule du *Gil Blas* édité pour la Société des Bibliophiles Bretons (paraîtra le 1er octobre).

En préparation :

Œuvres nouvelles de Paul Desforges-Maillard. Tome I. *Introductions et poésies.*

Archives de Bretagne. Actes du duc Jean V.

Anthologie des Poètes bretons du XVIIIe siècle, par M. Olivier de Gourcuff.

Bibliographie Le Sagienne, par M. le Mis de Granges de Surgères.

Le tome second et dernier d'Alain Bouchart.

Les douze fascicules complémentaires du *Gil Blas.*



LISTE DES OUVRAGES

OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Du 17 juillet 1885 au 26 mai 1886.



PAR M. A. DU BOIS DE LA VILLERABEL.

La rénovation religieuse au XVIIe siècle. Vincent de Meur, missionnaire breton, l'un des fondateurs et premier supérieur du séminaire des Missions étrangères à Paris (1628-1668), par Arthur du Bois de la Villerabel. Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1885.

PAR M. LE Dr BONAMY.

1° *Le choléra en 1884 au Pavillon de Saint-Jacques*, par le Dr Bonamy. — Nantes, veuve Mellinet, 1885.

2° *Une épidémie du siècle dernier, d'après les notes de François Bonamy, recteur de l'Université de Nantes*, commenté par Eugène Bonamy. Nantes, veuve Mellinet, 1886.

PAR M. D. CAILLÉ.

Poésies, par Dominique Caillé. Deuxième édition. Nantes, Imprimerie nouvelle, 1885.

PAR M. CAILLIÈRE.

1° *De l'esprit des étiquettes de l'ancienne cour et des usages du monde de ce temps*, par Mme de Genlis, nouvelle édition, publiée par E. Quesnet. Rennes, Th. Caillière, 1886.

2° *Balzac en Bretagne. Cinq lettres inédites de Balzac*, publiées par M. du Pontavice de Heussey. Rennes, H. Caillière, 1886.

PAR M. le Cte RÉGIS DE L'ESTOURBEILLON.

1° *Une maison d'Angers au XVIe siècle (1542-1623)*, par le Cte R. de l'Estourbeillon. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1885.

2° *Documents pour servir à l'histoire des anciens seigneurs de la Garnache (XVIe et XVIIe siècle)*, par le Cte R. de l'Estourbeillon. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1885.

PAR M. PAUL EUDEL.

Constantinople, Smyrne et Athènes, journal de voyage, par P. Eudel. Illustrations de Fred. Regamey et A. Giraldon. Paris, Dentu, 1885.

PAR M. FRAIN DE LA GAULAIRIE.

1° *Une terre et ses possesseurs catholiques et protestants, de 1200 à 1600*, par E. Frain. Rennes, Plihon, 1879.

2° *Influence du christianisme sur le progrès de nos mœurs, du IVe au XVe siècle*, par E. Frain. Rennes, Plihon, 1878.

3° *Le Tiers-état au Petit-Maine et paroisses environnantes*, avec listes et documents inédits, par E. Frain. Vitré, Lecuyer, 1881.

4° *Un Français à la cour de Pologne.* — Le chevalier de Pyrrhis (1757-1795), par E. Frain. Vitré et Rennes, 1883.

5° *Journal de Guillaume Langelier, sieur de la Martinière (1643-1650)*, par E. Frain. Rennes et Vitré, 1884.

6° *Deux discours de Jean-Arthur de la Gibonnais, maître aux Comptes (1678-1681).* Rennes, 1884.

7° *Mœurs et coutumes des familles bretonnes avant 1789*, par E. Frain. Trois volumes. Rennes et Vitré, 1880-1881 et 1882.

Par M. A.-N. Gaboriau.

1° *Épitre sur l'Homéopathie,* par Vincent de Paul Gaboriau, médecin homéopathe, membre de l'Académie de l'enseignement, de la Société homéopathique gallicane de Paris. Nantes, Petitpas, 1853.

2° *La Poitrinaire*, poème, par M. Vincent de Paul Gaboriau. Paris, Baillière, 1876.

2° *La Misère,* poésie, de M. A.-N. Gaboriau. Paris-Nantes, 1881.

4° *Bienheureux ceux qui pleurent*, poésie, par M. A.-N. Gaboriau. Nantes-Paris, 1882.

5° *Les échos du Laboratoire (Épopée de la pharmacie)*, poème, par M. A.-N. Gaboriau. S. l. janvier 1886.

6° *Elle*, monologue comique, par A.-N. Gaboriau. S. l. 1886.

Par M. Olivier de Gourcuff.

1° *Les amis de Victor de Laprade. — Barthélemy et Jean Tisseur*, par Olivier de Gourcuff. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1885.

2° *Notes sur l'État de la Bretagne en 1788*, par Olivier de Gourcuff. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1885.

3° *Rimes d'amour et de hasard*, par Olivier de Gourcuff. Paris, Léon Vanier, 1886.

Par M. le Mis de Granges de Surgères.

1° *Fondations pieuses à Nantes (1549-1691). — Sainte-Croix. — Les Jacobins. — La chapelle de Miséricorde. — Le Sanitat.* — Titres égarés, retrouvés, et mis au jour par le Mis de Granges de Surgères. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1886.

2° *Les traductions françaises de Guzman d'Alfarache*. Étude littéraire et bibliographique par le Mis de Granges de Surgères. Paris, L. Téchener, 1886.

3° *Les portraits de Charette dessinés et gravés*, essai d'iconographie contre-révolutionnaire, par le Mis de Granges de Surgères, avec la reproduction du masque du général. — Paris, Sauton, 1886.

Par M. Émile Grimaud.

1° *Catalogue des livres anciens et modernes, composant la bibliothèque de feu M. Ruggieri, artificier de la ville de Paris*. Paris, Chossonery, 1885.

2° *Chouannerie (1815)*. Relation d'un officier de l'armée royale d'entre Loire et Vilaine. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1885.

3° *Contraste; Fiat lux*, poésies, par V. Audren de Kerdrel. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1885.

4° *Les Bouët*, par F. Lefeuvre. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1885.

5° *Les deux Consolateurs*, par Marie Jenna. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1885.

6° *Biographie - Bibliographie Vatel.* Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1885.

7° *Catalogue des livres de la bibliothèque de M. J.-B. Dumoulin.* Paris, Chossonery, 1885.

8° *Les enseignes d'Angers pendant la Révolution,* par Arsène Launay. Paris, Sauton, 1886.

9° *L'éducation des garçons au temps passé,* par F. Lefeuvre. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1886.

10° *La dernière tenue des États de Bretagne,* par A. Macé. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1886.

11° *L'un et l'autre*, par V. Audren de Kerdrel. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1886.

PAR M. ANDRÉ JOUBERT.

1° *La châtellenie de la Jaille.—Yvon et ses seigneurs*, d'après des documents inédits (1072-1759), par André Joubert. Angers, Germain et Grassin, 1885.

2° *Un mariage seigneurial sous Louis XV (1747),* par A. Joubert. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1885.

3° *Le collège de Riquel*, d'après des documents inédits (1676-1793), par A. Joubert. Mamers, Fleury et Dangin, 1885.

4° *La Restauration artistique de l'hôtel de Pincé*, par André Joubert. Angers, Germain et Grassin, 1886.

PAR M. RENÉ KERVILER.

Bibliographie Saint-Nazairienne (3e série de documents pour servir à l'histoire de Saint-Nazaire), par R. Kerviler. Saint-Nazaire, imp. Fréd. Girard, 1884.

PAR M. DE KERSAUSON DE PENNENDREFF.

Généalogie de la maison de Kersauson. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1886.

PAR M. J. DELAVILLE LE ROULX.

La France en Orient au XIVe siècle; expédition du maréchal Boucicaut. Deux vol. in-8°. Paris, E. Thorin, 1886.

PAR M. LÉON LEVRAULT.

Dialogue entre le Vers Français et le Vers Latin, par MM. Léon Levrault et R. Gaschet. Nantes, 1886.

PAR M. LE LIÈVRE DE LA MORINIÈRE.

(Recommandé aux soins obligeants de M. le Mis de Granges de Surgères.)

Un jeu de cartes du XVIIe siècle, ayant servi de fidus *pour la composition des anas*, publiés par Poncet, Delpech et Cousin d'Avalon.

PAR M. LE Dr ALP. MAURICET.

Département du Morbihan. — Exercice illégal des professions médicale et pharmaceutique, par le Dr Alp. Mauricet. Vannes, Galles, 1885.

PAR M. LE GÉNÉRAL MELLINET.

La Commune et la Milice de Nantes, par Camille Mellinet, 8 volumes, à Nantes, de l'imprimerie de Camille Mellinet, s. d. (*avec un envoi autographe du général, frère de l'auteur, « à ses chers et bienveillants confrères de la Société des Bibliophiles Bretons. »*)

PAR M. LE MINISTRE DES BEAUX-ARTS.

Mélodies populaires de Basse-Bretagne, recueillies et publiées par Bourgault-Ducoudray. Texte par F. Coppée. Paris, Lemoine, s. d.

PAR M. CLAUDE DE MONTI DE REZÉ.

1° *Documents sur l'histoire de Craon. — Discours sur ce qui s'est passé aux pays de Bretaigne, de Maine et d'Anjou. — Lettre d'un gentilhomme sur la bataille de Craon.* Laval, imprimerie Moreau, 1883.

2° *Mémoires concernant la ville de Laval.* Laval, Moreau, 1883.

PAR LE COMITÉ D'ADMINISTRATION DE LA REVUE HISTORIQUE DE L'OUEST.

Les deux premières livraisons de la *Revue historique de l'Ouest,* paraissant tous les deux mois. Nantes, aux bureaux de la Revue ; Paris, Emile Lechevalier, 1885.

PAR M. F. SAULNIER.

1° *Lucile de Châteaubriand et M. de Caud,* d'après des documents inédits, par F. Saulnier. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1885.

2° *La vie d'un poète.* — Édouard Turquety (1807-1867), par F. Saulnier. Paris, J. Gervais ; Nantes, Emile Grimaud, 1885. (Un des 75 exemplaires sur papier de Hollande.)

PAR LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE NANTES.

Annales de la Société académique de Nantes (1884-1885). Nantes, veuve Mellinet, s. d.

PAR LA SMITHSONIAN INSTITUTION, DE WASHINGTON.

Annual report of the boards of regents of the Smithsonian Institution for the year 1883. Washington, 1885.

PAR M. TRÉVÉDY [1].

1° *Études sur Quimper et la Cornouaille.— Promenade dans Quimper, d'après le plan de 1761 et des documents inédits*, par M. Trévédy. Quimper, typographie Caen, 1885.

2° *Études sur Quimper et la Cornouaille. — Le groupe équestre de Guélen (commune de Briec). — Extrait du bulletin de la Société archéologique du Finistère, avec deux gravures*, par M. Trévédy. Quimper, 1886.

3° *Les sept îles (Côtes-du-Nord) et les perroquets de mer (extrait des mémoires de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord)*, par M. Trévédy. Saint-Brieuc. S. d.

1. Ancien président du tribunal civil de Quimper, vice-président de la Société archéologique du Finistère, membre de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord.





NÉCROLOGIE

M. le marquis de la Bretesche.

Nous avons recueilli, trop tard pour les insérer dans notre précédent *Bulletin,* les notes suivantes relatives à M. le marquis de la Bretesche. Nous les extrayons, comme le plus touchant et le plus sûr des témoignages, d'une lettre de son fils, qui a pris sa place aux Bibliophiles Bretons. Rappelons seulement que notre confrère, qui portait si dignement un nom ancien et illustre, était devenu des nôtres presque depuis l'origine, moins d'un an après la fondation de la société.

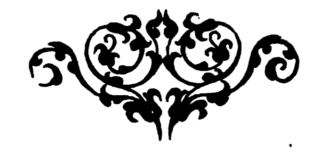
Charles-Louis Jousseaume, marquis de la Bretesche, naquit en 1819, fut envoyé de bonne heure

au collège de Pontlevoye, où il termina ses classes avec succès. Les cours de droit, qu'il suivit à Paris, l'occupèrent plusieurs années; mais, plus tard seulement, il commença cette étude des choses anciennes, qui devint ensuite sa meilleure distraction. Un petit lot de médailles, laissé par un de ses oncles, développa tout à coup en lui le désir de mieux connaître la numismatique; il s'y appliqua avec fruit et augmenta beaucoup sa collection. L'archéologie, l'histoire n'étaient pas non plus délaissées, et les bons livres traitant ces matières lui causaient toujours un vif plaisir.

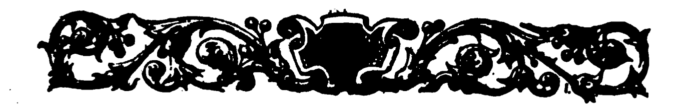
Ses travaux intellectuels, auxquels il donnait une préférence marquée, ne l'empêchaient pas de s'occuper activement des choses extérieures. L'agriculture l'intéressait vivement, au double point de vue pratique et social. L'un des premiers, il comprit que l'élevage des bestiaux devait être la source principale des richesses du Bocage vendéen et, mettant cette idée à exécution, il la réalisa en doublant le nombre des étables dans chacune de ses fermes. Les cultivateurs comprirent fort bien les bonnes intentions du maître à leur égard et lui en sont demeurés reconnaissants.

Il est difficile de parler ici des qualités plus intimes du marquis de la Bretesche. Cependant tous ceux qui l'approchaient purent constater cet amour du devoir qui fut la grande passion de sa vie. On en vit bien la preuve quand Dieu lui demanda successivement ses filles : il en fit l'abandon immédiat sans hésitation, dès qu'il eut reconnu la solidité de leur vocation.

Ce premier sacrifice ne suffisait pas encore, il dut le compléter et, peu d'heures avant sa mort, il acceptait avec résignation la volonté de la Providence qui allait frapper la seconde et dernière de ses religieuses.



DOCUMENTS INÉDITS



LE LIVRE D'HEURES

ET

LES ORAISONS D'UN DUC DE BRETAGNE

(1450)

I

Les curieuses oraisons qu'on trouvera plus loin (ci-dessous § VII, p. 66-70) sont tirées du livre d'heures de Pierre II, duc de Bretagne (1450-1457), l'un des plus jolis manuscrits de ce genre, aujourd'hui conservé dans le fonds latin de la Bibliothèque Nationale sous la cote 1159.

C'est un volume comprenant 197 feuillets écrits, en vélin, de 188 millimètres de hauteur sur 130 de largeur. Au verso du folio 197, on lit : *Cestes heures sont au duc, qui les trouuera si les range. Et il aura bonnes trouuailles. Etc.*

Les pages écrites ont 16 lignes seulement, formant un texte de 78 millimètres de hauteur sur 57 de largeur. Ces pages ont, sur les marges latérales de droite et de gauche, des bordures peintes qui portent la largeur du texte (écriture et peinture) à 10 centi-

mètres. Mais dans les marges du haut et du bas, pas de bordure au-dessus ni au-dessous du texte écrit. Le volume est réglé à l'encre rouge.

Le calendrier mentionne les fêtes de plusieurs saints bretons :

En janvier : *Felicis episcopi. Gildasii abbatis.*

En mars : *Albini episcopi. Patrici episcopi.*

En mai : *Yuonis confessoris. Paterni episcopi. Donaciani et Rogaciani martyrum.*

En juin : *Tudguoali episcopi. Similiani episcopi Nannetensis. Heruei confessoris. Meuenni abbatis. Albani martyris.*

En juillet : *Turiani episcopi. Sampsonis et Ursi episcoporum.*

En septembre : *Paterni episcopi.*

En octobre : *Clari episcopi Nannetensis.*

En novembre : *Paterni episcopi. Maudeti confessoris. Columbani abbatis.*

En décembre : *Corentini episcopi.*

II

Cinquante des pages du manuscrit sont ornées de peintures tenant la page entière et encadrées de bordures des quatre côtés.

Voici l'indication des sujets de ces peintures et des pages qu'elles occupent :

Feuillet 13. S. Jean l'évangéliste. — f. 15. S. Luc. — f. 18. S. Marc. — f. 19 v°. Portement de Croix.

F. 23. Le duc de Bretagne à genoux devant la Vierge tenant l'enfant Jésus. — f. 27. Le duc à genoux, implorant Dieu le Père.

F. 32. L'Annonciation.

F. 41. La Visitation. — f. 50. Le crucifiement, la flagellation, comparution de Notre-Seigneur devant Hérode.

F. 52. La Nativité de N. S. — f. 57 v°. Les bergers, le *Gloria in excelsis*.

F. 61 v°. L'adoration des mages — f. 65 v°. La Présentation ; dans la bordure, un couple d'amoureux, un chasseur de sanglier. — f. 69 v°. La fuite en Egypte.

F. 74 v°. Le couronnement de la Vierge, avec un ange portant l'écusson de Bretagne.

F. 80. Le jugement dernier ; dans la bordure, écusson de Bretagne tenu par un ange.

F. 98. Un enterrement. Dans la bordure, la Mort frappant un jeune homme ; un fossoyeur creusant une fosse ; à côté, étendu sur le gazon, un corps de femme, de la tête duquel se détache une couronne.

F. 125 v°. Martyre de S. Eutrope. — f. 126 v°. S. Fiacre. — f. 127 v°. S. Bernardin. — f. 128 v°. S. Vincent Ferrier. — f. 129 v°, S. Jean l'évangéliste.

F. 138. N. S. avec les cinq plaies.

F. 141. La mesure de la plaie du côté de N. S., portée par quatre anges. — f. 146 v°. S. Germain d'Auxerre. — f. 147 v°. S. Dominique ; dans la bordure, S. Dominique prêchant, très joli et très curieux. — f. 148 v°. S. Pierre Martyr, frère Prêcheur. — f. 149 v°. S. Thomas d'Aquin. — f. 150 v°. S. Antoine.

F. 151 v°. Martyre de sainte Apollonie. — f. 152 v°. Ste Magdeleine. — f. 153 v°. Ste Catherine. — f. 154 v°. Ste Marguerite. — f. 155 v°. S. Julien. — f. 156 v°. S. Christophe. — f. 157. S. Sébastien. —

f. 158 v°. S. Maudet; écusson de Bretagne et très jolie bordure. — f. 159 v°. Martyre de S. Adrien. — f. 160 v°. S. Michel; dans la bordure, une vue du Mont S. Michel. Cette page peinte est reproduite en entier dans le volume *Le Mont Saint-Michel*, publié par Didot.

F. 161 v°. S. Jean-Baptiste. — f. 162 v°. S. François d'Assise. — f. 163. S. Gilles. — f. 164 v°. Ste Anne, la Vierge et l'enfant Jésus; écusson de Bretagne; très jolie peinture. — f. 165. S. Etienne. — f. 166 v°. Ste Barbe. — f. 167 v°. S. Donatien et S. Rogatien, vêtus d'hermines. — f. 168 v°. Ste Ursule, écusson de Bretagne. — f. 169 v°. Les Onze mille vierges. — f. 170. Tous les Saints.

III

Beaucoup de ces peintures mériteraient une étude détaillée et même une reproduction. Bornons-nous à en décrire quelques-unes. Et d'abord, les deux portraits du duc.

Dans le premier (f. 23), le duc est couvert de ses armes, mais tête nue, vêtu d'une cotte d'armes de drap d'argent semé d'hermines, à genoux et mains jointes devant la Vierge qui tient l'enfant Jésus. Le prie-Dieu ducal est couvert d'un velours bleu semé de fleurons dorés; sur ce prie-Dieu, un livre d'heures à fermoirs. La Vierge vêtue d'une longue draperie blanche, a une tête charmante d'ingénuité et de jeunesse. Du duc à la Vierge se déroule et s'étend un cartouche portant ces mots: *O mater Dei, memento mei.* — Derrière le duc pend une tapisserie de drap

rouge à grands feuillages dorés. Au fond, on aperçoit les voûtes, les arcades, les fenêtres d'une haute église ou chapelle du XVe siècle.

Dans la peinture du f. 27, le duc implore Dieu par cette oraison : *Concede michi, misericors Deus, que tibi placita sunt ardenter concupiscere, prudenter investigare, veraciter agnoscere et perfecte adimplere.* — Le duc est revêtu de ses habits ducaux, couronne en tête, manteau de pourpre doublé d'hermines avec camail de même ; sa robe, que l'on aperçoit par la fente latérale du manteau, est bleue, et bleue la manche de cette robe couvrant le bras qui sort du manteau. — Le prince est sous un dais à pentes, de drap (ou peut-être de velours) vert à ramages dorés ; à genoux sur un prie-Dieu couvert de drap d'or portant un coussin herminé, sur lequel est posé un livre d'heures fermé à tranches dorées. — Le fond du tableau, ou si l'on veut, la muraille de l'appartement où se trouve le duc est tendu de drap vert et or ; mais de chaque côté du dais descend jusqu'en bas un rideau bleu.

Ce portrait, comme le précédent, est délicatement peint. Malheureusement, le Père éternel, auquel le duc adresse sa prière, est beaucoup moins bien traité que la Vierge du f. 23. Il se montre, en haut de la peinture, comme par une lucarne, entouré de langues de feu, tenant en main le globe du monde, barbe blanche, cheveux blancs, et coiffé d'un grand bonnet blanc pointu qui ne lui donne aucune majesté.

Dans les bordures qui encadrent ce portrait se détachent quatre écussons de Bretagne, diversement soutenus ou accompagnés.

IV

Parmi les autres peintures, nous en décrirons une seule, celle qui représente l'Annonciation (f. 32) et qui est, à notre sens, l'une des plus belles du volume. L'ange est médiocre, mais la Vierge est admirable. Enveloppée des pieds à la tête d'une grande draperie blanche qui tombe autour d'elle en larges plis et couvre derrière elle le sol de la chambre, elle se détache à regret de son pric-Dieu et se tourne à moitié vers l'ange. L'innocence la plus limpide, l'étonnement profond, la pensée intelligente se peignent à la fois sur sa belle figure, pâle et grave dans son nimbe d'or. — Derrière elle, une tapisserie pourpre semée de fleurs de lis d'or cache la partie inférieure d'une alcôve surmontée d'un dôme bleu à fleurs de lis, accosté de deux moindres dômes et de tourelles élégantes, le tout soutenu par des colonnettes, entre lesquelles se dessinent, dans le fond, des fenêtres gothiques découpées en trilobes.

Les bordures offrent, entre autres, deux charmants petits sujets. Dans la bordure du bas, c'est la Vierge enfant, au temple, travaillant à un métier, sur lequel elle semble faire de la dentelle ; une femme entre et lui porte sa nourriture, un pain et une cruche. — Dans la bordure latérale de droite, ce sont les fiançailles de la Vierge : saint Joseph, à gauche, avec sa verge fleurie ; Marie, fort jeune, à droite ; entre eux deux, le grand-prêtre coiffé d'une mitre bleue pointue, très élevée. — Très riche fond de bordure ; entrelacements

de fleurs, de fruits, de feuillages, d'oiseaux de toutes couleurs, très jolis détails ; à gauche, le paon faisant la roue, fréquent dans la décoration de ce volume.

V

Les bordures de ce charmant manuscrit méritent qu'on s'y arrête, qu'on essaie d'en indiquer le caractère, de les apprécier dans leur ensemble.

Rien de plus léger, de plus gracieux, de plus délicat, et en même temps rien de plus gai et de plus *reposant* pour l'œil que le fouillis de fleurs et de feuillages qui les compose. Les couleurs qui y dominent sont le bleu, le vert, le rouge-rose et le rouge-feu ; mais ces deux dernières couleurs sont employées dans des tons discrets, on dirait volontiers, dans le mode mineur, de façon à produire une harmonie calme, attrayante et (nous l'avons déjà dit) *reposante,* relevée assez fréquemment par des pointillés or, qui ont conservé, comme tous les ors de ce volume, un grand éclat : on les dirait d'hier. — Dans les autres couleurs non plus rien de voyant, de criard, de tapageur ; on serait tenté, en certains endroits, de les croire ternies, atténuées par le temps : il n'en est rien. Ces nuances, savamment sobres, sont évidemment voulues, cherchées, calculées pour produire cette harmonie paisible, intime, douce et pénétrante, qui s'accorde si bien avec le sentiment religieux.

Cette dentelle peinte est surtout composée de fleurs ; celles qui reviennent le plus souvent sont : les œillets rouges, roses, bleus, tous très fréquents ; il y en

a aussi quelques-uns jaunes ; bleuets et clochettes bleues ; pâquerettes blanches à collerettes roses ; roses rouges ; rosiers en boule dans des vases très élégants ; arbustes à glands d'or ; fraises rouges ; chardons à fleurs roses ou violet pâle ; baguenaudiers à fleurs jaunes, à longues siliques et feuilles d'or ; pommes de pin rouges sur fond d'or ; pensées blanches et violet pâle ; violettes mi-parties bleu et blanc, quelques plants de violettes entièrement bleues, bien feuillés et bien fleuris ; pervenches bleues sur fond d'or formant de longues bandes d'encadrement ; rinceaux bleus à grandes feuilles découpées, genre acanthe, etc.

Parmi cette forêt de fleurs court et vole un monde d'oiseaux et d'insectes, qu'il serait trop long d'énumérer ; notons seulement le paon, tantôt étalant sa roue et tantôt queue basse, qui revient à tout bout de champ ; les papillons et les mouches, traités avec une délicatesse et une fidélité tout à fait remarquables, etc.

VI

Çà et là, dans ces bordures, cette dentelle de fleurs fait place à des scènes à personnages, plus variées et plus curieuses que les grandes peintures.

Ici (f. 15), ce sont deux moissonneuses, l'une tête nue, en robe rouge, l'autre en robe blanche et coiffée d'un capot blanc, encadrant largement les cheveux séparés en deux bandeaux.

Là (f. 32 v°), c'est une chasse au lapin. Un veneur (chaperon noir à rebras, pourpoint jaune, chausses

rouge-rosé, brodequins noirs) tient en laisse une couple de lévriers blancs qui veulent partir. Lui, au contraire, lance deux petits terriers jaunes qui courent nez en terre et vont tout à l'heure atteindre la plus jolie petite famille de lapins qui se puisse imaginer, gîtée sous les entrelacs et les rinceaux de la bordure : cinq petits lapins blancs, les plus gentils du monde, qui jouent ensemble et s'ébattent en francs espiègles, plus la mère lapine qui rentre au gîte poursuivie par les chiens, ou du moins en sentant leur approche et dans la plus vive terreur.

Dans la bordure latérale du même feuillet, tout en haut, voici une sorte de sauvage, nu-pieds, nu-tête, vêtu d'un maillot bleu clair rayé de blanc et d'un pourpoint bleu et or de forme fantastique, portant au bras gauche un bouclier rouge muni au centre d'une pointe de bronze très aiguë, la main droite armée d'une lance, qu'il dirige contre un ours dont le poil fauve a des reflets dorés, lequel, tranquillement couché dans la bordure supérieure, semble, en cet instant même, méditer contre son agresseur un bond formidable.

Ailleurs (f. 16 v°), nous voyons deux femmes, dont l'une (à gauche) semble la dame et l'autre la suivante, qui tiennent et déploient entre elles un grand collier d'or, insigne d'un ordre de chevalerie, qui a des épis d'or pour pendants. La dame est vêtue d'une robe bleu clair, ouverte en cœur sur la poitrine et munie d'une queue telle, qu'elle s'étale et ondoie en larges plis tout autour des pieds de la dame à une assez grande distance. L'autre porte une robe rose de pareille échancrure, traînant à terre, mais sans queue. La

coiffure de la dame est un hennin très élevé couvert d'un grand voile, celle de l'autre un escofion perlé beaucoup moins haut.

Un peu plus loin (f. 18), la dame au hennin et à la robe bleue fixe la partie antérieure de ce même collier sur la poitrine d'un seigneur, sans doute son mari, nouvellement promu chevalier de l'ordre de l'*Épi*, — et derrière, la suivante en robe rouge tient entre ses mains l'autre moitié du collier, qu'elle va placer tout à l'heure sur les épaules du nouveau chevalier. Celui-ci porte chaperon noir, chausses noires, pourpoint de couleur pourpre liseré d'or, à revers noirs.— L'ordre de l'Épi, propre à la Bretagne, avait été institué par notre duc François Ier, immédiat prédécesseur de Pierre II, pour qui fut composé le livre d'heures que nous décrivons.

Quant aux prières contenues dans ce livre, toutes sont en latin, sauf celles dont nous allons maintenant donner le texte.

VII

Oracio de Nostre Seigneur Ihesu Crist en françois tres devote [1].

« Mon Dieu, mon pere, mon createur, mon seigneur et mon sauueur. Ie vous confesse que tout mon bien me vient de vous et tout mon mal me vient de moy, c'est, de mes folles et mauuaises voulentez, plaisances et affections. Car, ie croiz fermement que l'ennemy d'enfer ne me peut nuire sinon par elles. Si

1. Bibliothèque nationale, ms. lat. 1159, f. 21 v° et 22 v°.

vous suppli qu'il vous plaise me donner vroye cognoissance d'elles et force de leur resister quand ie les cognoystroy. Amen.

« Mon Dieu, mon sauueur et mon createur. Ie vous rens graces et merciz de tant de biens, d'onneurs et de graces qu'il vous a pleu me donner et faire, et sans que je l'aye de vous deserui. Et par especial humblement vous remercie de ceste duchié qu'il vous a pleu me donner, de quoy je n'estoye point digne. En vous suppliant qu'il vous plaise ne la me auoir point donnée pour mon dampnement, ne pour me esloigner de vous. Mais humblement vous supplie et requiers qu'il vous plaise m'y donner grace de m'y gouuerner à vostre gloire et honneur et au prouffit et sauuement de mon ame et au bien publique de toute la duchié et habitans en icelle. Amen. »

Devote oroison a Nostre Seigneur toute en françois [1].

« O mon Dieu tout puissant, mon creatour qui me auez croyé à vostre ymage et semblance, mon redemptour Ihesus qui de vostre precieux sang m'avez si chierement rachaté. O mon seigneur et iuge qui tant estes à redoubter, ie vous aoure comme mon Dieu plain de misericorde et de toute bonté. Et vous suppli, mon Dieu, du parfont de mon cueur, par le merite de vostre tres saincte et digne Incarnacion, de vostre tres angouesseuse et doloreuse Passion, et par le merite et intercession de vostre glorieuse mère et

1. Ibid. f. 30 v° et 31.

de voz benoistz amis saint Iehan et saint Franczoys, qu'il vous plaise me faire misericorde et me pardonner mes pechez et ingratitudes et me donner grace de dignement recongnoistre voz sains benefices et bontez. Et ne me vueillez attendre à punir en la fureur de vostre ire et rigueur de justice. Mais, mon Dieu, selon vostre benigne clemence paternelle, vous plaise me donner vroye contriction et parfaicte confession de tout ce que vous ay offensé en ceste vie presente. Et me donnez vostre saincte crainte et grace de jamès ne vous offenser mortelment et de employer le residu de ma poure briefue et miserable vie selon vostre benoite volunté. Et me donnez grace de oster mon amour et l'affection desordrenée de toute chose qui vous est desplaisante et la mectre du tout en vous, qui estes le souverain bien digne de estre aymé et honouré de toute creature en ciel et en terre. O mon Dieu, vous plaise incliner vostre benigne clemence à la priere de vostre poure creature, affin que misericordieusement puisse paruenir à vostre benoist réaume, pour vous aimer ardentement et louer perdurablement et estre participant des biens que auez promis à voz humble et loyaulx amis. Amen. »

[Oraison de la sainte Croix] [1].

« Saincte vroye Croez aourée,
Qui du corps Dieu fut aournée
Et de sa sueur arrousée
Et de son sang enluminée,

1. Ibid., f. 131 et 192.

Par ta vertu, par ta puissance,
Deffens mon corps de meschance
Et si me octroye, par ton plaisir,
Que vroy confeis puisse mourir.

Crux Saluatoris liberet me omnibus horis. Amen.

« Noustre Seigneur Dieu Ihesu Crist [1]. Ie proteste deuant vostre sainte maiesté que ie vueil viure et mourir en vostre sainte vroye foy catholique. Amen.»

[Les jeûnes du Duc] [2].

« Memoire que Monseigneur le Duc a fait veu de jamès ne manger char le jour de Mons[r] saint Estienne, qui est le landemain de Nouel. Et fut fait celui veu durant le siege de Foulgieres.

« Memoire que Monseigneur le Duc a en volenté de jamès ne mangier char la vigile de Mons[r] saint Sebastien.

« Memoire que Monseigneur le Duc a en volunté de juner à jamès le vendredi benoist. Et la vigile de Nostre Damme my aougst à pain et à eau espicée, se maladie ou vieillesse ne l'empesche.

« Le vii[e] jour de juillet, l'an mil ccccxviii, nasquit Monseigneur Pierre, à present duc de Bretaigne.

Le jour saint Nicolas, ix[e] jour de may, l'an mil

1. Ibid., f. 140 v°.
2. B. N., mss. lat. 1159, f. 192 r° et v°.

CCCCXXVII, nasquit Madamme Franczoise d'Amboyse, àpresent duchesse de Bretaigne. »

VIII

On croirait naturellement que ce beau livre d'heures, conservé avec soin par les ducs de Bretagne, passa dans la librairie des rois de France par suite du double mariage d'Anne de Bretagne avec Charles VIII et Louis XII, et que c'est de là qu'il est arrivé dans le grand dépôt si longtemps connu sous le nom de Bibliothèque du Roi, aujourd'hui Bibliothèque Nationale.

Il n'en est rien. Au XVIe siècle, nous le voyons sorti des mains ducales ou royales qui eussent dû le conserver avec soin, et tombé en mains privées entièrement étrangères à la Bretagne. Sur le premier feuillet de garde de ce manuscrit on lit :

Cestes presentes heures apartiennent à Marguerite de Grenaysie, ettens veneus de son chieff de ces pere et mere, à present fame de Jacques de Foissy.

A côté de cette note d'une orthographe fantaisiste est inscrit un monogramme, unissant les lettres I F (Iacques de Foissy) et M D G (Marguerite de Grenaisie), c'est-à-dire les initiales des deux époux. Ce monogramme est répété, en or, au milieu des deux plats de la reliure qui est fort belle : preuve que cette reliure a été donnée au livre par Marguerite de Grenaisie, et qu'elle date par conséquent de la fin du XVIe siècle ou du commencement du XVIIe.

Dans la collection des *Pièces Originales* de la Bibliothèque Nationale (Manuscrits), on trouve des

lettres du roi Henri IV, données à Mantes le 22 décembre 1593, pour « Marguerite de Grenaisie, veuve « du feu Sr de Moreines et à present femme de Jacques « de Foissy, Sr de Cresné et de Motheus, escuier (dit « le roi) de nostre petite escurie, » et portant confirmation du « droit et previllege d'usaige du bois à « chauffer en noz forestz du bailliage de Blois, à cause « de leur maison de Mons, » ledit droit et privilege « moderé à soixante *rottes* par noz officiers audict « bailliage [1]. » — Plus, du 24 décembre 1603, à Paris, ordonnance de soixante *rottes* de bois, délivrée par Henry Clausse, sr de Fleury, grand-maître des eaux et forêts, au profit de Marguerite de Grenaisie, « dame de Mons, » femme de Jacques de Foissy [2].

Par là nous avons l'époque de Marguerite de Grenaisie, le pays de son origine et de sa famille (bailliage de Blois), mais rien des causes qui avaient mis aux mains de cette famille le livre d'heures du duc Pierre II de Bretagne, rien de celles qui l'en ont fait sortir et l'ont amené dans le grand dépôt national de la Bibliothèque du Roi. Et vraiment, c'est grand dommage, car ce manuscrit est de ceux qui mériteraient une histoire complète.

ARTHUR DE LA BORDERIE.

1. Pièces Originales, vol. 1171, article *Foissy*, f. 79.
2. Ibid., f. 85.



UNE PAROISSE BRETONNE

SOUS LA CONVENTION

Notre confrère M. Azénor a extrait des cahiers municipaux de Penvénan (Côtes-du-Nord) plusieurs pièces curieuses appartenant à la période révolutionnaire. Nous avons, pour être publiées, fait choix des trois suivantes et respecté leur orthographe. A propos de la dernière, notre confrère nous écrit qu'il y avait autrefois, à Port-Blanc, village maritime de Penvénan, un *attelier de lessivage*, pour l'extraction *révolutionnaire* du salpêtre, afin de terrasser jusqu'au dernier des tyrans coalisés contre notre liberté. (Extrait des registres de la municipalité.)

I

Trois marins bretons désertent les prisons anglaises.

Ce jour, trois pluviôse, troisième année républicaine, dix heures du matin, ont comparu au Bureau municipal de la commune de Penvénan les citoyens Pierre Briand, de l'Isle de Brehât, Auguste Priou, de Nantes, et Félix Perrot, aussi de Nantes, les trois

marins, lesquels ont déclaré qu'ils ont déserté des prisons d'Angleterre, le samedy 29 nivôse dernier, et se sont rendus en la rade du Port-Blanc, le 2 du présent à cinq heures de relevé, avec un canot ou embarcation nommée *Richar cites yulm*, ayant quatorze pieds de quille, seize pieds et demi de tête en tête et cinq pieds huit pouces de banc, armée de deux avirons et d'une ancre. Les mêmes ont déclaré avoir été repris par un *Ketche anglais,* mardy dernier. Les Anglais qui le montaient les ont reçus fraternellement et avec témoignage de satisfaction et leur ont donné des vivres pour continuer leur route.

En conséquenee, ils invitent les officiers municipaux à envoyer un exprès à l'administration du district de Lannion pour lui demander son autorisation pour que la dite embarcation soit vendue le 7 du présent à dix heures du matin, promettant payer l'exprès sur les deniers de la vente. Et ont les dits trois citoyens signé avec nous les dits jour et an.

Pierre Briant. Auguste Priou.
Félix Perrot.

II

Comment se fêtaient les victoires de la Convention dans les campagnes bretonnes.

Assemblée du conseil général de la commune de Penvénan, tenue et délivrée en la Chambre commune, lieu ordinaire des séances. Président, Tanguy (François-Marie) maire. Le 20 nivôse, l'an 2e de la République française, une et indivisible.

En exécution du décret de la Convention nationale du quatrième jour de nivose, reçu le 15 et officiellement publié le 25 du dit, nous nous sommes réunis ledit jour en la Chambre commune pour délibérer sur la manière de célébrer avec éclat, par une fête civique, les heureux succès de nos armes, tant pour la reprise de Toulon que pour la destruction totale des Rebelles, et, attendu le retard de la réception du dit décret, ne pouvant célébrer la ditte fête civique qu'à la première décade qui se trouve le 20, nous en avons prévenu les habitants de notre commune et leur avons ordonné de cesser tous travaux et invité d'assister en plus grand nombre possible à la ditte fête civique.

Avons en conséquence arrêté que la garde nationale aurait pris les armes, qu'elle se fût portée à l'Église, assistée du corps municipal et qu'on eût chanté une grand'messe en la ditte église en action de grâces de nos victoires. — Qu'à une heure de relevé la ditte garde nationale se serait de nouveau rassemblée près le bourg pour assister aussi en armes à la plantation de l'arbre de la liberté et aussitôt se transporter aussi assistée du corps municipal près le Port-Blanc pour y chanter à la chapelle un *Te Deum* et aussitôt se porter processionnellement allumer un feu de joie, près le fort, qui aurait tiré différents salves de canon.

La ditte cérémonie étant achevée, on eût terminé la journée par des danses et des réjouissances. Tout ce qui a été exécuté dans la plus grande joie et notre plus grande félicité, [parce que] tous les habitants de notre commune ont assisté avec allégresse à la ditte fête.

Conclu et arrêté en notre Chambre commune de Penvenan. Ce dit jour, 20 nivôse, environ les six heures de relevé, sous les seings de ceux qui le savent faire et celui de notre secrétaire-greffier :

Signatures.

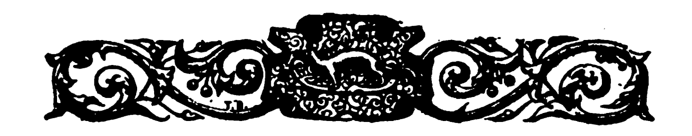
III

Pénurie de fer et d'acier.

Ce jour, trois pluviôse, troisième année républicaine une et indivisible, Nous, maire et officier de la commune de Penvénan, nous étant assemblés en la maison Commune à l'effet de délibérer sur la nécessité où les citoyens de cette Commune sont d'avoir du fer et de l'acier pour subvenir aux travaux de la campagne et fournir les voitures et harnais nécessaires pour les fréquentes réquisitions, Sommes unanimement d'avis que l'un de nous fasse le voyage de Brest et invite, au nom de tous les cultivateurs de la commune de Penvénan, le représentant du peuple à Brest de nous faire délivrer douze milliers de fer et neuf cents d'acier, attestant que cette quantité est urgente pour cette commune, attendu son grand arrondissement et la quantité de gens qui y existent, et n'ayant encore reçu que huit cent trente-trois livres de fer d'une part, et quatre cent dix-huit d'une autre. En conséquence, nommons pour commissaire L. M. A. P.

Fait, etc.

Signatures.



LETTRES ET POÉSIES INÉDITES

DU GÉNÉRAL A.-F. MELLINET

Je relevai dernièrement, sur un catalogue d'autographes, et j'acquis aussitôt une feuille d'album ayant appartenu à la célèbre tragédienne, Mlle Duchesnois. Sur l'un des côtés de cette feuille était une pièce de vers signée « le général Mellinet », que le nom de son auteur recommandait à mon attention. Je me convainquis aisément que le poète était le père du glorieux vice-président de la Société des Bibliophiles Bretons, et qu'il avait écrit ces vers à Bruxelles, pendant le long séjour que l'ordonnance royale du 24 juillet 1815 le contraignit d'y faire. Si je cite la pièce en question, c'est moins pour sa valeur intrinsèque d'à-propos un peu emphatique, que parce qu'elle a échappé aux recherches filiales de notre éminent confrère.

A la nature, au vray toujours fidelle,
Terrible et tendre tour à tour,
Tu nous offres sans cesse un sublime modelle
De sentiment, de grâces et d'amour.

Que tes accents sont purs, combien ils ont de charmes!
Jusques au fond des cœurs tu vas chercher des larmes.
Ces vives passions, ces transports ravissans,
Que tu nous peins en traits de flamme,
Semblent toujours émanés de nos sens,
Chacun les retrouve en son âme...
Duchesnois, tu vois tous les cœurs
Pénétrés du Dieu qui t'inspire,
Et tes amis et tes censeurs,
Transportés du même délire !
Ce poète enchanteur si digne de regrets,
Qui stimulait ton art avec un soin si tendre,
Heureux d'unir sa gloire à tes brillants succès,
Si Legouvé pouvait encor t'entendre,
Ta voix inspiratrice animerait sa cendre !

Le général Emile Mellinet ne connaissait pas ces vers où perce une si généreuse sympathie pour l'art élevé; mais, avec une obligeance qui n'a d'égale que sa modestie, il me confia un certain nombre de poésies et quelques lettres, qui, jointes aux jugements des contemporains, me mirent à même d'apprécier, à côté des talents variés du militaire et de l'écrivain, l'âme noble et le caractère avenant de celui dont il a encore rehaussé le nom. Il y aurait place ici pour un chapitre d'histoire et pour une étude littéraire ; je n'ai pas qualité pour traiter le premier, et la seconde appartient surtout à un ouvrage qu'il m'est interdit de déflorer, l'*Anthologie des poètes bretons*. Quelques notes autobiographiques, c'est tout ce que je peux offrir ici, en m'effaçant le plus possible devant mes deux illustres collaborateurs.

Anne-François Mellinet, naquit à Corbeil (Seine-et-Oise), où son père était directeur des magasins

d'approvisionnement, en 1768. Mais Nantes, qui fut le lieu d'origine de sa famille, d'ancienne bourgeoisie, peut à bon droit le revendiquer. Il n'avait pas terminé ses études à l'école militaire, quand éclata la Révolution. Il entra aussitôt dans l'armée. *La Galerie Historique des Contemporains* (1819) nous apprend qu'il fut nommé, le 26 juillet 1792, capitaine-commandant d'une des compagnies franches parties de Nantes à cette époque, qu'entré, par suite, dans une des légions qui formèrent l'armée des Pyrénées Orientales, il prit une part brillante à la défense du fort de Bellegarde, et qu'il conquit plusieurs grades, y compris celui de général de brigade. On sait que ces événements militaires eurent lieu en 1794, sous la conduite de Dugommier. Au début de l'année 1795, nous retrouvons Mellinet à Nantes (il paraît qu'on l'avait suspendu de ses fonctions comme modéré). C'est de cette ville presque natale qu'il écrit à un charmant poète, « le citoyen Blanchard de la Musse, » une lettre piquante, que l'obligeance de son fils nous permet de reproduire en son entier. Il n'y fait aucune allusion (ce qui peut surprendre après les affirmations tout historiques de la biographie citée) à ses premiers succès aux armées, mais il rend un bel hommage à son père, qui était mort à Paris, le 1er avril 1793 (et non le 17 juin, comme on l'imprime communément).

Nantes, ce 13 février, l'an 3me.

Mon ami, tu te doutes bien que je ne pourrais être fâché avec toi ; cela me serait impossible, en vérité, mais nous avons tous eu beaucoup de chagrin de ne

te pas voir. On arrange un joli dîner composé de femmes aimables. Nous nous flattons que M. de la Musse voudra bien en faire les délices et on nous l'arrache ! A une autre fois, mon ami, et tâche de n'y pas manquer ; car nos dames, qui savent compter leurs plaisirs, ont dit que c'était la seconde fois.

Tu as dû recevoir tes trois gravures.

Guénier a le grand tableau pour venir, il en est très content ; cela fait beaucoup d'effet ! J'y repasserai pour le presser. Je te remercie de tout mon cœur d'avoir acheté les Botz.

Me voilà en vacances. Tu peux disposer de moi entièrement. Je sacrifie mes journées à l'amitié et à Blanchard ; mais, comme je veux travailler aussi, je le prie de me dire les jours où il sera libre. A quelle heure, à quel instant veut-il que je le voye aujourd'hui ? Je suis à ses ordres.

J'attends ta réponse, mon ami ; depuis neuf heures du matin jusqu'au soir, tu peux compter sur moi.

J'ai lu avec grand plaisir tes vers sur le portrait de Ch. C'est ça.

Je te prie de me dire ce que tu penses de ceux-ci ; c'est bien l'ouvrage de mon cœur.

INSCRIPTION

POUR LA CHAMBRE QU'HABITAIT MON PÈRE

Ces lieux simples et solitaires
Servirent de refuge aux tranquilles vertus,
Et d'azile au meilleur des pères.
Ici, par des soins assidus,
De ses enfans il guida la jeunesse.

Sur ses leçons sachant sans cesse
Répandre de nouveaux attraits,
Le prix du repentir ou d'un foible succès
Y fut souvent payé d'une douce caresse.
Heureux et des plaisirs et du bonheur des siens,
Mettant l'indépendance au rang des premiers biens,
Mais gémissant de la France avilie,
Ne pouvant supporter les maux de sa patrie,
Il expira non loin de nos tyrans,
Lorsque, pour prix d'une si belle vie,
Il eût voulu mourir oublié des méchants,
Là, sur cette couche chérie,
Environné d'amis, au sein de ses enfans.

Voici la dernière correction de la première strophe de mon *Ode ;* je crois qu'elle peut passer comme cela:

Frémissez, monstres parricides,
Nous combattons tous pour nos lois !
A nos phalanges intrépides
Combien opposez-vous de rois ?
Nous fûmes grands dans l'esclavage,
Libres, nous sommes des héros !
Et que peuvent tous vos complots
Contre un indomptable courage ?

Lis aussi ces vers pour le portrait (modèle en plâtre) de mon père :

Pour légende :

Il eut des envieux et connut l'amitié.

Le tems qui souvent ne ménage
Que les objets les moins chéris
Malgré nos soins, sur ce fragile ouvrage
Réunira ses efforts ennemis,

Mais du tems ses vertus bravant le vain outrage,
Citoyen vertueux, bon père, écrivain sage,
C'est dans le cœur de ses amis
Que sera toujours son image !

Pour la vie ton ami,

MELLINET AINÉ.

Il y a de l'Anacréon et du Tyrtée dans cette lettre, mélange curieux et qui est bien du temps ; l'auteur semble prendre gaiement son parti de la disgrâce que lui infligeait la Convention, en le réduisant, après qu'il s'était couvert de gloire, à exercer des fonctions civiles, à faire un cours d'histoire. Il n'avait encore rien publié en 1795 ; la strophe sur laquelle il consulte Blanchard de la Musse ne peut appartenir aux odes, de beaucoup postérieures, qu'il consacra à la mémoire de Hoche et de Desaix. Son premier ouvrage imprimé dut être un roman troubadouresque, dont le titre, défiguré par le *Martyrologe littéraire,* est ainsi rétabli par le libraire Pigoreau, en son *Dictionnaire des romanciers : Azalais et gentil Ainar,* histoire provençale traduite d'un ancien manuscrit, trois figures (An VII).

Mais revenons sur nos pas pour louer les courageuses protestations de Mellinet contre le comité révolutionnaire de Nantes et les services qu'il rendit, après le 9 thermidor, aux victimes de la tyrannie populaire. Son attitude ne fut pas moins digne au 18 brumaire, mais elle lui aliéna la faveur qui l'avait rappelé à l'armée et pouvait l'y replacer au premier rang. Libre d'emploi tout le temps que dura le

régime impérial, il donna ses loisirs à la littérature et au journalisme, collabora au *Journal de l'Empire* et à l'*Aristarque*, écrivit des poésies, dont la plus connue est un *chant guerrier*, imitation lointaine du *Chant du départ*, signée *Mellinet, adjudant-commandant*, refondit, pour une nouvelle édition, le *Guide de l'officier en campagne* de Lacuée de Cessac (1805) et publia un livre de philosophie humoristique profond sous des dehors frivoles, les *Fragmens à la manière de Sterne* (Paris, rue de la Loi, n° 1231). — Il s'occupa beaucoup aussi d'art dramatique, remettant au théâtre, sous un titre moins choquant pour les oreilles pudiques, un petit acte de la jeunesse de Molière et préparant un grand travail sur l'*Homme et la Comédie*. Le général Mellinet ne devait reprendre du service qu'au retour de l'île d'Elbe ; nommé l'un des chefs d'état-major de la jeune garde que l'on organisait en hâte, il guida cette vaillante troupe à Waterloo, dans la lutte héroïque qu'elle soutint contre le corps d'armée de Bulow. Je ne remarque pas sans émotion que les soldats de la garde impériale, conscrits imberbes et vétérans à moustaches grises, ont compté, ce jour-là, deux Nantais parmi leurs chefs, Mellinet et Cambronne.

A peine plus d'un mois après la bataille de Waterloo, le gouvernement de la Restauration exila Mellinet. Réfugié à Bruxelles, le proscrit s'y reprit à ses études favorites. Il fit imprimer, en 1816, les *Œuvres diverses et inédites* de M. J. Chénier, et mit en tête du volume un *discours préliminaire*, qui est l'histoire émouvante de la lutte entre les Provinces-Unies et Philippe II. Certains publicistes lui ayant

prêté l'intention de mettre son épée au service de la Hollande, il répondit à cette insinuation mensongère par la belle lettre qu'on va lire et que j'estime une admirable déclaration de principes :

Bruxelles, le 23 septembre 1818.

A MM. les rédacteurs du Vrai Libéral

Messieurs, l'article qui m'est relatif, que vous avez cité d'après la *Gazette de Liège*, est extrait du *Mémorial de l'homme public*. Cet article est ainsi conçu : l'ex-général Mellinet, qui a tenu une si noble conduite à la tête de la jeune garde, lors de la retraite de nos troupes, après la bataille de Waterloo, vient d'accepter du service, en qualité de colonel, dans le royaume des Pays-Bas ; se trouvant au nombre des bannis, il n'a sans doute cédé qu'à une dure nécessité. Nous partagerons sincèrement les regrets de ses nombreux et honorables amis.

Je ne rappellerai point ici ce que j'ai fait dans le cours rapide et si fatal de la campagne de 1815 ; je me bornerai à certifier que je ne saurais dire ce qui a donné lieu à l'allégation des journaux que je viens de citer.

La nécessité, quelque dure qu'elle puisse être à mon égard, n'influera jamais sur ce que je dois ou ne dois pas faire. Par un sentiment de reconnaissance que m'inspire la protection dont m'honore le gouvernement des Pays-Bas, j'aurais pu accepter une place dans les rangs de mes anciens camarades ; je n'en ai pas même eu la pensée. J'ai contracté avec un de mes

amis des engagements pour la rédaction de l'*Esprit des Journaux*, et ce travail m'occupe exclusivement depuis que j'ai obtenu un asyle dans ce royaume. Le succès de cet ouvrage suffit aujourd'hui à mon ambition. Quelle que soit la médiocrité de mon sort, je n'ai, en ce moment, des vœux à former que pour le bonheur de ma patrie et du pays qui m'a donné asyle.

Général Mellinet.

Il serait intéressant de feuilleter la collection de cet *Esprit des Journaux*, dont le général était le principal rédacteur ; nul doute qu'on n'en retirât un grand profit pour sa réputation littéraire. C'est de l'époque de song long séjour à Bruxelles que datent certainement ses vers à M[lle] Duchesnois, cités au début de cet article. La révolution belge de 1830 l'arracha à sa retraite; il accepta le commandement de l'artillerie et continua la campagne contre l'armée hollandaise, jusqu'à l'arrivée des troupes françaises venant assiéger Anvers. Peu après, il rentra en France.

J'ai peu de détails sur ses dernières années, qui durent s'écouler, en partie du moins, à Nantes, près de l'aîné de ses fils, littérateur et poète lui-même (le cadet ajoutait, sur les champs de bataille d'Afrique, à la gloire de son nom). Il termina, le 20 juillet 1852, à Bruxelles, une longue vie, illustrée par le talent et le courage; il eut la suprême satisfaction de voir son fils Emile hériter de son grade (en 1851), comme de ses belles et aimables qualités.

Olivier de Gourcuff.



TABLE



Nantes. — Imp. Vincent Forest et Emile Grimaud, place du Commerce, 4.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS



Ce BULLETIN a été tiré à 450 exemplaires in-8° vergé.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTE

DES

BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE

L'HISTOIRE DE BRETAGNE

DIXIÈME ANNÉE

(1886-1887)



NANTES

SOCIETE DES BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE

M.DCCC.LXXX.VII



BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

ÉLECTIONS DU 17 JUILLET 1885

Président. Arthur DE LA BORDERIE, à Vitré (Ille-et-Vilaine);

Vice-présidents. Général Émile MELLINET, place Launay, 8, à Nantes;

Henri LE MEIGNEN, avocat, rue Bonne-Louise, 7, à Nantes;

Secrétaire. Olivier DE GOURCUFF, rue Saint-André, 62, à Nantes;

Secrétaire-adjoint. Comte Régis DE L'ESTOURBEILLON, rue Sully, 1, à Nantes;

Trésorier. Alexandre PERTHUIS, aux Folies-Chaillou, à Nantes;

Trésorier-adjoint. Jules RIALAN, rue des Coulées, à Nantes;

Bibliothécaire-Archiviste. René BLANCHARD, place Pirmil, 3, à Nantes.

Conseil de la Société

Camille DUPUY, avocat, ancien magistrat, à Sheen-House, Surrey, (Angleterre);

Marquis DE GRANGES DE SURGÈRES, rue Saint-Clément, 66, à Nantes;

Raoul LE QUEN D'ENTREMEUSE, à Nantes;

Anthime MENARD, père, avocat, à Nantes;

Claude DE MONTI DE REZÉ, à Nantes;

Joseph ROUSSE, à Nantes.

Délégués en Bretagne

Arthur du Bois de la Villerabel, président de la Société archéologique, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord) ;

Robert Oheix, à Trévé, près de Quintin (Côtes-du-Nord) ;

Vicomte H. de la Villemarqué, de l'Institut, à Quimperlé (Finistère) ;

Marquis Anatole de Bremond d'Ars Migré, conseiller général, au château de la Porte-Neuve, près Quimperlé (Finistère) ;

Hippolyte de la Grimaudière, à Rennes, (Ille-et-Vilaine) ;

René Kerviler, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure) ;

Vincent Audren de Kerdrel, sénateur, à Saint-Uhel, près Lorient (Morbihan).

Délégués dans l'Anjou

André Joubert, au château des Lutz-de-Daon, près Château-Gontier (Mayenne) ;

Marquis de Villoutreys, au château du Plessis-Villoutreys, près de Montrevault (Maine-et-Loire).





LISTE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

DES BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE



MM.

Emile ALIZON,
Notaire, à Nantes.

Léon ALLIOT,
Négociant, à Nantes.

LES ARCHIVES DU DÉPARTEMENT DES CÔTES-DU-NORD,
A Saint-Brieuc.

LES ARCHIVES DU DÉPARTEMENT DE LA LOIRE-INFÉRIEURE,
A Nantes.

Le comte Hervé D'ARMAILLÉ,
Au château de la Menautière, par Montrevault (Maine-et-Loire).

Le comte Amaury AUDREN DE KERDREL,
Au château de Kérusoret, en Ploudern près Landivisiau (Finistère).

Vincent AUDREN DE KERDREL,
Sénateur, à Saint-Uhel, près Lorient (Morbihan).

S. A. R. Monseigneur le duc D'AUMALE,
A Chantilly (Oise).

Maurice d'AUTEVILLE,
A Angoulême (Charente).

Ernest Avril de la Vergnée,
Avocat, à La Rochelle (Charente-Inférieure).

Azénor,
A Penvénan (Côtes-du-Nord).

Georges Bacqua,
A Nantes.

L. Baraudon,
A Angers (Maine-et-Loire).

Adrien de la Barbée,
Chef de division à la Préfecture, à Nantes.

Hippolyte de Barmon,
Avocat, à Nantes.

Anatole de Barthélemy,
A Paris.

Simon Baugé,
A Nantes.

Le comte Amédée de Bejarry,
Sénateur, château de la Roche-Louherie, par Sainte-Hermine (Vendée).

Arthur Benoit,
A Nantes.

Paulin Benoit,
Le Gâvre, près Blain (Loire-Inférieure.)

Le vicomte de Bernard,
Château de la Bertraie, par Clefs (Maine-et-Loire).

Paul-Emile Berthault,
Avocat, à Nantes.

Le baron Bertrand-Geslin,
A Nantes.

La comtesse Gaston de Beurges,
Château de la Ville-sur-Saulx, près Saudrup (Meuse).

Bibliothèque publique de Bordeaux,
(Gironde).

Bibliothèque publique de Morlaix,
(Finistère).

Bibliothèque publique de Nantes.

Bibliothèque publique de Rennes,
(Ille-et-Vilaine).

Bibliothèque publique de Saint-Brieuc,
(Côtes-du-Nord).

Bibliothèque municipale de Vitré
(Ille-et-Vilaine).

Paul de la Bigne Villeneuve,
A Rennes (Ille-et-Vilaine).

Charles Billot,
A Nantes.

René Blanchard,
Pharmacien, à Nantes.

L'abbé Auguste Blatier,
Curé, à Saint-Etienne-de-Mont-Luc (Loire-Inférieure.)

Guillaume Bodinier,
A Angers, (Maine-et-Loire).

Frédéric de Boisdavid,
A Nantes.

Félix du Bois Saint-Sevrin,
A Quimper (Finistère).

Eugène Boismen,
Architecte, à Nantes.

Arthur du Bois de la Villerabel,
Président de la Société archéologique des Côtes-du-Nord, à Saint-Brieuc.

Le docteur Eugène Bonamy,
A Nantes.

Louis Bonamy,
Avocat, à Nantes.

Louis Bonneau,
Juge de paix, à Bourbriac (Côtes-du-Nord).

Louis Bonnigal,

Notaire, à Vertou (Loire-Inférieure.)

Gustave Bord,

A Nantes.

Arthur de la Borderie,

Membre du Comité des travaux historiques, correspondant de l'Institut, directeur de la *Revue de Bretagne et de Vendée*, président de la Société des Bibliophiles Bretons, à Vitré (Ille-et-Vilaine).

Waldeck de la Borderie,

A Vitré (Ille-et-Vilaine).

Auguste Bossis,

A Nantes.

Eugène Boubée,

A Nantes.

Monseigneur Bouché,

Evêque de Saint-Brieuc et Tréguier.

Eugène Bouchinot,

Négociant, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Victor Boulanger-Lesur,

A Nantes.

Stanislas Boulay,

Notaire, à Nantes.

Gustave Bourcard,

A Nantes.

Le vicomte de la Bourdonnaye,

Député, au château de la Varenne (Maine-et-Loire).

L'abbé Rolland Bozec,

Aumônier des Carmélites, à Lambezellec (Finistère).

L'abbé Bréard,

A Saint-Jean-de-Lutz (Basses-Pyrénées).

Le comte Paul de Brechard,

A Nantes.

Ernest de Brehier,

A Josselin (Morbihan).

Le comte Fernand du Breil de Pontbriand,
Conseiller général de la Loire-Inférieure, château de la Haye-Besnou, près Châteaubriant.

F. du Breil de Pontbriand de Marzan,
Château de Marzan, par la Roche-Bernard, (Morbihan).

Le marquis de Bremond d'Ars Migré,
Conseiller général du Finistère, à Nantes.

Le marquis de la Bretesche,
Château du Coubourezu, près Torfou (Maine-et-Loire).

François Briau,
Château de la Madeleine, Varades (Loire-Inférieure).

Charles Brillaud-Laujardière,
Avocat, à Nantes.

De la Brosse de Veyrazet,
Chef de bataillon, au 135e de ligne à Fontevrault (Maine-et-Loire).

Léon Bruneau,
Architecte, à Nantes.

Le comte de Malestroit de Bruc,
Château de la Noë, près Vallet (Loire-Inférieure).

Emile Burgaud,
Avoué, à La Rochelle (Charente-Inférieure).

Amador de Busnel,
A Nantes.

Dominique Caillé,
Avocat, à Nantes.

Gustave Caillé,
A Nantes.

H. Caillère,
Libraire-Editeur, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Le baron Henri de Carayon la Tour,
Capitaine au 12e Régiment de Cuirassiers, Paris.

Antonio Carré,
Négociant, à Nantes.

Théodore CARRÉ,
Négociant, à Nantes.

Le comte DE CARCARADEC,
Château de Kerivon, à Lannion (Côtes-du-Nord).

Adrien DE CARNÉ DE CARNAVALET,
A Paris.

Gaston DE CARNÉ DE CARNAVALET,
A Paris.

Jean DE CARNÉ DE CARNAVALET,
A Paris.

Félix CAVALIN,
Notaire, à Couëron (Loire-Inférieure).

Edouard DE CAZENOVE DE PRADINES,
Député, à Nantes.

CERCLE LOUIS XVI,
A Nantes.

CHAILLAND,
Imprimeur, à Laval (Mayenne).

Jules DU CHAMPRENOU,
A Nantes.

Paul CHARDIN,
A Paris.

Adolphe CHARIL DES MAZURES,
Inspecteur des Forêts en retraite, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Emile CHARPENTIER,
Procureur de la République, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Le baron DE CHATAUX,
Angers (Maine-et-Loire).

Edouard CHATELLIER,
A Nantes.

L'abbé Louis-Marie CHAUFFIER,
Prosecrétaire de Mgr l'Evêque, à Vannes (Morbihan).

Arthur DU CHÊNE,
A Baugé (Maine-et-Loire).

DE LA CHEVASNERIE,
Capitaine au 12e Régiment de Cuirassiers, à Tours (Indre-et-Loire).

CHIRON DU BROSSAY,
Inspecteur de l'Enregistrement, à Laval, (Mayenne).

Théophile CINQUALBRE,
Arbitre de Commerce, à Nantes.

Le vicomte Alphonse DE CINTRÉ,
A Rennes (Ille-et-Vilaine).

Anatole CLAUDIN,
Libraire-éditeur, à Paris.

Frédérie COCAR,
Avoué, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Léon CONOR-GRENIER,
Libraire-éditeur, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).

L'abbé Henri CORDÉ,
Internat des Enfants Nantais, à Nantes.

La baronne DE COETQUEN-POILLY,
A Paris.

Ludovic CORMERAIS,
A Nantes.

Louis DE CORNULIER,
Château de la Lande, par Montaigu (Vendée).

Alphonse COUESPEL,
A Nantes.

Jules COUÉ,
Receveur de l'Enregistrement, aux Herbiers (Vendée).

Armand DE CRÈVECŒUR,
A Abbeville (Somme).

Félix-Georges CRUCY,
Architecte, à Nantes.

Gabriel CLERC,
Sous-Préfet, à Saint-Sever-sur-l'Adour (Landes).

Charles DALIBARD,

Avoué, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Le comte Léon DE DANNE,

A Angers (Maine-et-Loire), ou au château de Charency (Maine-et-Loire).

L'abbé DANIEL,

Curé de Saint-Sauveur, à Dinan (Côtes-du-Nord).

DARTIGE DU FOURNET,

A Corbeil (Seine-et-Oise).

René DELAFOYE,

A Nantes.

Joseph DELAVILLE LE ROULX,

Château de la Roche, par Monts (Indre-et-Loire.)

Emile DESLANDES-VINAY,

Au Bas-Bel-Air, Cne de Chesnay, près Versailles (Seine-et-Oise).

DENIS,

Au Mans (Sarthe).

Léon DIEU,

Commandant au 65me de ligne, à Nantes.

Magloire DORANGE,

Avocat, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Le comte Ivan DU DORÉ,

Château de la Chetardière, par Segré (Maine-et-Loire).

DULAU et Cie,

Libraires, 37, Soho Square, à Londres.

Émile DUPRÉ-LASSALE,

Conseiller à la Cour de Cassation, à Paris.

Camille DUPUY,

Sheen-House, Surrey (Angleterre).

Edgard EON,

Notaire, à Nantes.

Le comte RÉGIS DE L'ESTOURBEILLON,

A Nantes.

Paul Eudel,
A Paris.

Emile Fabriès,
A Nantes.

Olivier de Farcy,
A Rennes (Ille-et-Vilaine).

Le marquis de la Ferronnays,
Député, château de Saint-Mars-la-Jaille.

Ernest Finck,
Négociant, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

Alexandre Florisson,
A Saint-Malo (Ille-et-Vilaine).

J. Fontaine, fils,
Libraire-éditeur, à Paris.

Etienne Formon,
Château de la Grilloire, par Maulévrier (Maine-et-Loire).

Auguste de Foucaud,
A Rennes (Ille-et-Vilaine).

Edouard Frain,
Bibliothécaire, à Vitré (Ille-et-Vilaine).

Jules de France,
Architecte, à Nantes.

Le vicomte de la Frégeolière,
Château de Lorière, par le Lude (Sarthe).

Le vicomte Frotier de Bagneux,
Château de la Rélissonnière, près Pouzauges (Vendée).

A.-N. Gaboriau,
A Nantes.

Le R. P. Gahier,
Supérieur du Collège de Redon (Ille-et-Vilaine).

Stanislas Gahier,
Avocat, à Nantes.

Alexandre Galibourg,
Avocat, à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure).

Pitre DE LA GANRY,
A Nantes.

DES GARETS,
Château du Châtelet, par Vitré (Ille-et-Vilaine).

Arthur GARNIER,
A Nantes.

Jules GAULTIER,
A Nantes.

Marcel GENUIT,
Docteur en médecine, à Nantes.

Victor GIRARD,
Photographe, à Nantes.

Le marquis DE GODDES DE VARENNES,
A Paris.

Le marquis DE GOMBERT,
A Rennes (Ille-et-Vilaine).

GONTARD DE LAUNAY,
A Angers (Maine-et-Loire).

Olivier DE GOURCUFF,
A Nantes.

Henri GOURHAEL DE PENANPRAT,
Juge au Tribunal Civil, à Paimbœuf (Loire-Inférieure

Eugène DE LA GOURNERIE,
A Nantes.

Jules GOUSSE,
Avoué, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Le marquis DE GOUVELLO,
Château de Kerlevenan, par Sarzeau (Morbihan .

Le vicomte DE GOUYON DE BEAUCORPS,
A Nantes.

Le marquis Anatole DE GRANGES DE SURGÈRES,
A Nantes.

Georges GRIGNON,
Négociant, à Nantes.

Emile GRIMAUD,
Imprimeur, à Nantes.

Hippolyte DE LA GRIMAUDIÈRE,
A Rennes (Ille-et-Vilaine).

Cyrille DES GROTTES,
A Nantes.

Edouard GUIBOURD DE LUZINAIS,
Sénateur, à Nantes.

Gustave GUILLEMET,
A Nantes.

L'abbé GUILLOTIN DE CORSON,
Château de la Noë, en Bain (Ille-et-Vilaine).

Eugène GUYET,
A Nantes.

H. HÉBERT DE LA ROUSSELIÈRE,
La Meignanne, près Angers (Maine-et-Loire).

Ernest HÉMERY,
Sous-Inspecteur des Domaines, Douai (Nord).

Jacques HERNAULT,
A Nantes.

L. HERVÉ,
Libraire-Editeur, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Gabriel HOCART,
A Versailles (Seine-et-Oise).

Furcy HOUDET,
A Nantes.

Henri HUE,
Château de Franceule, près Janzé (Ille-et-Vilaine).

Charles HUON DE PENANSTER,
Sénateur, château de Kergrist, près Lannion (Côtes-du-Nord).

Louis HENRY DE VILLENEUVE,
Au Parc de la Salle-Verte, près Quintin (Côtes-du-Nord).

Le baron Armand d'IZARN,
A Nantes.

Léon JAMIN,
A Nantes.

Le baron Arthur DES JAMONNIÈRES,
A Nantes.

Paul JEFFREDO,
Notaire, à Blain (Loire-Inférieure).

Joseph JOSSE,
A Nantes.

André JOUBERT,
Château des Lutz de Daon, par Château-Gontier (Mayenne).

Frédéric JOUON DES LONGRAIS,
Archiviste paléographe, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Anatole JOYAU,
A Nantes.

Charles DE KERANFLEC'H-KERNEZNE,
Château du Quélenec, par Mur de Bretagne (Côtes-du-Nord).

Le vicomte DE KERMAINGANT,
A Paris.

James DE KERJÉGU,
Conseiller général du Finistère, à Scaër, par Rosporden.

Joseph DE KERSAUSON DE PENNENDREFF,
A Nantes.

René KERVILER,
Ingénieur en Chef des Ponts-et-Chaussées, à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure).

DE LABORDE,
A Angers (Maine-et-Loire).

André LAFONTAINE,
A la Digue, Saint-Nicolas-de-Redon (Loire-Inférieure).

Alfred LALLIÉ,
A Nantes.

Le comte Gabriel DE LAMBILLY,
Château de Lambilly, près Ploërmel (Morbihan).

Le comte Paul-Henri LANJUINAIS,
Château de Kerguehennec, par Saint-Jean-de-Brevelay (Morbihan).

Augustin LAPLANTE,
Inspecteur de la Cie d'assurances « Le Monde », à Paris.

Paul DE LAPRADE,
A Lyon (Rhône).

Le baron Gustave DE LAREINTY,
Sénateur, château de Chassenon, près Blain (Loire-Inférieure).

Jules DE LAREINTY,
Député, château de Chassenon, près Blain (Loire-Inferieure).

Frédéric LAROCHE,
A Nantes.

Auguste LAURANT,
Aux Folies-Chaillou, à Nantes.

LAVENIER,
Notaire, à Saint-Gervais (Vendée).

William-Georges LE BESQUE,
Notaire, à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure).

H. LE BIDAN,
A Paris.

Guillaume LE BOTERF,
A Nantes.

L'abbé LE BOURDELLÈS,
Vicaire, à Bégard (Côtes-du-Nord).

Emile LECHEVALIER,
Librairie historique des Provinces, Paris.

Charles LE COUR,
Député, à Nantes.

Jean-Marie LE FLOCH,
Juge de paix, à Plouay (Morbihan).

L'abbé Jean LE GAL,
Vicaire à Lanloup, par Plouha (Côtes-du-Nord).

Le comte LE GONIDEC DE TRAISSAN,
Député d'Ille-et-Vilaine, à Rennes.

A. LEGENDRE,
Architecte, à Nantes.

Léon LE LARDIC DE LA GANRY,
A la Bretonnière, Chapelle-sur-Erdre (Loire-Inférieure).

Albéric LE LASSEUR,
Château de la Sauzinière, près Nantes.

Alfred LE LIÈVRE DE LA MORINIÈRE,
Receveur principal des postes, à Cannes.

Henri LE LIÈVRE DE LA TOUCHE,
A Nantes.

Xavier LE LIÈVRE DE LA TOUCHE,
A Nantes.

Eugène LELONG,
Archiviste paléographe, avocat à la Cour d'appel, à Angers (Maine-et-Loire).

L'abbé Remy LE MÉE,
Missionnaire apostolique, Recteur de Trédaniel (Côtes-du-Nord).

Henri LE MEIGNEN,
Avocat, président de la Société archéologique, à Nantes.

Amédée LE MESLE,
Lieutenant, au 135e de ligne à Angers (Maine-et-Loire).

L'abbé LEMESLE,
A Chauvé (Loire-Inférieure).

Gaston LEMONNIER,
A Paris.

Le prince DE LÉON,
Député, château de Josselin, à Josselin (Morbihan).

L'abbé LE PROVOST,
Vicaire général de Mgr l'Evêque de Saint-Brieuc et Tréguier.

Raoul LE QUEN D'ENTREMEUSE,
A Nantes.

Albert LE ROUX,
Château de Brezal, par Landivisiau (Finistère).

Alcide Leroux,
Avocat, à Nantes.

Prosper Leroux,
A Nozay (Loire-Inférieure).

Alphonse Leroy,
Imprimeur, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Victor Libaros,
Libraire-éditeur, à Nantes.

Louis Linyer,
Avocat, à Nantes.

Charles-Louis Livet,
Homme de lettres, à Paris.

De Lonlay,
A Paris.

Le vicomte Charles de Lorgeril,
Château de Goudemail, près Châtelaudren (Côtes-du-Nord).

Julien Loridan,
A Paris.

Alphonse Lotz-Brissonneau,
A Nantes.

L'abbé Yves-Marie Lucas,
Vicaire, à Plougrescant (Côtes-du Nord).

Le prince de Lucinge,
Château de Coat-an-Noz, à Belle-Ile-en-Terre (Morbihan).

Gabriel Luneau,
Docteur en médecine, à Nantes.

F.-M. Luzel,
Archiviste du Finistère, Quimper.

Charles Magouet de la Magouerie,
Ancien Magistrat, à Châteaubriant (Loire-Inférieure).

Jacques Maisonneuve,
Château de la Roche-Hervé, en Missillac (Loire-Inférieure).

Thomas Maisonneuve,
A Nantes.

Le comte Louis de Maquillé,
Château de Marsillé, par la Membrolle (Maine-et-Loire).

Le vicomte René de Maquillé,
Angers (Maine-et-Loire).

Georges Marcel,
Avocat, à Nantes.

Victor Marie-Baudry,
Avocat, à Cholet (Maine-et-Loire).

Martin Deslandes,
A Paris.

Jules Martin,
Docteur ès-lettres, à Paris.

Paul Martineau,
Avoué, à Nantes.

Le docteur J. Marty,
Médecin-major, au Kreider, Oran (Algérie).

L'abbé Mary,
Professeur de rhétorique à l'Externat des Enfants Nantais, à Nantes.

Fernand Mary,
Avocat, à Nantes.

René Masseron,
Courtier d'assurances, à Nantes.

René de Mauduit du Plessix,
Château de Kercadiou, en Quimaec (Finistère).

Alphonse Mauricet,
Docteur en médecine, à Vannes (Morbihan).

L'abbé Max. Nicol,
Directeur de la *Semaine Religieuse*, à Vannes (Morbihan).

Anthime Menard,
Avocat, à Nantes.

Léon Ménard-Briaudeau,
A Nantes.

Mékarski,
Directeur de la Cie des Tramways, à Nantes.

Le général Emile MELLINET,
A Nantes.

Léon MERCIER,
De la Société des Amis des Livres de Paris, à Nantes.

Gabriel MÉRESSE,
Banquier, à Saint-Nazaire (Loire-Intérieure).

Julien MERLAND,
A Nantes.

Charles MICHEL,
A Paris.

Maurice DE MIEULLE,
Château de la Thibeaudière, par la Membrolle (Maine-et-Loire).

Pierre DU MINEHY,
Agent de Change, à Nantes.

Raoul DE MOISSAC,
A Nantes.

René MOLLAT,
Notaire, à Nantes.

Hippolyte DE MONCUIT,
Château de la Grationnaie, en Malensac (Morbihan).

Le comte Charles DE LA MONNERAYE,
Château du Cléyo, près Malestroit (Morbihan).

Francis MONNIER,
Receveur des Domaines, au Pellerin (Loire-Inférieure).

Le comte DE MONTAIGU,
Château de la Bretesche, en Missillac (Loire-Inférieure).

Stanislas-Michel DE MONTHUCHON,
Château de Monthuchon, par Coutances (Manche).

Le comte Alexandre DE MONTI DE REZÉ,
Château de la Bretonnière, par Saint-Etienne-de-Mont-Luc (Loire-Inférieure).

Bernard DE MONTI DE REZÉ,
A Laval (Mayenne).

Claude DE MONTI DE REZÉ,
A Nantes.

Le comte Henri DE MONTI DE REZÉ,
A Nantes.

Joseph DE MONTI DE REZÉ,
A Nantes.

Joseph DE MONTI DE REZÉ, fils,
A Nantes.

Le vicomte Edouard DE MONTREUIL,
A Paris.

Damascène MORGAND,
Libraire-éditeur, à Paris.

Le vicomte DE LA MORINIÈRE,
A Angers (Maine-et-Loire).

Le comte Emile DE LA MORINIÈRE,
Château de la Tour du Pin, par Beaufort (Maine-et-Loire).

Auguste DE LA MOTTE DU PORTAL,
Château du Haut-Bois, par Rennes (Ille-et-Vilaine).

Th. MOYOT,
Notaire, à Lannilis (Finistère).

Paul NAU,
Architecte, à Nantes.

François-Charles OBERTHUR,
Imprimeur, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Charles OGIER,
A Paris.

Robert OHEIX,
Avocat, à Savenay (Loire-Inférieure).

J.-L. OLLIVIER,
Receveur des Contributions, à Belle-Ile-en-Terre (Côtes-du-Nord).

Eugène ORIEUX,
A Nantes.

Le comte Elie DE PALYS,
A Rennes (Ille-et-Vilaine).

Georges PANNETON,
A Nantes.

Le comte PANTIN DE LA GUÈRE,
A Paris.

Raoul PAPIN DE LA CLERGERIE,
A Nantes.

L'abbé PARIS-JALLOBERT,
Recteur de Vieux-Viel, à Pleine-Fougères (Ille-et-Vilaine).

Gustave PAWLOWSKI,
Bibliothécaire de M. Firmin Didot, à Paris.

PELÉ,
A Angers (Maine-et-Loire).

Charles PELLERIN DE LA VERGNE,
Château de Bel-Air, en Carquefou (Loire-Inférieure).

L'abbé Michel PERRICHON,
Chanoine honoraire, grand vicaire, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).

Pierre-Alexandre PERTHUIS,
Aux Folies-Chaillou, à Nantes.

Le baron Jérôme PICHON,
Président de la Société des Bibliophiles françois, à Paris.

Camille DE LA PILORGERIE,
A Nantes.

Le comte DE PIMODAN,
A Nantes.

L'abbé Jean-Louis PLAINE,
Prêtre de l'Oratoire, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

PLANTARD,
Docteur en médecine, à Chantenay (Loire-Inférieure).

Émile DU PLESSIS-GOURET,
A Vernex (Suisse).

Joseph PLIHON,
Libraire, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Le baron Henri DE POMMEREUIL,
Château de Marigny, près Fougères (Ille-et-Vilaine).

Le comte Jules DU PONTAVICE DE HEUSSEY,
Capitaine d'artillerie, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Barthélemy Pocquet,
A Rennes (Ille-et-Vilaine).

Le docteur Porson,
A Nantes.

Charles Potier,
A Angers (Maine-et-Loire).

Le vicomte Hippolyte du Poulpiquet du Halgouet,
Au château de Tregranteur, près Josselin (Morbihan).

Maurice du Poulpiquet du Halgouet,
Capitaine d'artillerie, quartier général, au Mans (Sarthe).

Raymond Pouvreau,
A Nantes.

Ludovic Prud'homme,
Imprimeur, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).

Paul du Puy,
Avocat à la Cour d'appel, à Paris.

A. Quantin,
Editeur, à Paris.

Francis Regaré,
A Nantes.

Resal,
Ingénieur des Ponts-et-Chaussées, à Nantes.

Georges Retailliau,
A Angers (Maine-et-Loire).

Revue historique et archéologique du Maine,
Le Mans (Sarthe).

Jules Rialan,
Avocat, à Nantes.

Charles Riardant,
Directeur du Comptoir d'Escompte, à Nantes.

Richard,
Notaire, à Quimperlé.

Le marquis de Richeteau,
A Angers (Maine-et-Loire).

Alexis RICORDEAU,
A Nantes.

RISTUEL,
Professeur, au collège de Lamballe (Côtes-du-Nord).

L'abbé ROBERT,
De l'Oratoire de Rennes (Ille-et-Vilaine).

Le marquis DE ROBIEN,
Château de Robien, par Quintin (Côtes-du-Nord).

Le comte François DE LA ROCHEFOUCAULD-BAYERS,
A Chantenay (Loire-Inférieure).

Le marquis DE LA ROCHEFOUCAULD,
A Nantes.

Le duc DE ROHAN,
Château de Josselin, à Josselin (Morbihan).

La Bibliothèque de M. le baron James DE ROTHSCHILD,
A Paris.

Pierre ROUQUETTE,
Libraire-Éditeur, à Paris.

Joseph ROUSSE,
A Nantes.

Francis ROUSSELOT,
A Nantes.

ROUXEAU, fils,
Docteur en médecine, à Nantes.

Edouard RUPIN,
Docteur en médecine, à Vitré (Ille-et-Vilaine).

Le comte DE SAINT-JEAN,
A Nantes.

Le baron DE SAINT-PERN,
Sous-directeur du Haras du Pin (Orne).

Le vicomte DE SAINTE-SUZANNE,
A Paris.

SALMON-LAUBOURGÈRE,
A Rennes (Ille-et-Vilaine).

René Sarrebourse d'Audeville,
Au Pouliguen (Loire-Inférieure).

Norbert Saulnier,
Avocat, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Léopold Savé,
Pharmacien, à Ancenis (Loire-Inférieure).

Edouard Say,
A Nantes.

Joseph Senot de la Londe,
Château de la Picauderie, en Thouaré (Loire-Inférieure).

Serindon de la Salle,
Juge au Tribunal Civil, à Lannion (Côtes-du-Nord).

Léon de la Sicotière,
Sénateur, à Alençon.

Société Académique,
A Nantes.

Société des Beaux-Arts,
A Nantes.

Société Polymathique du Morbihan,
A Vannes.

Aimé de Soland,
A Angers, (Maine-et-Loire).

Léon Techener,
Libraire, à Paris.

Auguste Teillais,
Docteur en médecine, à Nantes.

Le vicomte Roger de Terves,
A Angers (Maine-et-Loire).

Urbain Thouin,
A Angers (Maine-et-Loire).

René Tillet de Clermont-Tonnerre,
Capitaine commandant, au 12e Régiment de Cuirassiers, à Angers (Maine-et-Loire).

Charles Toché,
Peintre, à Paris.

Henri de Tonquédec,
A Morlaix (Finistère).

Le comte de la Touche,
A Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).

Le baron Gabriel de la Tour du Pin Chambly,
A Nantes.

Le duc Louis de la Trémoille,
A Paris.

J. Trévédy,
Président du Tribunal Civil, à Quimper (Finistère).

Amédée de Trolong du Rumain,
Au Longeau, par Gouarec (Côtes-du-Nord).

Charles Urvoy de Portzamparc,
A Rouen (Seine-Inférieure).

Octave Uzanne,
A Paris.

Hippolyte Vatar,
Imprimeur, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

L'abbé Fernand Verger,
Vicaire à la Cathédrale, à Nantes.

Jacques de Vezins,
Au château du Bois-Saint-Louis, par Maulévrier (Maine-et-Loire).

Victor Vier,
Libraire, à Nantes.

Le vicomte Christian de Villebois,
Au château de la Guénaudière, par Grez-en-Bouère (Mayenne).

Le baron Louis de la Ville de Férolles des Dorides,
Au château de la Fautraise, par Bierné (Mayenne).

Le vicomte Th. de la Villemarqué,
Membre de l'Institut, au château de Keransker, près Quimperlé (Finistère).

Le marquis Ernest DE VILLOUTREYS,

Au château du Plessis-Villoutreys, par Montrevault (Maine-et-Loire).

Félix VINCENT,

Négociant, à Nantes.

Le baron DE WISMES,

A Nantes.

Ont été admis à la dernière séance (23 septembre 1887) :

MM.

Le comte DE KERGU,

Château du Clos-Neuf, à Lamballe (Côtes-du-Nord).

Philippe HÉBERT,

Agent de change honoraire, château de la Goule-aux-Fées, près Dinard (Ille-et-Vilaine).

DE LACARELLE,

A Paris.

Emile SOLACROUP,

Ingénieur en chef de la Compagnie d'Orléans, à Paris.

Joseph ROPARTZ,

Château de Lanloup, par Plouha (Côtes-du-Nord).





EXTRAITS

DES

PROCÈS-VERBAUX



SÉANCE DU 7 JUILLET 1886.

Présidence de M. H. LE MEIGNEN, *vice-président.*

PRÉSENTS : MM. de la Villemarqué, Kerviler, V. Boulanger-Lesur, Dr A. Rouxeau, Dr Genuit, Claude de Monti de Rezé, A. de la Barbée, A. Laurant, Alex. Perthuis, Alcide Leroux, R. de l'Estourbeillon, de Kersauson, L. Prud'homme, Mis de Surgères et Olivier de Gourcuff.

A l'occasion du Congrès de la Société française d'archéologie, la Société des Bibliophiles Bretons a

tenu une séance à Nantes, le mercredi 7 juillet 1886, au foyer du théâtre de la Renaissance, sous la présidence de M. H. le Meignen, vice-président.

M. A. de la Borderie, retenu à Paris par une indisposition, avait exprimé ses regrets de ne pouvoir présider la séance.

M. le Meignen invite M. le V[te] H. de la Villemarqué, de l'Institut, délégué de la Société dans le Finistère, et M. le C[te] de Marsy, directeur de la Société française d'archéologie, à prendre place au bureau, puis il donne la parole à M. Olivier de Gourcuff, secrétaire, pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté sans observations.

Admissions. — Dix nouveaux membres sont admis au scrutin secret.

État des publications. — Sur le bureau est déposé un exemplaire du tome I (1[re] partie) des *Chroniques* d'Alain Bouchart.

M. le président montre et fait distribuer aux assistants plusieurs exemplaires du spécimen de *Gil Blas,* qui va être envoyé, avec une circulaire explicative, à tous les sociétaires, puis il annonce que le traité a été signé avec l'éditeur de Paris, que la publication, dont il retrace les préliminaires, va être entreprise et poursuivie activement. A ce moment, M. le marquis de Surgères demande la parole : il expose que, chargé par ses confrères de la partie bibliographique de l'ouvrage et de la révision du texte, il a cru devoir, par la suite, renoncer à ces fonctions et il donne lecture d'une lettre où il faisait connaître à l'éditeur parisien les motifs de sa retraite. Estimant

que le bureau aurait dû être consulté au préalable sur l'opportunité d'une telle lecture, M. le président invite M. de Surgères à la suspendre, et, devant la persistance de celui-ci, il lève la séance.



Séance du 10 septembre 1886.

Présidence de M. Arthur de la Borderie, *président*.

Cette séance s'est tenue à Pontivy, à l'occasion du Congrès de l'Association Bretonne, réuni dans cette ville.

Présents : MM. Audren de Kerdrel, de la Sicotière, Cte de la Monneraye, sénateurs, Vte de la Villemarqué, Henri le Meignen, Cte Régis de l'Estourbeillon, Achille du Clésieux, Charles de Keranflec'h, E. de Brehier, Abbé Robert, Cte de Saint-Jean, Robert Oheix, L. Prud'homme, Alcide Leroux.

M. le Président appelle à siéger près de lui au bureau MM. de Kerdrel et de la Sicotière, sénateurs, présents à la séance. Il communique à la réunion une lettre de M. de Gourcuff, secrétaire, exprimant le regret de ne pouvoir se rendre à Pontivy ; en conséquence, il invite M. Régis de l'Estourbeillon, secrétaire-adjoint, à remplir les fonctions de secrétaire.

Admissions. — Douze nouveaux membres sont admis dans la Société en la forme réglementaire.

Ordre du jour motivé. — M. Henri le Meignen,

vice-président, dépose sa démission sur le bureau. Il rappelle l'incident de la dernière réunion de la Société, présidée par lui à Nantes le 7 juillet, incident qui le contraignit à lever la séance. Il estime que cet incident l'oblige à donner sa démission, pour permettre à la Société de se prononcer sur la conduite tenue par lui en cette occurrence.

Plusieurs membres de la réunion qui assistaient à la séance du 7 juillet font connaître les circonstances de cet incident. Puis, M. le Président met aux voix l'ordre du jour suivant :

« La Société des Bibliophiles Bretons, approuvant complètement la conduite de son vice-président M. le Meignen dans la séance du 7 juillet 1886, refuse sa démission et passe à l'ordre du jour. »

Cette résolution est adoptée à l'unanimité.

Etat des publications. — M. le Meignen dépose sur le bureau un exemplaire du premier fascicule des *Chroniques* d'Alain Bouchart, en cours de distribution.

M. Prud'homme dépose à son tour sur le bureau plusieurs exemplaires du volume édité par lui pour la Société et intitulé : *Inauguration du monument élevé à Dom Lobineau le 3 mai 1886.* Ce volume contient, outre l'éloge historique de Lobineau par M. A. de la Borderie, une relation étendue de la cérémonie, le texte des toasts et discours prononcés au banquet, une pièce de vers de M. Joseph Rousse, et cinq lettres inédites de Lobineau. — Il va être incessamment distribué aux sociétaires.

Histoire de l'imprimerie à Vannes. — Dans deux articles intéressants, publiés en 1884 et en 1885 par

l'*Annuaire du Morbihan*, M. l'abbé Luco a tracé cette histoire pour le XVIe siècle et pour une partie du XVIIe; mais c'est plutôt l'histoire personnelle des imprimeurs et de leurs familles que celle de leurs productions typographiques, car les anciennes impressions vannetaises sont fort rares ou du moins semblent jusqu'ici avoir été assez négligées. Un de nos confrères, M. le docteur Mauricet, en a cependant réuni, depuis quelques années, une curieuse collection ; M. le Président l'avait engagé à vouloir bien la communiquer à la Société dans la présente séance; il vient de recevoir une réponse de M. Mauricet, actuellement à Milan, et qui exprime tous ses regrets de ne pouvoir se rendre à cette invitation. — Quant au travail de M. Luco, l'achèvement en est très désirable, car il renferme beaucoup de faits intéressants. Toutefois, en ce qui touche les deux noms inscrits par M. Luco en tête de la série des imprimeurs vannetais — Jean d'Allançon (1515) et Guillaume Brunel (1535), — M. le Président estime que les conjectures et les inductions produites en leur faveur sont jusqu'à présent insuffisantes pour leur assurer cette place. Pour trouver quelque chose de certain sur les commencements de l'imprimerie à Vannes, il faut descendre jusqu'à Jean Bourrelier, qui imprima en 1589 un bréviaire de Vannes en deux volumes in-8o, et en 1597 un livre curieux intitulé :

« *Les Observations de diverses choses remarquées sur l'Estat, Couronne et Peuple de France, tant ancien que moderne, — Recueillies de plusieurs autheurs, par Noble homme* REGNAVLT DORLÉANS, *sieur de Since, Conseiller au Présidial de Vennes en*

Bretagne. — A Vannes, de l'Imprimerie de IAN BOVRRELIER (1597.) » In-4° de 270 pages chiffrées, plus 5 feuillets non chiffrés.

Le Président met sous les yeux de la réunion deux exemplaires de ce livre, dont l'un est à lui, et l'autre à M. L. Prud'homme. — Quant aux imprimeurs vannetais du XVII° siècle dont traite M. Luco, — savoir les trois Moricet (Joseph, Antoine et Julien), les deux Doriou (Vincent et Pierre), Nicolas Audran et Mathieu Hovius, — il serait dès maintenant possible d'allonger assez notablement la liste de leurs impressions donnée par cet auteur. C'est ce qu'il fera sans doute lui-même en achevant son travail, où il lui reste à parler, entre autres, des Jessé Robert, des Heuqueville, des Borde, des Le Sieur, surtout des Galles, une des plus vieilles et des plus longues dynasties de la topographie bretonne.

Exhibitions. — Par M. de Kerdrel :

1° Curieuses planches tirées d'un Végèce imprimé au XVI° siècle et représentant, entre autres, divers types d'armes à feu de l'époque primitive ; — 2° Portrait de Jean Causeur, centenaire breton, né à Ploumoguer, au XVII° siècle, mort en 1774, à l'âge d'environ 130 ans ; gravé d'après une peinture de Caffieri, antérieure de trois ans à la mort de Causeur.

— Par M. L. Prud'homme :

1° *Les Observations sur l'Estat, Couronne et Peuple de France,* par Regnault Dorléans, Vannes, 1597, in-4°. Voir ci-dessus. — 2° *Kalendrier des festes de la sainte Vierge, mère de Dieu, et des saints canonisez,* etc. — A Vannes, chez Jacques de Heuqueville, 1694. 2 vol. pet. in-18. — 3° *Meliezour ar*

galonnou. Instruction meurbet util dar confesseret da interrogé ar re a cofez ento : ha profitabl da neb a gar prepari da ober ur gofession general pe ordinal, composet gant an Tat Julian Maner. E Quimper Caurintin, gant Iann Hardouin, imprimer ha librer ordinal dar Roué ha dan Autrou Kerné, 1675. Petit in-8°. — 4° *Cantio var bukès ar Map Prodic, pehini so meurbet spiritual a profitabl da discueus d'an dut jaouanc da dioual an deboc'h gant ar guin ac ar merc'het.* Var ton *ar Fals Pinvisic.* E Kemper, gant Des Vergers Nouel, imprimer ha librer (sans date). — Deux curieuses impressions bretonnes jusqu'ici inconnues. Petit in-8°. — 5° *Conduite des confesseurs et pénitens que Monseigneur l'evesque et comte de Treguier ordonne d'estre observée au Sacrement de la confession dans tout son diocese.* A Treguier, chez Guillaume Doublet, imprimeur et libraire, 1678. Petit in-8°. — 6° *Considerations pour se preparer à une bonne mort, avec un petit exercice que l'on peut pratiquer journellement pour prevenir une mort impreveüe.* — A Treguier, chez Guillaume Doublet, imprimeur et libraire, 1678. Petit in-8°. — De l'an 1512 à 1720, on n'avait pas signalé jusqu'à présent d'impresssions faites à Tréguier.

— Par M. H. le Meignen :

Extrait du Rituel romain pour bien administrer les sacremens et faire selon l'usage de l'Église, les fonctions ecclésiastiques qui sont le plus en pratique... Dernière édition... A Vannes, chez Jacques de Heuqueville, imprimeur de Monseigneur l'évêque et du Collège, 1711.

— Par M. Arthur de la Borderie :

1° Manuscrit appartenant à M. Amédée du Rumain, contenant la généalogie historique très développée de la famille d'Acigné, composée en 1516 et mentionnée par Du Paz (p. 589). Copie en papier du commencement du XVIII° siècle. — 2° *A Journal, or briefe Report of the late service in Bretaigne by the* Prince de Dombes, *assisted with her Majesties forces under the conduct of sir* John Norreis... London, printed by John Wolfe, 1591. — In-4° de 14 pages chiffrées. Très rare. Curieux récit, en anglais, de la rencontre du prince de Dombes et du duc de Mercœur, au pied du Marhallac'h, près Châtelaudren, pendant les guerres de la Ligue, du 20 au 25 juin 1591. — 3° *Epistola M. Arthusii de Cressonnieriis, Britonis Galli, ad Dominum de Parisius* (sic), *super attestatione sua justificante et nitidante Patres Jesuitas*, 1611. — In-8° de 37 pages chiffrées. Pamphlet fort rare, écrit par un Breton contre Henri de Gondi, dernier évêque de Paris ; détails curieux sur l'enterrement d'Henri IV. — 4° *Les Observations sur l'Estat de France*... par Regnault Dorleans. Vannes, 1597, in-4°, voir ci-dessus.— 5° La première édition de *Marie* de Brizeux, devenue fort rare, publiée sans nom d'auteur et dont voici le titre exact : « Marie, *roman*. Paris, Aug. Auffray, rue des Beaux-Arts, n° 6. Urbain Canel, libraire, rue du Bac, n° 104. MDCCCXXXII. » In-18, de IX et 274 pages chiffrées.

Séance du 13 décembre 1886.

Présidence de M. Arthur de la Borderie, *président*

Présents : MM. de Kersauson, Claude de Monti, Marquis de Villoutreys, baron des Jamonières, du Champ-Renou, baron Bertrand-Geslin, Joseph Rousse, H. le Meignen, Alex. Perthuis, Pouvreau, Alcide Leroux, Olivier de Gourcuff, R. de l'Estourbeillon et Emile Grimaud.

Admissions. — Quatre nouveaux membres sont admis au scrutin secret.

Etat des publications. — Le président annonce que le 2e fascicule des *Chroniques* de Bouchart sera livré au plus tard en février prochain.

Les vingt premières feuilles du *Dictionnaire étymologique du breton moyen* sont imprimées et tirées; elles sont déposées sur le bureau. Cette publication en est rendue aux deux tiers (à la lettre P) ; elle sera terminée dans trois ou quatre mois environ.

D'autre part, M. René Blanchard, qui a entrepris la publication des *Actes du duc Jean V* (*Archives de Bretagne*) a annoncé qu'il remettrait bientôt à l'imprimeur le commencement de son travail ; et M. de la Borderie déclare que, dans le courant de l'année prochaine, le tome I des *Œuvres nouvelles* de Desforges-Maillard sera certainement distribué aux sociéraires.

M. le vice-président le Meignen met sous les yeux

des membres présents une partie du premier fascicule du *Gil Blas*, que tous nos confrères recevront incessamment. Ce fascicule comprend, sous une élégante enveloppe, la déclaration de l'auteur et l'avis au lecteur, et les deux premières pages du premier chapitre, en tout une feuille d'impression ; mais l'illustration, des plus variées, se compose d'une eau-forte de Myrbach, d'un dessin tête de page de Gambard, d'un médaillon de A. Fourié avec encadrement de Grasset, d'une lettre ornée et d'un cul-de-lampe de Steinheil, toutes figures remarquables comme composition et exécution. Les spécimens circulent ; à part de légères critiques visant un des dessins, l'ensemble est jugé très satisfaisant. M. le Président recommande seulement à la commission du *Gil Blas* d'activer l'édition et de veiller au prompt achèvement de ce premier fascicule.

Exhibitions. — Par M. le marquis de Villoutreys : *De artificiali perspectivâ. Viator.* — C'est le plus ancien traité sur la perspective et le plus ancien livre imprimé à Toul (1501 ou 1502). Il a pour auteur un Angevin, Jean Pellerin, qui latinisa son nom en Viator ; il offre, au double point de vue de la rareté et de la finesse des planches, un intérêt exceptionnel ; il est de plus enfermé dans une reliure mosaïque, genre Grolier, admirablement exécutée par M. Le Couturier, de Rennes.

— Par M. Claude de Monti de Rezé : quatre très curieuses et très rares plaquettes de bibliophile :

1° *Lettre du roy contenant confirmation des articles accordez par Sa Majesté au sieur du Plessis de Cosme, commandant en la ville, chasteau et ba-*

ronnie de Craon. Angers, chez Anthoine Hernault, 1598.

2° *Edict et article accordez par le roy sur la réunion du sieur de Bois-Daulphin au service de Sa Majesté* (intéressant à la fois pour la Bretagne et l'Anjou). — Angers, A. Hernault, 1596.

3° *Articles accordez par le roy au sieur du Plessis de Cosme sur la réunion des ville, chasteau et baronnie de Craon et Mont-Jan au service de Sa Majesté*. A Angers, chez Anthoine Hernault, 1598.

4° *Discours lamentables et espouventables des merveilleux ténèbres advenus sur la ville de Poictiers et dix lieues à la ronde, le 3 novembre 1613*. A Lyon, pour François Doret, 1614 (la plus curieuse de ces plaquettes.)

5° *Edict du roy sur les articles accordez à Monsieur le duc de Mercœur pour sa réduction et des villes de Nantes et autres de la Bretagne en l'obéissance de Sa Majesté* (c'est l'édit de pacification de la Bretagne). — A Rouen, chez Raphaël du Petit Val, 1598.

— Par M. Arthur de la Borderie :

1° Les planches devant accompagner la publication du *Cartulaire de l'abbaye de Landevenec* (près Brest), à laquelle a souscrit la Société. Il est à remarquer que ces planches sont la reproduction en chromolithographie des plus anciennes peintures qu'on trouve dans un manuscrit breton ; elles sont du XI° siècle, antérieures à la date de 1047.

2° *L'Histoire de Chelidonius Tigurinus sur l'institution des princes chrestiens et origines des royaumes, traduit du latin en françois, par Pierre*

Boaistuau (de Nantes). A Paris, pour Vincent Nannent et Jeanne Bruneau, 1564.— Difficile à trouver.

3° *Le Théâtre du monde représentant par un ample discours les misères humaines, composé en latin par Pierre Boaistuau, surnommé Launay, natif de Bretaigne, et traduit par luy-mesme en françois, puis en allemand par Laurentius Rotmundus de Sangal, et nouvellement en italien par Jean de Tournes.* A Cologne, par Jean de Tournes, 1619.

4° *L'Vsement du domaine congeable de l'Euesché et Comté de Cornoaille, Commenté par M° Iulien Furic, sieur du Run, aduocat au Parlement de Bretagne. Avec l'Vsement local de la principauté de Leon et iurisdiction de Daoulas. Dédié à Monseigneur l'Euesque de Cornoaille.* — Paris, M.DC.XXXXIV. — In-4°. Très rare, surtout à toute marge et en parfaite condition, comme est cet exemplaire.

— Par M. Olivier de Gourcuff :

1° *La Tour ténébreuse et les jours lumineux, conte anglois* (par Mlle Lhéritier). Volume de provenance illustre, aux armes et avec la devise du comte de Plélo, diplomate breton tué au siège de Dantzick, et portant sur la garde l'ex-libris sur papier du duc d'Aiguillon.

2° *La Vie, passion, mort, résurrection et ascension de N.-S. Jésus-Christ, en vers françois, par Michel Foucqué* (?), *vicaire perpétuel de Saint-Martin de Tours.* — Paris, 1575. Exemplaire en pauvre condition d'un livre rarissime, dont l'auteur est Angevin.

3° *Pièces fugitives, suivies de quelques airs notés, paroles et musique par M. J.-B. Roche.* — Amsterdam, et se trouve à Nantes, chez l'auteur, place de

Bretagne, 1780. — Poète nantais peu commun et intéressant.

4° *Rennes ou le patriotisme, poème élégiaco-politique.* — A Britanople, 15 juillet 1788. — Curieux épisode de l'histoire des troubles parlementaires à Rennes.

— Par M. Emile Grimaud (appartenant à M. le Cte Paul de Bréchard) :

Un recueil manuscrit de *Noëls* du pays de Guérande, écrit en 1772, et curieux pour l'histoire des petites paroisses de la région.

— Par M. le Cte Régis de l'Estourbeillon :

Un exemplaire (incomplet des deux premiers feuillets) de l'édition originale du *Cid* de Corneille (1637), que notre confrère a découvert à Redon, dans un tas de vieilles archives, d'où il a aussi exhumé les comptes de la fabrique d'Avessac pendant le XVIe siècle.

Communications diverses. — M. Olivier de Gourcuff lit deux notices destinées à l'*Anthologie des poètes bretons du XVIIIe siècle*, l'une sur J.-B. Roche, poète nantais presque inconnu des bibliographes, et auteur du volume de *Pièces fugitives* qui vient d'être exhibé, l'autre sur l'abbé La Marre, né à Quimper, mort prématurément, auteur de deux tragédies lyriques et de poésies diverses qui ne sont pas sans mérite.

M. le Meignen fait ressortir l'intérêt du recueil de *Noëls* appartenant à M. de Bréchard ; il a publié plusieurs de ces pièces populaires, notamment un *noël* poitevin plein de saveur et d'originalité.



SÉANCE DU 22 AVRIL 1887.

Présidence de M. HENRI LE MEIGNEN, *vice-président*.

PRÉSENTS : MM. du Champ-Renou, baron des Jamonières, comte Régis de l'Estourbeillon, J. de Kersauson, Alex. Perthuis, Emile Grimaud, Claude de Monti de Rezé, l'abbé Verger, V. Boulanger-Lesur, Olivier de Gourcuff, Joseph Josse, Onésime Denis et Alcide Leroux.

Admissions. — Huit nouveaux membres sont admis au scrutin secret.

M. le président parle de la haute distinction dont M. Arthur de la Borderie, promu commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, vient d'être l'objet de la part du Saint-Siège ; il associe la Société entière à l'honneur conféré à son président, « dont les savantes recherches ont sauvé de l'oubli « tant de documents précieux pour notre histoire re« ligieuse, et qui a dirigé avec tant de science et « de talent, en y collaborant pour une large part, « la publication des *Monuments originaux de l'his« toire de saint Yves* [1]. » A ce propos M. le Meignen exhibe ce magnifique ouvrage, auquel a souscrit la Société ; ce volume, tiré à 75 exemplaires grand papier *pour les souscripteurs* et dont la description

1. Reproduction textuelle des termes dans lesquels la *Semaine religieuse du diocèse de Saint-Brieuc* a annoncé la promotion de M. A. de la Borderie, dans son nº du 7 avril 1887.

détaillée a été donnée à une des dernières séances, restera une des plus belles productions de la typographie bretonne.

M. le Meignen fait aussi ressortir l'élégance typographique et le mérite intrinsèque du volume de *Sonnets et Poésies* de M. Emile Bouchaud, qui est déposé sur le bureau pour être offert à la Société. M. Bouchaud a inscrit sur le feuillet de garde de son livre une dédicace charmante, où il se plaît à rappeler qu'il est Breton d'origine et aime passionnément la Bretagne.

Etat des publications. — M. le président fait circuler la 65e feuille du *Dictionnaire étymologique du breton moyen*, servant de complément au *Mystère de sainte Barbe.* Cette feuille, qui va de la page 361 à la page 368, comprend la fin de la lettre Q et le commencement de la lettre R. La publication est presque achevée ; elle pourra être distribuée dans un délai de deux mois.

Le second fascicule des *Chroniques* d'Alain Bouchart, dont M. le Meignen vient de corriger l'avant-dernière feuille, sera prêt dans une quinzaine de jours.

Quant au premier fascicule de *Gil Blas,* il est sous presse ; le bureau a reçu les premières feuilles, mais pas encore tout le premier livre, dont doit se composer ce fascicule.

Sont en préparation : *Œuvres nouvelles de Desforges Maillard,* tome Ier ; — Archives de Bretagne, tome IV (*Actes du duc Jean V*).

Exhibitions. — Par M. Jules du Champ-Renou :

Le Nouveau Testament, c'est-à-dire la Nouvelle Alliance de N.-S. Jésus-Christ, revu et conféré sur

les textes grecs par les pasteurs et professeurs de l'église de Genève. A Saumur, par Pierre Pié de Dieu, 1615. *Les psaumes de David mis en vers françois par Clément Marot et Théodore de Bèze*. — A Saumur, par Pierre Pié de Dieu, 1615. (Curieuse impression angevine d'un nouveau testament et d'un psautier huguenots du XVII[e] siècle. La reliure en maroquin ancien, dentelle sur les plats, est jolie et bien conservée).

— Par M. Olivier de Gourcuff :

1° *Jonathas ou le vray amy*, par le sieur de Ceriziers, aumônier du Roy. A Paris, chez Pierre le Petit, 1656. Volume curieux et rare du jésuite nantais, aumônier de Louis XIV ; il est orné d'un beau portrait de Ceriziers, gravé par Boulanger, et des armes de François de Brancas, duc de Villars, à qui le livre est dédié.

2° *Deffence de la nouvelle histoire de Bretagne ou réflexions sur l'Apologie des Armoricains*. — A Paris, chez P.-R. Emery, 1708. Cette plaquette a pour auteur Dom Lobineau, qui venait de publier sa grande Histoire (1707). C'est une réponse à l'*Apologie des Armoricains* de Dom Liron.

Communications diverses. — M. le président communique une lettre de M le Ministre de l'Instruction publique, invitant la Société des Bibliophiles Bretons à se faire représenter au congrès des Sociétés savantes qui aura lieu cette année à la Sorbonne, le lundi de la Pentecôte.

M. le Meignen prie les membres qui voudraient assister à ce congrès de lui adresser leur demande sans retard.

M. Olivier de Gourcuff lit quelques poésies fort remarquables, tirées du volume de vers dont M. E. Bouchaud a fait hommage à la Société; l'une de ces poésies, *le Vieux curé*, se recommande surtout par la noblesse des sentiments.

Enfin, M. le président dit que le Bureau a soumis à M. de la Borderie le projet d'avoir à Rennes, le 24 mai prochain, jour du 10e anniversaire de la fondation de la Société, une séance qui serait suivie du dîner annuel. Cet idée est très favorablement accueillie par les membres présents.



Séance du 24 mai 1887.

Présidence de M. Arthur de la Borderie, *président.*

A l'occasion des fêtes du concours régional et des expositions de Rennes et pour célébrer le dixième anniversaire de sa fondation, la Société des Bibliophiles Bretons a tenu une séance à Rennes, le 24 mai 1887, à deux heures de l'après-midi, dans une des salles de la Bibliothèque publique, sous la présidence de M. Arthur de la Borderie, président.

Présents : MM. Olivier de Farcy, Cte de Palys, Dorange, Cocard, Gaboriau, Le Roy, Plihon, Hervé, Caillière, abbé Plaine, abbé Robert, Vte de Lorgeril, H. le Meignen, Cl. de Monti de Rezé, Olivier de Gourcuff, Vte Huchet de Cintré, de l'Estourbeillon, Alph. Vétault.

Admissions. — Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la dernière séance, deux nouveaux membres sont admis au scrutin secret.

M. le président remercie M. le maire de Rennes de la bienveillante hospitalité qu'il a donnée à la Société dans le local de la bibliothèque publique; il remercie aussi le bibliothécaire M. A. Vétault qui a bien voulu mettre sous les yeux des membres de la Société quelques-uns des plus beaux manuscrits de la riche collection de la ville de Rennes. Puis il donne lecture d'une lettre de notre vénéré collègue, le général Mellinet, exprimant le regret de ne pouvoir se rendre à la séance; plusieurs de nos confrères, MM. le comte de la Touche, le marquis de Villoutreys, André Joubert, ont écrit dans le même sens au délégué d'Ille-et-Vilaine, M. de la Grimaudière[1].

État des publications. — MM. Caillière et Le Roy mettent sous les yeux des membres présents les bonnes feuilles constituant le deuxième fascicule des *Grandes Chroniques* d'Alain Bouchart, qui sera distribué aux membres de la Société dans quelques jours.

Le Président expose ensuite les difficultés qui ont retardé l'apparition du premier fascicule du *Gil Blas*. Plusieurs irrégularités se sont produites, l'éditeur ayant fait tirer des dessins qui n'avaient pas reçu, à l'état d'épreuves, le bon à tirer de la Commission, et n'ayant voulu comprendre dans son premier fascicule que la moitié du premier livre.

1. M. de la Grimaudière, après avoir pris le soin de préparer la séance de Rennes et le dîner annuel de la Société qui eut lieu le même jour, se vit, au grand regret de tous ses confrères, empêché d'y assister par un deuil de famille.

M. le Meignen dit alors que, M. Monnier demandant que l'on considérât comme non avenu le fascicule préparatoire qu'il avait envoyé, a présenté depuis, en les complétant, de nouvelles épreuves des dessins devant former l'illustration du premier livre. Mais la Commission n'a pas cru pouvoir, même sous cette forme nouvelle, accepter ces dessins, trouvant qu'ils se prêtaient mal à l'interprétation par la gravure.

M. de la Borderie estime qu'en présence de ces tâtonnements infructueux et de ces fâcheux retards, il convient de tracer une ligne de conduite à la Commission, de fixer un délai au delà duquel, si un accord complet ne s'établissait pas entre elle et M. Monnier, elle déclarerait à celui-ci que le traité est rompu.

Regrettant que M. Monnier n'ait pas répondu à l'invitation qui lui était faite de venir à Rennes fournir des explications, et sans vouloir apprécier la convenance d'une pareille abstention, la Société, à l'unanimité, adopte la proposition du Président et fixe à trois mois, à dater de ce jour, le délai passé lequel, faute d'accord, la Commission du *Gil Blas* devra dénoncer le traité.

Il est question ensuite des autres publications de la Société, notamment du *Dictionnaire étymologique du breton moyen*, qui paraîtra prochainement, et aussi éventuellement, pour le cas où les négociations relatives au *Gil Blas* seraient définitivement rompues, d'un sujet de publication que la Société pourrait mettre à l'étude dans le but de remplacer celle du *Gil Blas*.

Communications diverses. — M. le Président ex-

pose que — l'Association Bretonne et toutes les Sociétés archéologiques de Bretagne ayant émis des vœuxm otivés et très pressants pour la conservation et la restauration de la crypte de la cathédrale de Nantes, qui est le plus ancien de tous les monuments religieux existant actuellement en Bretagne, — plusieurs de nos confrères lui ont représenté que, comme *Société de l'Histoire de Bretagne*, notre Société a aussi le devoir de se prononcer sur cette question, et ils l'ont prié de proposer à la réunion d'adhérer au vœu formulé en faveur de la crypte par l'Association Bretonne au congrès de Pontivy (en septembre 1886).

Cette proposition, soumise au vote de la Société, est adoptée à l'unanimité moins deux voix.

Sur la proposition de M. le comte de Palys, la réunion émet également un vœu énergique pour la conservation de la belle porte de ville du XIVe siècle existant à Bécherel, très menacée par le vandalisme du maire de cette ville, quoiqu'elle rappelle les plus illustres souvenirs de la guerre de Blois et de Montfort. Il y a même lieu de craindre que l'exécution ne soit déjà commencée. — Dans ce cas la Société maintient son vœu à titre de protestation contre cette destruction honteuse et sauvage.

Exhibitions. — Par M. H. de la Grimaudière :

1° *Célébrité de la canonization de saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus, et de saint François-Xavier, de la même Compagnie, faicte à Rennes.....* A Rennes, chez Pierre L'Oyselet et Pierre Poulain, 1623. Exemplaire seul connu de cet ouvrage.

2° Un manuscrit du commencement du XVIe siè-

cle, dont le titre : *Abrégé de l'antiquité, noblesse et hautes alliances de la maison d'Espinay*, — ne dit pas tout le contenu, car ce sont, à vrai dire, de curieux mémoires d'un gentilhomme du XVI[e] siècle. Les deux volumes présentés par M. de la Grimaudière sont enfermés dans de merveilleuses reliures mosaïque, exécutées par M. Lecouturier, de Rennes.

— Par M. Claude de Monti de Rezé :

1° *L'Art des Fontaines*, par le P. Jean-François, jésuite, 2° édition, Rennes, P. Hallaudays, 1665.

2° *Lettre de Monseigneur le prince de Dombes, gouverneur de Dauphiné et lieutenant-général pour le Roy en ses armées et païs de Bretagne.* — Jouxte la copie imprimée à Rennes, 1590.

3° *Discours véritable de la prise du comte de Soissons, avec la deffaicte des troupes de Laverdin.* — A Paris, 1589.

4° *La deffaicte des troupes de Laverdin, ensemble la prinse d'yceluy et prinse du comte de Soissons*, par M. le duc de *Mercure* (sic), gouverneur des païs et duché de Bretagne. — A Paris, chez Hubert Velu, 1589.

5° Un volume des sermons de S. Vincent Ferrier, impression gothique, avec cette souscription : *Impressum Lugduni, anno Domini 1518.*

— Par M. Arthur de la Borderie :

1° *Discours de la Méthode*, de Des Cartes, édition originale. Leyde, imprimerie de Jean Maire, 1637, in-4°.

2° La seconde édition des *Méditations* de Descartes, la première publiée par les Elzévirs, en 1642, et l'une des premières impressions elzéviriennes portant la marque de l'Olivier.

3° *Renati Des Cartes Principia philosophiæ.* — Amsterdam, Elzévir, 1644. Edition originale.

4° Un des rares exemplaires sur japon du *Balzac en Bretagne*, de M. R. du Pontavice de Heussey, dont M. A. Le Roy a fait un bijou typographique.

— Par M. le Vte de Lorgeril :

1° *La Coutume de Bretagne*, imprimée à Rennes en 1485. Cet exemplaire, un des quatre que l'on connaisse de la plus ancienne édition de la Coutume imprimée en Bretagne, est à belles marges et d'une conservation irréprochable ; il a appartenu à Mtre Huart de la Bourbansais, conseiller au Parlement de Bretagne et ancêtre de M. de Lorgeril.

2° Des *Heures* de Simon Vostre à l'usage d'Angers, imprimées sur vélin et ornées de ravissantes miniatures.

3° *Association sous le titre de Notre-Dame des Agonizans, érigée dans la chapelle de la Bourbansais dans l'église parochiale de Plegueneuc, évêché de Dol.* A Rennes, chez L. Champion, S. D. Volume d'une insigne rareté.

4° Placard d'invitation pour le convoi funèbre de messire Jean-Baptiste du Plessis de Grenedan, 1729.

— Par M. le comte de Palys :

Une série d'anciens portraits bretons, d'une grande rareté et d'une condition irréprochable ; les plus intéressants, à ce double point de vue, sont ceux de René Gentilhomme, sieur de l'Espine, poète croisicais du XVIIe siècle, de Laudonnière, de Coëtlogon, de Mgr d'Argouges, évêque de Vannes, d'Yves Mahyeuc, évêque de Rennes au XVIe siècle, etc.

— Par M. Plihon :

1° *L'Office de la Sepmaine saincte selon le Missel et Breviaire Romain*, par Vincent Charron, chanoine de l'Eglise de Nantes. — A Nantes, chez Pierre Doriou, 1628.

2° Une collection de pancartes du commencement du XVIII° siècle, concernant le prix du pain à Rennes.

— Par M. H. Caillière :

Plusieurs belles eaux-fortes dessinées et gravées par M. Busnel. L'une d'elles représente la cérémonie de l'inauguration du monument de dom Lobineau à Saint-Jacut, au mois de mai 1886.

— Par M. Olivier de Gourcuff :

Œthologie ou le cœur de l'homme, par le chevalier de Cramezel. — A Rennes, chez Julien Vatar père et J.-C. Vatar fils, 1756. Sauf une petite note de M. de Kerdanet, on ne sait rien de cet écrivain breton, probablement originaire du pays de Guérande.





ÉTAT DES PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ



Ont été distribués aux Sociétaires :

En 1877-1878

Œuvres françaises d'Olivier Maillard (sermons et poésies, notes et introductions), par M. Arthur de la Borderie. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Première année. In-8°.

En 1878-1879

L'Imprimerie en Bretagne au XVe siècle, par M. Arthur de la Borderie, avec le fac-similé de la plus ancienne impression bretonne. In-4°.

Mélanges historiques, littéraires, bibliographiques. Tome I. Grand in-8°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne.— Deuxième année. In-8°.

En 1879-1880

Documents sur l'histoire de la Révolution en Bre-

tagne. La Commission Brutus Magnier à Rennes, par M. Hippolyte de la Grimaudière. In-4°.

Le Roman d'Aquin ou la Conqueste de la Bretaigne par le Roy Charlemaigne, chanson de geste inédite du XII° siècle, publié par M. F. Joüon des Longrais. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Troisième année. In-4°.

En 1880-1881

Documents inédits sur l'histoire de la Ligue en Bretagne, par M. Anatole de Barthélemy. Grand in-8°.

L'Hôpital des Bretons à Saint-Jean-d'Acre au XIII° siècle, par M. Jules Delaville Leroux. Grand in-8°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Quatrième année. In-8°.

En 1881-1882

Chronique de Bretagne de Jean de Saint-Paul, chambellan du duc François II, publiée avec notes et introduction par M. Arthur de la Borderie. In-4°.

Œuvres nouvelles de Paul Desforges Maillard, publiées par MM. Arthur de la Borderie et René Kerviler. T. II, *Lettres nouvelles.* In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. Cinquième année. In-4°.

En 1882-1883

Mélanges historiques, littéraires, bibliographiques. Tome II. Grand in-8°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Sixième année. In-8°.

En 1883-1884

Archives de Bretagne. Tome premier. *Privilèges de la ville de Nantes*, nouvelle édition, publiée par M. S. de la Nicollière-Teijeiro. In-4°.

Anthologie des Poètes Bretons du XVIIe siècle, par MM. Stéphane Halgan, le Cte de Saint-Jean, Olivier de Gourcuff et René Kerviler. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Septième année. In-8°.

En 1884-1885

Archives de Bretagne. Tome second. *Documents inédits sur le complot breton de 1492*, publiés par M. Arthur de la Borderie. In-4°.

Archives de Bretagne. Tome troisième. *Monuments de la langue bretonne. Le Mystère de sainte Barbe*, publié par M. Emile Ernault, professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers. Première partie, texte et traduction. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Huitième année. In-8°.

En 1885-1886

Le Bombardement de Saint-Malo en 1693, poème breton du XVII° siècle, réimprimé en fac-similé, avec la reproduction de la machine infernale et d'un dessin du temps, des documents inédits, une introduction et des notes, par M. Arthur de la Borderie. In-4°.

Les Grandes Chroniques de Bretagne, d'Alain Bouchart, publiées, avec les variantes des éditions originales et la reproduction en fac-similé de gravures de l'édition de 1514, par M. H. le Meignen.— Première partie. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne.— Neuvième année. In-8°.

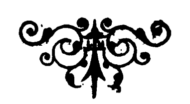
En 1886-1887

Inauguration du monument de Dom Lobineau à Saint-Jacut. — Récit de la cérémonie. Eloge historique et lettres inédites de Lobineau. In-4°.

Les Grandes Chroniques de Bretagne, d'Alain Bouchart, publiées, avec les variantes des éditions originales et la reproduction en fac-similé des gravures de l'édition de 1514, par M. H. le Meignen.— Deuxième partie. In-4°.

Archives de Bretagne. Tome troisième. *Monuments de la langue bretonne. Le Mystère de sainte Barbe*, publié par M. Emile Ernault, professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers. Deuxième partie : *Glossaire étymologique du breton moyen*. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Dixième année. In-8°.





LISTE DES OUVRAGES

OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Du 24 mai 1886 au 24 mai 1887.



PAR M. ÉMILE BOUCHAUD.

Sonnets et Poésies, par Émile Bouchaud. Paris, librairie des bibliophiles, Jouaust et Sigaux, 1886. Un des 20 exemplaires sur papier du Japon de ce beau volume in-4°, orné de 2 portraits.

PAR M. DOMINIQUE CAILLÉ.

Edith au cou de cygne, poème, par D. Caillé. Paris, Vanier, 1886.

PAR M. GASTON DE CARNÉ.

Les Pages des écuries du Roi. — L'Ecole des Pages, par Gaston de Carné Petit in-8°, IX-209 p. — Nantes, Vincent Forest et Emile Grimaud, 1886.

PAR M. LE COMTE RÉGIS DE L'ESTOURBEILLON.

Deux mariages nantais au XVIIIe siècle, par le comte R. de l'Estourbeillon. — Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1887.

Légendes bretonnes du pays d'Avessac, par le comte R. de l'Estourbeillon, 3e édition. Redon, imprimerie Bouteloup, S. D.

PAR LE COMITÉ DE L'EXPOSITION D'ARCHÉOLOGIE ET D'ART ANCIEN DE NANTES.

Un exemplaire, sur papier du Japon, du *Catalogue de l'Exposition d'Archéologie et de peinture ancienne*. Nantes, imprimerie du Commerce, 1886.

PAR M. OLIVIER DE GOURCUFF.

Le comte de Mauron-Bréhan, d'après les extraits de ses mémoires inédits, par Olivier de Gourcuff. Nantes, Vincent Forest et Emile Grimaud, 1886.

Madagascar, il y a cent ans, d'après la relation inédite d'un marin breton, par Olivier de Gourcuff. Nantes, imprimerie Nantaise, 1887.

Quatorze sonnets à la douzaine, par Olivier de Gourcuff. Nantes, imprimerie moderne, 1887.

Les poètes nantais oubliés. — J.-B. Roche, par Olivier de Gourcuff, s. l. n. d. (tirage à part de *la Revue littéraire de Nantes*.)

PAR M. EMILE GRIMAUD.

La dernière tenue des Etats de Bretagne, par Albert Macé. Nantes, Vincent Forest et Emile Grimaud, 1886.

Ulitma verba, poésie, par Hippolyte Minier. Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1886.

Une élection d'évêque constitutionnel (*Vannes*), *mars 1791*, par Albert Macé. Nantes, Vincent Forest et Emile Grimaud, 1886.

L'Église de Tréguier, par l'abbé Y.-M. Lucas. Nantes, Vincent Forest et Emile Grimaud, 1886.

PAR M. LE VICOMTE HUCHET DE CINTRÉ.

Généalogie de la maison Huchet de Cintré. Rennes, S. D.

PAR M. ANDRÉ JOUBERT.

La vie agricole dans le Haut-Maine au XIVe siècle, d'après le rouleau inédit de Mme d'Olivet, (1335-1342), par André Joubert. Mamers, Fleury et Dangin, 1886.

Les Monnaies anglo-françaises frappées au Mans, au nom de Henri VI (1425-1432), par André Joubert. Deux planches. Mamers, Fleury et Dangin, 1886.

Michel-Eugène Chevreul (1786-1886), par André Joubert. Angers, Germain et Grassin, 1886.

PAR M. RENÉ KERVILER.

Bibliographie Saint-Nazairienne, 3e série des documents pour servir à l'histoire de Saint-Nazaire, recueillis et annotés par René Kerviler. Saint-Nazaire, F. Girard, 1884.

Etude biographique sur Baudouin de Maison-Blanche, député de la sénéchaussée de Lannion aux États-Généraux de 1789 (1742-1812), par René Kerviler. Saint-Brieuc, Guyon, 1886.

Répertoire général de bio-bibliographie bretonne, par René Kerviler, livre 1er (1er fascicule). Rennes, J. Plihon et L. Hervé, 1886.

La Bretagne à l'Académie française. J.-Gilles du Coëtlosquet, évêque de Limoges, précepteur des Enfants de France (1700-1784). Etude biographique et littéraire, par René Kerviler. Portraits. Nantes, Vincent Forest et Emile Grimaud, 1885.

Revue du mouvement historique et littéraire en Bretagne, de 1880 à 1882, par René Kerviler. Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1883.

Revue du mouvement historique et littéraire en Bretagne, de 1882 à 1884, par René Kerviler. Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1885.

PAR M. H. LE MEIGNEN.

La Crypte de la Cathédrale de Nantes, par M. H. le Meignen. Saint-Brieuc, S. D.

Installation du nouveau Bureau de la Société Archéologique, discours de M. H. le Meignen, président élu. Nantes, Vincent Forest et Emile Grimaud, 1887.

PAR M. LE COMTE DE PALYS.

Le capitaine Breil de Bretagne, baron des Hommeaux, d'après les mémoires contemporains et des documents inédits, par le comte de Palys. Rennes, Plihon et Hervé, 1887.

PAR MM. PLIHON ET HERVÉ.

Le 2me fascicule (AN-AU) de la *Bio-Bibliographie bretonne*, de M. René Kerviler. Rennes, Plihon et Hervé, 1886.

Par le Comité d'administration de la Revue historique de l'Ouest.

Les livraisons de septembre et de novembre de la *Revue historique de l'Ouest*. Nantes, aux Bureaux de la Revue, 1886.

Par l'Administration de la Revue littéraire de Nantes.

La 1re livraison de la *Revue littéraire de Nantes*, 15 avril 1887. Nantes, Hanciau, 1887.

La 2e livraison (15 mai 1887) de la *Revue littéraire de Nantes*. Nantes, Hanciau, 1887.

Par la bibliothèque de M. le baron de Rotschild.

Le Mystère du Vieil Testament, publié avec une introduction et des notes, par M. le baron de Rotschild, tome 5. Paris, Firmin-Didot, 1885.

Par M. Frédéric Saulnier et Mme veuve Turquety.

Une belle et grande photographie du monument funèbre du poète Edouard Turquety, récemment inauguré dans le cimetière de Rennes. Une lettre de M. Saulnier remercie, au nom de Mme Turquety, la Société des Bibliophiles Bretons d'avoir contribué à l'érection de ce monument.

Par la Société Académique de Nantes.

Annales de la Société académique de Nantes et de la Loire-Inférieure, 1er semestre 1886. Nantes, Mellinet, S. D.

Par la Smithsonian Institution.

Annual report of the board of Regents of the

smithsonian institution, for the year 1884. Washington, 1885.

PAR LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU MAINE

La Revue historique et archéologique du Maine. Année 1885. Six fascicules. Mamers et le Mans, 1885.

PAR M. TRÉVÉDY, ANCIEN PRÉSIDENT DU TRIBUNAL CIVIL DE QUIMPER.

Etudes sur Quimper et la Cornouaille. — Les Ambassadeurs de France à Quimper (1686-1687), par M. Trévédy. Quimper, 1886.

Thèse illustrée du Collège des Jésuites à Quimper, (1752), par M. Trévédy. Quimper, 1886.

Les Finances de la ville de Quimper, 1668 à 1681. 2 arrêts du Conseil d'État, par M. Trévédy. Quimper, 1886.

Seigneurs nobles et seigneurs roturiers, par J. Trévédy. Nantes, Vincent Forest et Emile Grimaud, 1886.

L'usement de Rohan, en vers français et latins, par Barthélemy Georgelin, dernier sénéchal de Corlay, publié par M. Trévédy. Quimper, 1887.

L'Artillerie de Quimper depuis 1494, par M. Trévédy. Quimper, 1887.

Le groupe équestre de Saint-Mathieu, commune de Plouaret (Côtes-du-Nord), par M. Trévédy. Quimper, 1887.

Lettres sur la géographie et l'histoire de la Bretagne et du Finistère. Réponse aux auteurs de la *Géographie-Atlas du Finistère*, par J. Trévédy, Brest, 1887.

Derniers débris du couvent de Saint-François de Quimper, par M. Trévédy. Quimper, 1887.

Le docteur Laënnec fut-il élève du collège de Quimper ? par M. Trévédy. Quimper, mars 1887.

Deux ordonnances de police à Quimper (1404-1719), par M. Trévédy. Nantes, Vincent Forest et Emile Grimaud, 1887.

PAR MM. OCTAVE UZANNE ET EDOUARD ROUVEYRE.

La Reliure moderne, artistique et fantaisiste, par Octave Uzanne. Eaux-fortes et 82 fac-similés de reliure. Paris, Rouveyre, 1887.





NÉCROLOGIE

La mort a frappé, à coups redoublés, dans les rangs des Bibliophiles Bretons, pendant l'année 1886-1887. Cette funèbre revue, que nous devons arrêter au 24 mai, ne comprendra pas encore deux de nos éminents confrères, MM. Eugène de la Gournerie et Auguste Laurant; elle sera pourtant longue et douloureuse.

M. Théophile Tortelier

Un magistrat de l'ancienne école, qui partageait sa vie entre les austères devoirs de sa charge et les vertus de la famille, M. Théophile Tortelier, président du tribunal civil de Vitré, mourait dans cette

ville le 9 novembre 1886; il n'avait pas encore 60 ans.

Des obsèques superbes lui étaient faites en l'église Saint-Martin de Vitré; son convoi, en tête duquel marchaient les pensionnaires des maisons de bienfaisance de la ville, était suivi d'un nombreux cortège d'amis et d'une foule de notabilités du département d'Ille-et-Vilaine; sur sa tombe, M. Blandin, juge doyen du tribunal, organe du sentiment général, prononçait un touchant discours, auquel nous empruntons les principaux éléments de cette courte notice.

M. Théophile Tortelier avait 27 ans à peine et venait d'obtenir, au concours de 1853, la première médaille d'or de doctorat en droit, quand il entra dans les rangs de la magistrature. Juge suppléant à Paimbœuf, puis juge à Fougères, il vint siéger, le 28 janvier 1860, au tribunal de Vitré, dans cette ville qu'il ne devait plus quitter et à laquelle le rattachait son mariage. Dès le mois d'août suivant, il y était nommé juge d'instruction, et, le 7 avril 1866, un décret, répondant au vœu de tous ses collègues, l'élevait à la présidence. Pendant vingt années, il remplit, avec une compétence indiscutée, ces hautes et délicates fonctions; son impartialité et sa droiture élevèrent sa personnalité au-dessus des haines et des jalousies.

Tout entier à ses devoirs de magistrat, M. Tortelier n'a pas eu le loisir d'écrire, mais ses goûts le portaient vers l'archéologie bretonne et locale, et il fournit de nombreux renseignements à M. l'abbé Paris-Jallobert, l'excellent historiographe de Vitré.

Présenté par M. Arthur de la Borderie, un de ses plus vieux amis, M. Théophile Tortelier était entré, le 9 avril 1881, dans la Société des Bibliophiles Bretons. Sous les mêmes auspices, la Société se réjouit d'accueillir M. Henry Tortelier qui — suivant les expressions de M. Blandin — « s'est pénétré, dès l'enfance, des sentiments d'honneur et de loyauté que lui a légués son père. »

M. le baron de Wismes

Depuis que la Société nous a confié le soin de payer à ses morts un dernier tribut d'éloges, il nous est arrivé de regretter que l'espace nous fût mesuré; jamais ce regret n'aura été plus vif que devant la tombe de M. le baron de Wismes, un des hommes qui ont le plus honoré leur pays et qui, par leur science universelle toujours accessible, s'imposent le plus à l'attention.

M. de Wismes mériterait les honneurs d'une biographie détaillée, où l'on prodiguerait l'anecdote, comme il savait la prodiguer lui-même; ce travail, périlleux et séduisant est en germe dans les pages charmantes, tour à tour pleines de simplicité et d'émotion, que M. le marquis de Bremond d'Ars, le dernier président de la Société archéologique, a consacrées à la mémoire de son éminent prédécesseur. Nous avons eu l'heureuse fortune d'assister à la séance du 1er février 1887, où M. de Bremond d'Ars, remettant à M. le Meignen le fauteuil présidentiel, prononça l'allocution — conservons

ce mot qui sied si bien à la modestie de son auteur — dont la partie la plus saillante était l'éloge funèbre de M. de Wismes ; revoyant dans la brochure ces paroles qui nous avaient tant frappé, nous leur trouvons tous les mérites de la vraie éloquence, avec une familiarité de bon goût qui en double le prix. Nous allons les prendre pour guide, nous aidant aussi de nos souvenirs personnels.

Héracle-Jean-Baptiste-Olivier de Blocquel de Croix, baron de Wismes, naquit à Paris, le 16 septembre 1814. Son père était issu d'une très ancienne famille de l'Artois et par sa mère, mademoiselle de Polignac, il tenait à la Saintonge. Par l'examen de cette double descendance, M. de Bremond d'Ars explique ingénieusement deux des penchants de notre confrère, sa passion pour la peinture, héritage des ancêtres flamands, sa bonhomie narquoise, voire même un peu caustique, trait distinctif des habitants de la Saintonge.

La jeunesse du baron de Wismes s'écoula près de sa grand'mère, madame de Polignac, qui avait été dame du palais à la cour de France. Dans le salon de cette aimable survivante de l'ancien régime, il puisa ce goût du passé qui fut sa plus chère distraction. Sa vie fut, au surplus, celle d'un gentilhomme lettré et artiste d'autrefois ; volontairement éloigné de la scène du monde, n'ayant jamais rempli de fonctions publiques, il put garder vis-à-vis des hommes et des choses de tous les régimes une entière indépendance ; trop prudent pour être ambitieux, il sut jouir de cette *aurea mediocritas* qui

comble les vœux du sage, et on peut dire de lui, comme des peuples heureux, qu'il n'eut pas, qu'il ne voulut pas avoir d'histoire. Le seul grand chagrin de son existence, chagrin récent et qui hâta sa fin, fut la perte de l'aîné des quatre fils qu'il avait eus de son mariage avec mademoiselle de Bruc, un jeune et brillant conseiller d'ambassade, qui avait déjà conquis dans l'art français une place fort enviable.

De ce que M. de Wismes n'ait brigué aucun titre et se soit laissé seulement nommer membre de la Société des Antiquaires de France et président de la Société archéologique de la Loire-Inférieure, il ne s'ensuit pas qu'il n'ait été fort connu et très apprécié. Son mérite, comme dessinateur et comme érudit, avait franchi les limites de sa ville d'adoption ; les paysages, gravés à l'eau-forte, qu'il exposa aux Salons de Paris, lui valurent les louanges flatteuses des critiques les plus autorisés, des Paul Mantz et des Paul de Saint-Victor.

On doit regretter que le baron de Wismes n'ait pas, dans le domaine de l'histoire ou de l'archéologie, attaché son nom à une grande œuvre ; nul plus que lui, avec sa patience, sa mémoire et son prodigieux savoir, n'était capable de la mener à bien. Il s'est éparpillé en un nombre énorme de dissertations, de monographies érudites ou curieuses, d'articles de critique qu'il faut aller chercher dans la *Revue des Provinces de l'Ouest*, la *Revue de Bretagne et de Vendée*, le *Bulletin de la Société archéologique*, ou l'*Espérance du Peuple*. Des brochures, tirées à petit nombre, assurent une durée moins éphémère à quelques-unes de ces richesses ; la tâche de

les rassembler, de les coordonner, et aussi de faire un choix dans une correspondance volumineuse et pétillante d'esprit, devrait tenter un des fils de l'auteur, pieux et intelligents héritiers de son nom.

Les deux principaux ouvrages de M. de Wismes présentent l'alliance de la plume et du crayon. C'est, d'une part, *la Vendée*, comprenant une partie de la Loire-Inférieure, du Maine-et-Loire et des Deux-Sèvres ; d'autre part, le *Maine et l'Anjou*, comprenant le Maine-et-Loire, la Sarthe et la Mayenne. Ces deux belles publications in-folio, dont la seconde fut écrite en collaboration, offrent, en face de *vues* très bien faites des sites et monuments de notre région, un texte historique et descriptif.

En dehors de deux brochures sur une collection d'autographes et sur l'exposition de 1848, M. le baron de Wismes a publié deux intéressantes notices littéraires, l'une sur un de ses ancêtres par alliance, René de Bruc, marquis de Montplaisir, charmant poète du XVIIe siècle, l'autre, extraite de la *Revue de Bretagne et de Vendée*, sur un *Portrait de Molière à Nantes*. Dans un opuscule, *le Trésor de la rue des Caves*, il a raconté une trouvaille de vieux documents, faite en commun avec M. de la Borderie, et dans un autre, *le Tumulus des trois squelettes*, il a exposé ses découvertes archéologiques à Pornic, la jolie ville où il passait tous les étés.

Mais cette hâtive et incomplète énumération donnera-t-elle seulement l'idée des travaux divers de M. de Wismes, qui, nous le répétons, n'a pas donné sa mesure ? Elle serait, tout au plus, suffisante pour ceux qui ne l'ont pas connu ; les autres retrouveront

dans leurs souvenirs, mieux que dans ces lignes, le portrait du collectionneur avisé, du causeur intarissable. Ce dernier surtout était justement renommé à Nantes : il se faisait entendre et il se faisait écouter. Nous qui, depuis dix ans, avions l'honneur de le compter parmi nos confrères, nous le quitterons sur cette phrase des livres sacrés, que sa fin édifiante permet de lui appliquer tout entière : « On trouvait un saint plaisir dans son amitié, de la sagesse dans ses entretiens, et du charme dans ses discours. »

M. Francis Rousselot.

Quand on apprit la mort de M. Francis Rousselot, ce fut, à Nantes, une consternation générale. On l'avait rencontré, on avait causé avec lui, et il semblait plein de santé, quelques jours auparavant ; on ne pouvait croire qu'une aussi courte maladie eût eu raison de tant de jeunesse et de force. Ce douloureux étonnement fut suivi d'une manifestation sympathique : tout Nantes se pressait dans la vaste basilique Saint-Nicolas pour saluer la dépouille de l'homme aimable, de l'homme de bien qui n'était déjà plus.

M. Francis Rousselot était né à Cholet, le 13 août 1843. Il commença ses études au collège de Combrée, en Anjou, et les acheva à la Chapelle-Saint-Mesmin, près d'Orléans, où Mgr Dupanloup, ce grand instituteur de la jeunesse, continuait l'œuvre commencée à Paris, au séminaire de Saint-Nicolas. Il fit son

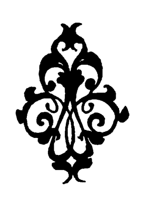
droit, puis vint se fixer à Nantes pour entrer dans la maison de banque que dirigeait sa famille. Dès le commencement de la guerre de 1870, il s'engagea dans les Mobiles de la Loire-Inférieure, passa le siège de Paris en garnison au Mont-Valérien, et en revint avec le grade de lieutenant. Ses occupations de banquier qu'il reprit aussitôt et qu'il conduisait avec autant de sûreté que d'obligeance, ne l'empêchaient point de prendre un vif intérêt aux lettres et aux arts. S'il ne dédaignait pas les formes mondaines de l'art, fréquentait le théâtre et avait un faible pour les belles estampes, les lectures sérieuses retenaient aussi son attention. Il discourait en sage sur les plus hauts objets de la morale et de la religion, et c'est un philosophe chrétien que la mort frappa brutalement, le 2 avril 1887. Celui de nos collègues qui parlerait le plus dignement de M. Francis Rousselot, serait son beau-frère, le poète éminent, M. Joseph Rousse, qui vivait dans son intimité et a profondément ressenti sa perte ; un autre de ses beaux-frères, M. Urvoy de Portzamparc, est aussi membre de notre Société, à laquelle M. Rousselot appartenait depuis l'origine.

Nous avons encore à déplorer les décès de deux de nos confrères.

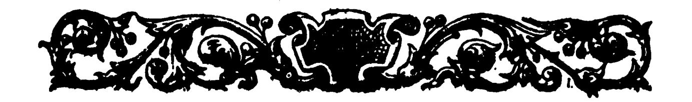
M. Hermann Tross, issu d'une famille bien connue de libraires parisiens, et l'un de nos premiers élus (12 juillet 1877), est décédé à Paris, à la fin de l'année

1886. M. Tross s'était pris de passion pour la Bretagne ; il assista à notre première séance de Rennes ; il habita longtemps une maisonnette aux environs de Quimperlé.

Moins de deux mois après sa nomination, M. Demoget, architecte de la ville de Nantes, mourait subitement dans ce beau palais de l'Exposition, qu'il avait édifié et dont il avait le droit d'être fier. Avant le palais du cours Saint-André, M. Demoget avait attaché son nom à plusieurs constructions remarquables, notamment à l'école professionnelle de l'avenue de Launay.



DOCUMENTS INÉDITS



PAMPHLET INÉDIT CONTRE LE DUC D'AIGUILLON

A Saint-Cast, le duc d'Aiguillon fit bravement son devoir de général en chef. Des hauteurs où se trouve posé le bourg paroissial — hauteurs incessamment foudroyées par toute l'artillerie de la flotte anglaise, — il surveilla et dirigea la bataille, courant sans cesse d'un point à un autre pour mieux suivre les phases diverses de l'action, sans souci de la pluie de boulets lancée contre lui ni des obus qui éclataient à ses pieds. Là-dessus les relations contemporaines sont unanimes, et les plus explicites sont celles des témoins oculaires qui accompagnaient le duc, comme, par exemple, celles de l'ingénieur Mazin et du héros du Guildo, Rioust des Villes-Audrain. Après la victoire on célébra partout en même temps, en vers et en prose, la vaillance des troupes et la bravoure de leur général; pendant les sept premières années qui suivirent l'événement, on ne saurait à cet égard signaler une seule voix discordante.

Mais en 1765, la lutte engagée depuis trois ans par d'Aiguillon contre les libertés de la Bretagne prit un caractère d'extrême violence. Le Parlement tout entier donna sa démission; le procureur général La Chalotais et quatre autres magistrats furent arrêtés, traînés de prison en prison, décrétés de haute trahison, menacés de mort. A ces attentats odieux et stupides du commandant de la province

les Bretons répondirent par une haine bleue, qui eut bientôt fait de briser sur le front du *petit duc* (d'Aiguillon) l'auréole de Saint-Cast, qu'elle remplaça par une légende d'infamie. Ses observatoires, pendant le combat, avaient été deux moulins à vent, le moulin du Chêne et le moulin d'Anne, situés à droite et à gauche du clocher de Saint-Cast : on déclara qu'il n'y était allé que pour cacher sa peur et attaquer la meunière. Un mot courut la Bretagne : — « A Saint-Cast, les Bretons se sont couverts de gloire, et le petit duc... de farine ! »

En dépit de son absolue fausseté, ce mot aigu, barbelé comme une flèche empoisonnée, s'incrusta dans la peau du d'Aiguillon, et il n'en est pas encore sorti. La première trace imprimée que j'en aie pu découvrir jusqu'ici se trouve dans le tome V de *l'Hermite en province* (nº IV, novembre 1819), volume in-12 réédité en 1825 sous le titre de *l'Hermite en Bretagne*, par M. de Jouy. Malgré cette attribution, il y a lieu de croire qu'en réalité M. de Keratry rédigea ce volume ou en fournit tout au moins les matériaux. On y lit (p. 75-76) :

« Le duc d'Aiguillon, gouverneur de Bretagne, avait tenté de détruire quelques-uns des privilèges [de cette province]. La Chalotais s'y opposa avec véhémence et fermeté ; cette généreuse résistance indigna le duc... Lors de la descente des Anglais à Saint-Cast, le duc d'Aiguillon ne s'était pas signalé par sa bravoure ; on parlait même d'un moulin dans lequel il s'était prudemment réfugié ; un de ces flatteurs subalternes qu'on trouve partout, même en Bretagne, s'avisa de dire que le gouverneur, en cette circonstance, s'était couvert de gloire : — « Non, répliqua vivement le procureur général, *mais de farine*. » — Cette sanglante repartie ne fut pas perdue. Des gens qui avaient leur cour à faire la rapportèrent à celui qu'elle offensait ; d'Aiguillon jura de se venger. »

Ici ce mot est attribué à La Chalotais et donné comme une des causes qui poussèrent d'Aiguillon à « se venger » du procureur-général, c'est-à-dire à le faire emprisonner. C'est une erreur. Si ce mot, ou autre analogue, eût été

lancé avant l'arrestation et le procès du procureur-général, il en serait certainement question soit dans les interrogatoires soit dans les pièces de la procédure, surtout dans quelqu'un de ces nombreux factums où les défenseurs de La Chalotais s'attachent à examiner par le menu, à réfuter, atténuer ou expliquer toutes les imputations portées contre lui. En tous cas, ses adversaires n'auraient pas manqué de s'en prévaloir pour justifier les violences de d'Aiguillon. — Or, dans aucune de ces pièces nulle mention, nulle allusion ni à ce mot, ni à aucune attaque du procureur-général contre le commandant de la province à propos de l'affaire de Saint-Cast. Donc, ou le mot n'est pas de La Chalotais, ou il est postérieur non seulement à son arrestation, mais à son exil à Saintes sur la fin de 1766, car ce n'est pas sous le coup d'une menace de mort, quand on est pieds et poings liés aux mains de son ennemi, qu'on s'amuse à exciter et presque à justifier sa violence en lui lançant de la boue à la tête.

Toutefois l'opinion si injurieuse, si calomnieuse, résumée par ce lardon sanglant contre d'Aiguillon, était activement propagée par les ennemis du duc et les partisans du Parlement, peu de temps après l'arrestation de La Chalotais, probablement dès 1766. J'en trouve la preuve dans un pamphlet manuscrit, non signalé jusqu'ici, dont j'ai eu connaissance récemment [1], et qui est intitulé : *Essai sur la situation de la Bretagne*.

Cet écrit est une histoire de l'administration du duc d'Aiguillon en Bretagne, composée au point de vue de ses ennemis et des partisans du Parlement, après la démission générale de celui-ci en 1765 et même après l'exil des membres démissionnaires en 1766, car quelque part

1. En septembre 1886, à Pontivi, pendant la tenue du Congrès de l'Association Bretonne ; il appartient à Madame Galzain, que je me plais à remercier ici de sa gracieuse communication. C'est un manuscrit en papier, petit in-folio, écriture du XVIII[e] siècle, de 32 pages, dont 29 écrites et chiffrées, les 3 autres blanches.

l'auteur dit : « *Gémissant sur la destruction totale du Parlement*, dont tout le crime étoit de s'estre oposé au despotisme dangereux de M........... [1], la noblesse crut ne « pouvoir plus rester dans le silence. » — Cette histoire se compose d'une introduction ou avant-propos (p. 1 à 4), et de deux parties intitulées : *Première époque* (p. 4 à 11), et *Seconde époque* (p. 11 à 29). La première partie est une revue de l'administration de d'Aiguillon depuis son arrivée en Bretagne en 1753 jusqu'à 1756 inclusivement; la seconde continue ce tableau, qui s'arrête à 1762 et est par conséquent incomplet, puisque l'auteur, comme on vient de le voir, écrivait en 1766.

Non seulement cette prétendue histoire est hostile à d'Aiguillon, mais elle est bourrée jusqu'à la gueule de venin et de calomnies contre lui et contre tous ses partisans. C'est simplement la guerre au couteau. L'auteur ne se faisait guère illusion sur la nature de son œuvre, car il dit dans son introduction : « Cet ouvrage aura le même « sort que tous ceux qui ont porté l'empreinte de la vérité : « il sera condamné au feu et je m'en consolerai. » Il fut seulement condamné à moisir dan un tiroir, non peut-être sans avoir couru de main en main, mais sans avoir été imprimé : du moins je n'en connais pas d'exemplaire.

Avant de citer la partie de ce pamphlet relative au rôle de d'Aiguillon dans les deux descentes anglaises en Bretagne de 1758, disons que l'auteur commet, sur les faits, sur les lieux et les dates, de grosses et fréquentes erreurs dont nous n'entreprendrons point la rectification ; il suffira d'avoir averti le lecteur que le pamphlet, entre autres bourdes, met à Saint-Jacut, et le 30 août, le second débarquement des Anglais, qui eut lieu en réalité à Saint-Lunaire et à Saint-Briac le 4 septembre 1758. On voit par là quelle confiance il convient de lui accorder. Voici le texte du passage relatif à Saint-Cast. — A. de la B.

1. Ces onze points, d'une discrétion bien inutile, couvrent évidemment, sans le voiler, le nom de *d'Aiguillon*.

ESSAI

SUR LA SITUATION DE LA BRETAGNE

Le duc d'Aiguillon à Saint-Cast[1].

Le 4 juin 1758, l'escadre anglaise parut à la hauteur de Saint-Malo. Le 5, la descente se forma à Cancalle, et le quartier général fut étably à Saint-Servan. L'intention des Anglois étoit sans doute de profiter des leçons qu'on leur avoit données dans l'escalade de la ville de Saint-Malo, lors du camp de 1756. On assure même, et plusieurs gens dignes de foy l'ont dit, que si leurs échelles ne s'étoient pas trouvées trop courtes, la ville eût été prise. Cet événement sauva la place, mais ne la garantit pas de l'incendie général de tous les vaisseaux. Si M. d'Aiguillon avoit été aussi vigilant à se rendre à Saint-Malo lorsque les ennemis parurent, qu'il l'avoit toujours été à courir les grands chemins à la moindre contestation, il auroit sûrement évité la perte de cette marine marchande. Il y avoit beaucoup de troupes en province, et les Anglois furent longtems à Saint-Servan ; mais M. d'Aiguillon n'avait pas sans doute encore acquis les talents du général à la tête d'une armée militaire. Il ne connaissoit alors que ceux du général commandant les grands chemins. Ce fut un malheur, et pour luy et pour la province : pour luy, parce que bien des gens penseront peut-être assés mal pour l'en rendre respon-

1. Pages 13 à 17 du manuscrit.

sable, et ce seroit un échec à la gloire d'un héros tel que luy. Mais — ce qu'il y a de sûr — c'est la première époque de la ruine du commerce.

Les Anglois lui fournirent ensuite un champ bien plus vaste. Ils descendirent à Saint-Jagu le 30 août de la même année. Leurs détachements, répandus dans les environs, y commirent des vexations inouïes; on leur laissa tout le temps de faire ce qu'ils vouloient. M. d'Aiguillon parut cependant avec un corps de troupes assés considérable et fut témoin en partie de leur opération. Le 7 [septembre], l'armée angloise se présenta au passage du Guildo, où un gentilhomme avec quelques bourgeois et plusieurs païsans, l'arrestèrent six heures. Ce retardement devoit donner le tems aux troupes d'aller soutenir ce gentilhomme et empêcher le passage. On ne le jugea pas à propos. L'armée [angloise] défila à la fin et prit son quartier au Val, d'où elle ravagea pendant trois jours tous les environs.

Ces troupes, éloignées d'une lieue et demie de Saint-Cast[1] où étoient leurs bateaux, pouvoient estre facilement coupées; tout autre n'auroit pas manqué cette occasion. Mais M. d'Aiguillon, plus prudent, se réserva pour un moment moins périlleux. L'onze de septembre, les Anglois se rembarquèrent; il disposa alors son armée en trois colonnes pour former trois attaques, et ensuite il se retira à un moulin éloigné de....... [2] de l'endroit où étoit placée la division

1. L'auteur écrit constamment *Saint-Cats*, et presque toujours *Englois*.

2. L'indication de la distance est restée en blanc dans le manuscrit.

qui attaqua. Il est à présumer que M. d'Aiguillon n'avoit d'autre dessein que de faire voir son armée aux ennemis : son inaction l'annonce clairement. Il demeura immobile au pied de son moulin sans donner aucun ordre ; peut estre était-il comme pétrifié, et il y a bien de l'apparence, car il ne fit alors aucune réponse à tout ce que les officiers généraux lui firent demander.

Cependant les Anglois se rembarquoient tranquillement; ils l'étoient desjà presque tous, lorsque la colonne commandée par M. d'Aubigny, souffrant depuis longtems du canon de plusieurs frégates embossées, s'ébranla et marcha à l'ennemy. Cette division étoit composée des régiments de Boulonnois et de Brie, des bataillons de Marmande, Fontenay-le-Comte, du premier bataillon des Volontaires-Etrangers, et des gentilshommes bretons qui, marchant à la teste, décidèrent seuls cette affaire. Les Anglois, lors de l'attaque, n'avoient à terre que douze à treize cents hommes. M. d'Aiguillon, tranquille au pied de son moulin, et qui n'avoit pas eu intention d'attaquer, vit avec surprise l'ébranlement de la division de M. d'Aubigny. Cet événement ne contribua pas encore à le rappeler à luy-même. Il est des cœurs plus susceptibles de trouble les uns que les autres, il l'éprouva cependant, et son agitation ne l'empescha pas de chercher à la cacher aux yeux de ce tas d'aides-de-camp inutiles qui l'entouroient. Il entra dans le moulin et y fut suivi de ses plus intimes, et son embarras l'empescha de s'apercevoir qu'il étoit escorté de quelques-uns qui n'avoient pas mérité sa confiance ; mais s'aperçoit-on de quelque chose lorsqu'on est dans un

pareil état? Il y resta longtems, et vraisemblablement n'en eût-il sorti qu'après la décision de l'attaque, si par hasard il n'avoit aperçu son hôtesse.

La vue de la meunière le rapella à la vie : qui croiroit qu'une femme sans jeunesse et sans figure, avec l'appareil de la misère et de la malpropreté, pût faire de telles impressions ? Cela paroistroit incroïable ; mais ceux qui connoissent M. D... sçavent qu'il est fait pour ces choses. On sçait qu'il excelle en tout genre ; c'est l'homme unique, mais surtout auprès du sexe ; c'est dans cette carrière qu'on l'a vu voler à tire-d'aile, affronter les plus grands périls et s'y exposer en héros. Si ses victoires luy ont souvent causé de tristes souvenirs, il s'en est dédommagé par le récit journalier de ses trophées. Que ne peut donc pas une femme sur un aussi beau cœur, sur un cœur aussi susceptible d'impression ? La meunière en fit d'assés vives sur notre héros pour détruire celles qu'avoit occasionnées le bruit du canon. Tout à lui pour lors, tout à sa reconnoissance, il voulut la témoigner à cette déesse des farines. Sûr du succès, il attaqua en vainqueur. Et que d'avantage n'avoit-il pas réellement ? Tout parloit en sa faveur ; son origine [1], un titre ducal, commandant la province, de

1. N. Vignerot, menestrier, et ensuite intendant des plaisirs secrets du cardinal de Richelieu dont il épousa la sœur, étoit fils d'un meunier du Poitou. Voiés les mémoires du grand Condé, dans le procès qu'il eut avec le duc de Richelieu, petit-fils de ce Vignerot le joueur de flûte, pour la succession du duc de Fronsac. Il donne la preuve de cette généalogie, et dit : « Il sied bien à l'arrière-petit-fils d'nn meunier de me disputer « la succession de mon beau-frère. » Le meunier étoit sorty du garde-chasse, qui fut chassé de la maison de Thouars pour ses friponneries et faux témoignages. (*Note du manuscrit*).

la jeunesse, de la figure et de la hardiesse. Le moment même étoit unique pour porter à la reconnoissance : son armée étoit aux mains avec les ennemis. Combien de femmes eussent voulu paîer pour leur patrie !

La meunière cependant, toute femme de moulin qu'elle étoit, pensa différemment : elle s'opposa avec vigueur aux entreprises du duc, cet homme nouvellement ressuscité. Mais la résistance alloit être inutile ; des mains étrangères et bienfaisantes se prêtoient aux vues du général, lorsque des cris répétés annoncèrent une bombe ! Elle fut mal jugée par ceux du dehors, mais leurs cris n'en eurent pas moins leur effet ; M. d'Aiguillon revint à son premier état, se jetta à terre, et la meunière profita de ce moment de terreur pour fuir les tendres empressements de notre héros. Sur ces entrefaites, on annonce que les Anglois sont rembarqués et qu'on leur a pris ou tué cinq ou six cents hommes. M. d'Aiguillon reparoît et reçoit des compliments. Il part pour Saint-Malo, y reçoit les remerciements dûs au libérateur de la province ; va ensuite à Rennes y faire une entrée triomphante. Les prisonniers de marque suivoient un carosse chargé de lauriers et traîné par six chevaux couverts de palmes. Tout le monde cria victoire, les cris furent répétés par toute la Bretagne, et la France eut la complaisance de le croire.

Cependant ceux qui étoient à Saint-Cast et les gens même du métier veulent que la réussite de la journée de l'onze [septembre 1758] estoit due à M. d'Aubigny. Cela peut estre, car il est des gens qui, à force

de vouloir examiner de près, ne jugent pas toujours comme le public. Il y a bien de l'apparence que ces propos parvinrent à M. d'Aiguillon et qu'il manœuvra en conséquence : M. d'Aubigny fut rappelé de la province et eut une espèce de disgrâce.

Le héros de Saint-Cast, de retour de Paris où il avait été faire voir ses prisonniers comme les preuves de sa victoire, vint tenir les Etats de 1758. L'absence de l'évêque de Rennes donnoit, si les Etats avoient été dans cette ville, la présidence au doïen des évêques. Ce doïen étoit fils d'un conseiller et avoit dans le Parlement beaucoup de parents. Le commandant, mécontent dès lors d'un corps qui commençoit à éclairer sa conduite, ne vouloit pas qu'il eût présidé ; s'il l'avoit mieux connu, il ne l'eût pas craint. La suite a prouvé que ce prélat [1] étoit aussi vil esclave qu'il étoit imbécille. Que le lecteur me permette de raporter icy quatre vers qu'un homme célèbre a fais à son occasion :

Farcy d'orgueil et d'arrogance,
De sottise et d'impertinence,
C'est le portrait, en raccourcy,
Du petit évêque Farcy.

1. L'évêque de Quimper. Il s'apelle Farcy. Il est arrière-petit-fils d'un manœuvre des forges de Paimpont. Son grand-père y eut un poste plus éminent ; son grand-père surnommé Cuillé, en fut le directeur et y eut un intérest ; il acheta dans la suite une charge de conseiller au Parlement. Son petit-fils, neveu de l'évêque de Quimper, est actuellement président à mortier. Ainsi on pourroit avec raison dire de luy, lorsqu'il est en robe, que c'est un sac à charbon dont il est revêtu. (*Note du manuscrit.*)

Les Etats furent donc assemblés à Saint-Brieuc, afin de ne pas perdre l'avantage d'avoir un président du Tiers comme M. de Coniac.

En effet, le sieur Baillon [1], nommé intendant de la Rochelle en 1754, avait été obligé de se défaire de sa charge de sénéchal du présidial de Rennes, qui luy donnoit la présidence du Tiers lorsque les Etats s'assembloient sous son ressort. M. d'Aiguillon chercha à procurer cette charge à un homme dont il eût pu disposer. Le sieur de Coniac, jeune conseiller au Parlement, fut celui que le commandant trouva digne de sa confiance. Avec peu de fortune, encore moins de naissance[2], il joint à un esprit vif et hardi une ambition démesurée. Coniac était un homme à tout faire : ce fut luy que le premier commissaire du roy[3] choisit comme un des exécuteurs de ses projets.

A peine le don gratuit fut-il accordé par les Etats assemblés à Saint-Brieuc [en 1758], que les partisans du commandant proposèrent de frapper une médaille en son honneur, en reconnaissance de *la bataille* de Saint-Cast. La noblesse s'y opposa ; mais entraînée par les deux [autres] Ordres, elle fut obligée d'y consentir....

---

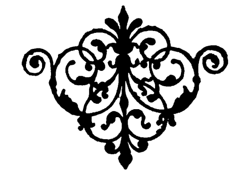
1. Voir p. 6 du manuscrit.

2. Le sieur de Coniac est arrière-petit-fils d'un marchand de toile de Quintin ; tous ceux de son nom, ses parents, y mènent encore le commerce. Il s'est engagé dans l'infanterie à 23 ou 24 ans, et sa mère, en le dégageant, lui donna une charge de conseiller, qu'il remplit aussi mal qu'il avoit été mauvais soldat. (*Note du manuscrit.*)

3. C'est-à-dire d'Aiguillon.

Nous arrêtons ici nos extraits, qui contiennent, à peu de chose près, toute la partie intéressante de ce pamphlet. Par les méchancetés et les faussetés qu'on vient de lire contre deux anciennes et honorables familles, dont tout le crime était de suivre le parti d'Aiguillon, on juge aisément l'esprit de l'auteur : il se soucie peu de dire vrai, pourvu qu'il blesse, qu'il déchire et qu'il vilipende ses adversaires, traités par lui comme des ennemis mortels. Témoignage fort expressif de l'état des esprits, de la violence des haines et des passions politiques de ce temps : par là ce pamphlet est un curieux document d'histoire, mais le dernier à consulter pour établir sincèrement la vérité des faits.

A. DE LA BORDERIE.





TABLE



Nantes. — Imp. Vincent Forest et Emile Grimaud, place du Commerce, 4.








Widener Library
3 2044 100 899 111